
Mémoire

Auteur : Durguti, Eglantina

Promoteur(s) : Schmitz, Serge

Faculté : Faculté des Sciences

Diplôme : Master en sciences géographiques, orientation générale, à finalité spécialisée en urbanisme et développement territorial

Année académique : 2022-2023

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/18650>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté des sciences
Département de géographie

Comprendre l'interaction entre les femmes et les espaces publics de quartiers de la ville de Liège

Mémoire présentée par : **Eglantina Durguti**

pour l'obtention du titre de

**Master en sciences géographiques,
Orientation urbanisme et développement territorial**

Année académique :

2022 – 2023

Date de défense :

Septembre 2023

Président de jury :

Pr. Guenael DEVILLET

Promoteur :

Pr. Serge SCHMITZ

Jury de lecteur :

Pr. Jean-Marie HALLEUX

Pr. Stéphane DAWANS



Faculté des sciences
Département de géographie

Comprendre l'interaction entre les femmes et les espaces publics de quartiers de la ville de Liège

Mémoire présentée par : **Eglantina Durguti**

pour l'obtention du titre de

**Master en sciences géographiques,
Orientation urbanisme et développement territorial**

Année académique :

2022 – 2023

Date de défense :

Septembre 2023

Président de jury :

Pr. Guenael DEVILLET

Promoteur :

Pr. Serge SCHMITZ

Jury de lecteur :

Pr. Jean-Marie HALLEUX

Pr. Stéphane DAWANS

Remerciements

Je tiens à exprimer ma sincère gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à l'élaboration de ce mémoire.

En premier lieu, mes remerciements les plus chaleureux vont à mon promoteur, Pr. Serge Schmitz, pour sa bienveillance, ses recommandations avisées, ses conseils éclairés, et son intérêt constant pour mon travail. Son accompagnement et son suivi attentif tout au long de l'élaboration de ce travail m'ont guidé dans la rédaction de ce travail de fin d'étude.

Je souhaite également adresser mes remerciements au Pr. Stéphane Dawans pour ses conseils précieux qui m'ont grandement orienté, notamment en début de mon parcours de recherche.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude envers les femmes qui ont participé aux entretiens. Leur bienveillance et leur volonté de répondre à des questions parfois longues et posées dans des moments de précipitation ont été précieuses pour la réussite de cette étude.

Mes remerciements s'étendent également aux associations et collectivités qui ont contribué à mon travail. Certaines m'ont offert leur assistance pour la réalisation de ce projet, tandis que d'autres ont généreusement pris le temps de me diriger vers des personnes de référence essentielles à ma recherche.

Particulièrement, je tiens à exprimer ma reconnaissance envers mes proches qui m'ont soutenu et accompagné tout au long de ce travail exigeant. Leur appui a été un pilier sur lequel j'ai pu m'appuyer avec confiance.

Résumé

Dans le contexte actuel, les femmes continuent de faire face à des inégalités de genre manifestes lorsqu'elles évoluent dans les espaces publics. Ces disparités sont enracinées dans des facteurs variés, allant de la conception urbaine souvent biaisée en faveur des normes masculines, jusqu'aux normes sociales qui engendrent un sentiment d'insécurité et exposent les femmes à de réelles violences au sein de l'espace public. Malgré ces défis, les femmes sont souvent les principales actrices des déplacements et des tâches, même lorsque ces responsabilités sont assorties de contraintes.

Au cœur de cette étude se trouve l'exploration de l'interaction complexe entre les femmes et les espaces publics, en se concentrant sur des quartiers spécifiques. Ces quartiers, à savoir Féronstrée-Hors Château, Saint Léonard Ouest et Centre, présentent des particularités telles que de nombreuses impasses, des ruelles, des bâtiments étroits et une grande diversité sociale et démographique pouvant être considérées comme des problématiques. Par ailleurs, de nouveaux défis émergents, notamment le manque de transports en commun dû aux travaux en cours, la fermeture de certaines rues, la prévalence de la toxicomanie, la gestion des déchets,. L'étude repose sur des entretiens menés auprès de 22 femmes âgées de 13 à 85 ans, résidentes ou simplement de passage dans ces quartiers. Des entretiens avec des témoins privilégiés actifs au sein de ces quartiers complètent cette recherche.

Les résultats révèlent que certains espaces publics maintiennent des disparités de genre et que ces espaces sont confrontés à de nouveaux défis qui restreignent davantage la présence des femmes. Ces défis se traduisent par des lieux et caractéristiques perçus comme non sécurisés, obligeant les femmes à les éviter ou à limiter leurs activités à certaines heures. Il s'agit notamment des lieux étroits, peu fréquentés, de lieux tels que la passerelle Vivegnis, des rues en travaux qui ne permettent pas d'échappatoire, ainsi que des zones où la problématique des rassemblements d'hommes statiques est visible, comme l'épicerie de nuit du parc Saint-Léonard, sur la place Vivegnis ou encore à proximité de certains cafés. Toutefois, il apparaît également que les femmes et associations du quartier jouent un rôle crucial dans la création d'aspects positifs au sein de ces quartiers.

Cette recherche met en lumière l'importance cruciale de traiter les problématiques de genre qui persistent, même au sein des conceptions urbaines modernes et des mentalités évoluées. Elle invite à réexaminer les interactions entre les femmes et les espaces publics, en mettant l'accent sur l'inclusion.

Abstract

In the present-day context, women continue to face evident gender disparities when navigating public spaces. These inequalities are rooted in various factors, ranging from urban design often biased towards masculine norms, to social standards that generate a sense of insecurity and expose women to real violence within public spaces. Despite these challenges, women often play a central role in commuting and tasks, even when accompanied by constraints.

At the core of this study lies the exploration of the intricate interaction between women and public spaces, focusing on specific neighborhoods. These neighborhoods, namely Féronstrée-Hors-Château, Saint Léonard West and Center, present particularities such as numerous dead-ends, alleyways, narrow buildings, and a high social and demographic diversity, which can be considered as issues. Moreover, new challenges are emerging, including a lack of public transportation due to ongoing construction, street closures, the prevalence of drug addiction, waste management, etc. The study is based on interviews conducted with twenty-two women aged 13 to 85, residents or simply passing through these neighborhoods. Interviews with privileged witnesses active within these neighborhoods complement this research.

The results reveal that certain public spaces perpetuate gender disparities and that these spaces are faced with new challenges that further restrict women's presence. These challenges manifest in places and features perceived as unsafe, compelling women to avoid them or limit their activities to certain hours. These notably include narrow and sparsely frequented places like the Vivegnis footbridge, streets under construction that leave no escape routes, as well as areas where issues of static male gatherings are visible, such as the nighttime grocery store near Saint-Léonard Park, Vivegnis Square, or in proximity to certain cafes. However, it also becomes apparent that women and neighborhood associations play a crucial role in creating positive aspects within these neighborhoods.

This research highlights the critical importance of addressing persistent gender issues, even within modern urban designs and evolved mindsets. It calls for a reevaluation of interactions between women and public spaces, with a focus on inclusion.

Table des matières

Chapitre I : Introduction	9
Chapitre II : Etat de l'art	13
Comprendre le Genre et la notion d'espace public	13
Redéfinition de l'espace public : Notion subjective à dimensions multiples.....	13
Notion de « genre » crucial dans l'exploration de l'espace public et des politiques urbaines	14
Compréhension de la construction sociale de l'espace	15
Racines du système urbain sexué	15
Construction du système urbain	15
La vie en banlieue	16
Séparation spatiale des fonctions	17
Les débats féministes sur l'espace public et les voix plurielles de l'émancipation	18
Les contraintes urbaines persistantes pour les femmes et les groupes marginalisés.....	20
Défis pour le futur et problématique de la ville durable	20
Construction des espaces et équipements publics.....	22
Influence masculine dans la conception urbaine : Equipements publics.....	22
Insécurité et Violence dans l'Espace Public : Analyse des Craintes et des Réalités pour les Femmes	29
Recherches passées sur la perception de l'insécurité chez les femmes	30
Les violences dans l'espace public : une réalité à ne pas négliger.....	33
Impact des violences dans l'espace public : études et témoignages	34
Les zones d'insécurité.....	39
Les politiques urbaines européennes et belges.....	42
Situation européenne	42
En Belgique francophone	43
Chapitre III : Matériels et méthodes	45
Zone d'étude.....	46
Echelle choisie.....	48
Marquée par l'histoire.....	48
Choix de la zone d'étude.....	50
Méthodologie	53
Donner la voix aux femmes	53
Méthodes de collecte de données utilisées	54
Collecte de données.....	56

Immersion dans le quartier	56
Entretiens avec les femmes et les associations des quartiers	57
Chapitre IV : Résultats	61
Résultats de l'Immersion	61
Usages différenciés (observations sur le terrain).....	62
La figure 24 ci-dessus montre les différences d'usage observés des différents espaces publics...	62
Espaces à dominante masculine	63
Espace de mixité	70
Espace à dominante féminine.....	71
Espaces publics désertés	72
Observations générales	73
Toilettes publics – place des déportés.....	74
Résultats des entretiens	76
Portrait des femmes interrogées	76
Répartition spatiales des femmes interrogées	77
Regards Croisés des femmes et témoins privilégiés sur les lieux d'insécurité et de sécurité	79
Lieux insécurisants	79
Eléments insécurisants.....	84
Espaces sécurisants	86
Comparaisons entre les différents groupes de femmes.....	87
Chapitre V : Discussion	97
Critique des données quantitatives	97
Critique de la méthodologie	98
Limites de l'étude.....	99
Discussion sur les résultats.....	100
Chapitre VI : Conclusion	108
Bibliographie	110
Annexes	116
Annexe 1 : Questionnaire destiné aux femmes résidentes ou usagères du quartier.....	116
Annexe 2 : Questionnaires pour les témoins privilégiés	117
Annexe 3 : Activités culturelles et touristiques.....	119
.....	119
Annexe 4 : Espaces publics de proximité.....	120
Annexe 5 : Base de données Excel	121

Chapitre I : Introduction

Nos villes sont le patriarcat gravé dans la pierre, la brique, le verre et le béton. (Jane Darke, 1996)

En tant qu'environnements urbains, les villes reflètent et perpétuent les systèmes patriarcaux ainsi que les normes sociales qui y sont associées. Le patriarcat imprègne nos villes, soulignant ainsi qu'il est profondément enraciné dans leur structure.

Le patriarcat, concept en constante évolution et de dimensions multiples, est difficile à définir. Dans un sens large, il s'agit d'une structure sociale où les hommes détiennent le pouvoir et où le masculin est systématiquement privilégié au détriment du féminin (Garrau, 2020). L'auteure de la citation (Darke, 1996) met en évidence la présence des inégalités de genre et la reproduction des normes et comportements patriarcaux dans les espaces urbains.

Les femmes ont été historiquement marginalisées et exclues des espaces publics urbains, limitant ainsi leur capacité à profiter pleinement de la vie économique, sociale et politique de la ville. Les espaces publics traditionnels ont été conçus en fonction des activités et des besoins des hommes laissant peu de place aux besoins spécifiques des femmes (Lefèbvre, 1968).

L'espace public comme nous le connaissons est loin d'être neutre même si des avancées visibles pour la reconnaissance du genre et de l'égalité sont observées dans de nombreux territoires suite à de nombreuses années de lutte (Côté et al., 2020). Parcs publics, jardins partagés, terrains de sports, lieux d'attente de transports publics,. Ces espaces sont arborés à différents moments et de différentes manières. Les variations telles que le jour/la nuit et les saisonnalités induisent en des pratiques sociales différentes selon les personnes et les lieux ce qui amènent à des appropriations évoluant différemment (Luxembourg & Noûs, 2021). Les lieux de divertissements, ludiques et sportifs ont une présence féminine réduite. Bon nombre de géographes (Raibaud, 2012, 2015 ; Hancock, 2015) constatent la domination masculine persistante dans les espaces urbains, malgré les avancées en matière d'égalité des sexes dans notre société (Gavray & Govers, 2018).

Les femmes continuent de faire face à des contraintes et à des attentes spécifiques lorsqu'elles investissent l'espace public. Les obligations liées aux tâches ménagères, les normes traditionnelles de genre ainsi que les conceptions préconçues concernant le comportement "acceptable" des femmes dans les lieux publics limitent leur liberté, leur indépendance et exercent une influence sur leur vécu des espaces publics (Luxembourg & Noûs, 2021).

Les femmes se déplacent avec prudence, évitant les lieux considérés comme dangereux pour leur sécurité, et il existe même des lieux auxquels elles n'envisagent pas de se rendre (Di Méo, 2012). Ces "murs invisibles" qu'elles érigent se ferment à elles, limitant ainsi leur accès à certains espaces publics. Les femmes sont confrontées en permanence à des injures, des interactions non désirées, des remarques et doivent négocier leur légitimité, ce qui rappelle sans cesse la dimension genrée de l'espace public (Lieber et al., 2020). Une enquête statistiquement représentative sur les violences faites aux femmes en France a révélé qu'une femme sur cinq avait été victime d'au moins une forme de violence dans les espaces publics, souvent en plein jour et en présence d'autres personnes (ENVEFF, 2003).

Les inégalités se manifestent également dans la gestion de la ville (Bernard-Hom & Raibaud, 2012) où la présence des femmes à des postes de responsabilité est insignifiante, qu'il s'agisse d'élues ou de personnes contribuant à façonner la ville de demain (concepteurs de programmes urbains, urbanistes, architectes), est insignifiante (Raibaud, 2014). Les politiques d'urbanisme en général et l'aménagement de l'espace public en particulier sont rarement soumis à une analyse genrée.

Le Corbusier, architecte reconnu de son époque, est cité en exemple dans de nombreuses littératures contemporaines. Dans son influent livre de 1929, "La Ville de Demain et sa Planification", il exprime à la fin du livre : "...et toutes ces considérations concernent l'homme et la taille de l'homme varie, disons entre 5 pieds 6 pouces (1,68 m) et 6 pieds 2 pouces (1,88 m). Et lorsque l'homme se retrouve seul dans d'immenses espaces vides, il se décourage." (Corbusier, [1929], 1987, p.237).

Les schémas de Le Corbusier étaient clairement conçus en accord avec une vision centrée sur l'homme, les gratte-ciels prévoyaient des activités commerciales à l'intérieur pour permettre aux hommes qui travaillaient dur de s'y reposer. Il n'était pas le seul décideur ou planificateur à avoir de tels points de vue. Ces inégalités sont encore lisibles dans plusieurs lieux et selon différents registres d'observation : pratiques de la ville, toponymie des lieux, accès aux services,. Ne sont que des exemples (Coté et al., 2021).

Malgré un nombre croissant d'études sur le genre et l'espace public, notamment dans les pays anglo-saxons ces dernières années, la Belgique, en particulier la ville de Liège, n'a pas encore étudiée en profondeur l'impact des espaces publics et des politiques urbaines sur les femmes, notamment du point de vue des géographes.

Ce constat est regrettable, d'autant plus que la Wallonie n'est pas épargnée par les formes de harcèlement dans les espaces urbains. Une étude sur la perception des comportements sexistes en Europe (JUMP, novembre 2016) a révélé que 95 % des Wallonnes ont déjà été victimes de sexisme dans l'espace public de manière générale (82 % d'entre elles n'ont pas porté plainte). Dans le cadre d'une enquête sur les usagères âgées de 12 à 40 ans dans les transports en commun à Liège et à Verviers, 45,9 % ont déjà été interpellées, sifflées ou abordées sous prétexte de drague, ou ont été témoins de tels comportements. Les auteurs de violences dans l'espace public sont à 89 % des hommes (Institut pour l'Égalité entre les Femmes et les Hommes, 2010).

Pendant longtemps, les géographes se sont principalement intéressés à l'analyse des inégalités de classe dans les villes, mettant l'accent sur des aspects tels que le logement, les quartiers et les déplacements, en fonction des différentes classes sociales. Cependant, la réalité spécifique des femmes et des hommes dans la ville, qui ne peut être réduite à la seule dimension des inégalités économiques, a été largement négligée (Mosconi et al., 2015)

Le présent mémoire s'inscrit dans une démarche de compréhension approfondie des interactions entre les femmes et les espaces publics au sein d'un contexte spécifique en l'occurrence ici dans une zone spécifique présentant des problématiques particulières. Cette démarche vise à analyser les différences dans les usages et les perceptions de ces espaces, qui résultent en partie de leur conception, mais également d'autres facteurs. L'étude se concentre principalement sur les secteurs statistiques de Saint-Léonard Ouest, Saint-Léonard Centre (quartier Saint-Léonard) et Féronstrée-Hors-Château (quartier de Féronstrée-hors-château). Le contexte de cette recherche est marqué par d'importants travaux en cours pour le futur tram de la ville de Liège, qui ont un rôle essentiel dans l'étude de terrain et ont révélé plusieurs aspects significatifs qui seraient passés inaperçus. Parmi ces aspects figurent le blocage de certaines rues, commerces et cafés, entraînant des problèmes d'accessibilité pour les résidents, ainsi que l'émergence de nouvelles formes d'insécurité et de discrimination.

Pour traiter ce sujet et répondre aux questions posées, une méthodologie spécifique a été mise en place. Tout d'abord, une approche d'observation non participante a été adoptée, où l'objectif était d'être observatrice du secteur étudié. Ensuite, des entretiens semi-directifs ont été menés avec vingt-deux femmes habitantes ou passagères de divers âges, origines ethniques et lieux de résidence dans le secteur étudié. Cette recherche a été complétée par des entretiens avec des professionnels de différents domaines, où l'échange s'est d'abord concentré sur des entretiens individuels, puis a évolué vers des discussions approfondies sur le ressenti des femmes dans ces espaces publics.

Cette méthodologie a été conçue pour fournir une compréhension approfondie des expériences des femmes dans les espaces publics du quartier étudié et pour saisir les multiples dimensions de leur relation avec ces espaces. Les entretiens avec les résidentes et les passagères, ainsi que les discussions avec les professionnels, permettront de recueillir des données riches et variées, indispensables à l'analyse et à la compréhension des enjeux liés à la conception des espaces publics et des politiques urbaines pour les femmes.

L'étude débute avant tout en explorant les concepts théoriques qui sous-tendent les interactions en question, en se basant sur les travaux antérieurs sur le sujet. Cette démarche permet de poser des fondations conceptuelles solides, qui guideront l'ensemble de la réflexion au fil de ce mémoire.

Dans la première section, nous plongeons au cœur des concepts fondamentaux qui constituent l'assise de notre analyse. Nous aborderons la notion d'espace public ainsi que celle de genre, en les examinant sous l'angle de la compréhension de l'espace public en tant que construction sociale.

En suivant cette progression, la deuxième section se penchera sur la conception même des espaces et des équipements publics. Cette étape révélera l'influence prédominante de la perspective masculine sur la création de ces environnements, en examinant des éléments tels que le design urbain, les mobiliers et les infrastructures.

Par la suite, la troisième section se penchera sur un aspect crucial de ces interactions : le sentiment d'insécurité et les violences dans l'espace public. L'exploration mettra en lumière les origines de ce sentiment, les risques encourus et les comportements adoptés par les femmes dans ce contexte.

Enfin, la dernière section de l'état de l'art s'intéressera aux politiques urbaines européennes et belges mises en œuvre pour atténuer les inégalités et relever ces défis.

Chapitre II : Etat de l'art

Comprendre le Genre et la notion d'espace public

Redéfinition de l'espace public : Notion subjective à dimensions multiples

L'espace public est une notion complexe, façonnée de diverses manières en fonction des perspectives individuelles. Cependant, il est souvent associé à un lieu de liberté, d'ouverture, d'accessibilité et d'expression de soi. Il fait référence à l'espace extérieur au domicile, à un espace commun que tout individu devrait pouvoir occuper afin de réaliser des activités seul -ou en groupe en offrant de nombreuses opportunités en termes de loisirs, d'activités festives, culturelles, sportives,. (Cardelli, 2021). Le lieu public n'est pas défini de manière fixe, mais au contraire, il fait l'objet d'une construction permanente à travers des interactions qui réunissent des citoyens aux identités différentes dans des lieux d'accès libre (Grafmeyer & Authier, 2015 : 93).

D'autres définitions enrichissent cette notion la définissant comme :

« Le cœur vibrant de la ville, où les gens se croisent, interagissent, et où la diversité des activités urbaines prend vie »

Jane Jacobs, 1961

« Le lieu où se joue la vie urbaine, où se manifestent les conflits, les luttes et les aspirations des citoyens, où s'exprime la vie sociale et politique de la ville »

Henri Lefèbvre, 1974.

« Un espace de et pour les discussions en public, c'est-à-dire destiné aux interactions entre des individus amenés à se rencontrer physiquement dans des lieux de passage, où ils doivent mener à bien une série d'accommodations et d'arrangements mutuels pour s'adapter à l'association momentanément constituée »

Manuel Delgado, 2016.

L'espace public est davantage un lieu d'interactions sociales, d'échanges d'idées et de prise de décisions, plutôt qu'une réalité matérielle et physique. Cependant, sa dimension spatiale est importante et non négligeable lorsqu'on veut comprendre les relations sociales et les interactions dans l'espace public (Luxembourg & Noûs, 2021).

Bien que l'image de l'espace public soit souvent idéalisée comme un lieu essentiel dans la vie urbaine, une réalité plus complexe se cache en arrière-plan, en particulier pour les femmes et d'autres groupes marginalisés. Les espaces publics sont rarement analysés sous l'angle du genre, préférant souvent refléter la perspective du "mètre étalon", qui correspond à un homme blanc, valide, cis-hétérosexuel, d'âge moyen, appartenant à une classe sociale élevée et ayant une activité professionnelle rémunérée (Faure et al., 2017).

L'exclusion des femmes de l'espace public et les restrictions qui ont affecté leur présence dans ces espaces urbains s'expliquent par différents aspects historiques, sociaux et culturels. La dimension sexuée est à la base même des grandes divisions qui organisent la ville : divisions sociales, économiques, morphologiques,. (Courtas, 1996).

Notion de « genre » crucial dans l'exploration de l'espace public et des politiques urbaines

L'espace public est rarement analysé sous l'angle du genre lorsque nous abordons la question de l'espace public et de ses politiques urbaines, il est pourtant essentiel de considérer une perspective genrée qui reconnaît les différences sociales et culturelles entre les hommes et les femmes.

Le genre joue un rôle crucial dans la manière dont les individus s'approprient et vivent l'espace public. Contrairement à une approche simpliste basée sur le sexe, qui se base sur les catégories biologiques, mâle et femelle, le genre implique des catégories sociales, féminin et masculin, qui façonne des rôles et des responsabilités sociales assignés aux femmes et aux hommes à l'intérieur d'une culture donnée à un moment précis de son histoire (Lévy & Lussault, 2003). L'intérêt du genre, lorsqu'il est envisagé comme une catégorie relationnelle, réside dans la mise en évidence que l'espace urbain est le fruit de l'interaction entre masculinités et féminités (et pas seulement entre hommes et femmes), ce qui implique l'examen des espaces physiques, mais également symboliques et politiques que les femmes occupent dans la ville (Mosconi et al., 2015).

Compréhension de la construction sociale de l'espace

Racines du système urbain sexué

Le système urbain genré a émergé de manière historique d'une division fondamentale du travail entre hommes et femmes. Cette distinction remonte jusqu'à l'époque des villes antiques, où seuls les hommes possédant le statut de "citoyen" étaient autorisés à fréquenter le forum, un espace de la cité dédié aux affaires publiques (Blache & Lapalud, 2018).

Au XIXe siècle, cette distinction s'est renforcée dans les sociétés patriarcales, attribuant aux femmes un rôle essentiellement domestique et familial, tandis que les hommes étaient engagés dans le travail professionnel et rémunéré. Cette séparation a ainsi créé deux espaces-temps distincts, l'un lié au travail marchand et l'autre centré sur la famille et la vie privée, où les femmes étaient principalement cantonnées (Dussuet, 2004). Même avec l'arrivée en force des femmes sur le marché du travail à la fin du siècle dernier, en raison de l'impact du mouvement d'industrialisation, leurs opportunités d'émancipation et de liberté restent limitées (Dagenais, 1980). Ce système a également alimenté l'association négative attachée à la présence d'une femme seule dans l'espace public, la qualifiant parfois de "femme publique".

Construction du système urbain

Les politiques néolibérales ne se circonscrivent pas uniquement, à des mécanismes d'accumulation du capital des entreprises dans l'espace urbain, mais qu'elles réinscrivent les relations patriarcales dans des politiques locales très concrètes et dans un mouvement généralisé de marchandisation du care, des affects. (Lordon, 2010).

L'organisation urbaine existante s'est formée essentiellement pendant la période fordiste de notre société accompagnée de la croissance des périphéries. A l'échelle macro spatiale, l'urbanisme fonctionnaliste a mené à terme à une séparation géographique des lieux de travail et des lieux d'habitation. A l'échelle micro spatiale du quartier et du logement, l'architecture a contribué à créer des univers monofonctionnels (Milbert & Preiswerk, 1995).

Au centre, on retrouve plutôt une offre diversifiée en services, magasins, places de travail ainsi que toutes sortes d'opportunités culturelles et de loisirs. Les quartiers centraux donnent souvent lieu à quelques exceptions près, à des urbanités de grande qualité. Les quartiers centraux attirent depuis plusieurs années une catégorie de population jeune, qualifiée, aux revenus élevés. Ce processus de « gentrification »¹ (Smith & William, 1987) entraîne une transformation des quartiers centraux en lieux de résidence pour des ménages sans enfants, tels que des célibataires, des couples avec une division équitable du travail, des femmes cadres. Parallèlement, cela exclut les ménages modestes incapables de faire face à l'augmentation des loyers, tels que les travailleurs et travailleuses immigrés, les personnes âgées,. Cette exclusion renforce ainsi la division sociale de la ville.

Les zones périphériques se caractérisent par leur mono-fonctionnalité et accueillent majoritairement des familles et enfants présentant des contraintes pour les femmes qui souhaitent concilier charges maternelles et travail professionnel. Ces femmes se retrouvent ainsi souvent limitées dans leur choix d'emploi en raison de la distance de leur domicile au lieu de travail (Milbert & Preiswerk, 1995).

La vie en banlieue

La vie en banlieues a été mise en lumière par les géographes et historiennes féministes qui ont souligné comment dès les premiers moments du développement suburbain, la séparation entre la ville et la banlieue était imprégnée d'idées sur des sphères séparées pour les hommes et les femmes. Les lieux publics du centre urbain étaient associés à la masculinité, au pouvoir, tandis que la banlieue était devenue associée à la classe moyenne, à la féminité et à la dépendance (Davidoff & Hall, 1987). Les banlieues n'ont pas été des phénomènes naturels, mais ont été mis en place à la suite de politiques sociales, économiques et politiques bien précises (Kern, 2022).

La vie en banlieue a engendré de nombreux stéréotypes culturels et a provoqué un certain malaise, principalement dû à son architecture, sa forme, et son incidence profonde sur les rapports de genre et de race. Après la Seconde Guerre mondiale, en créant ce type de structure, on revenait au modèle de la famille nucléaire, où la maison en banlieue était vue comme la solution parfaite, rétablissant la division "naturelle" entre sphère publique et sphère privée, et séparant le travail rémunéré du travail non rémunéré. Cependant, ce modèle de vie où la femme

¹ La gentrification est une transformation de la composition sociale des résidents d'un quartier plus précisément le remplacement de couches populaires par des couches moyennes salariées (Hamnett, 1997).

sans emploi s'occupait du domicile pendant que l'homme partait travailler était appliqué à très peu de familles (Hayden, 2002). L'absence de gens dans la rue, l'isolement et la dépendance à la voiture nuisent particulièrement aux femmes et contribuent au déclin généralisé de la sphère public (Jacobs, 1961). Malgré cela, le paysage résidentiel dominant est conçu autour de cet idéal, et les environnements construits persistent dans le temps, reflétant ainsi des réalités sociales obsolètes et inadéquates. Ces espaces, à leur tour, influencent la façon dont nous vivons et déterminent l'éventail de choix et de possibilités qui s'offrent à nous (Kern, 2022).

La structure sociale et spatiale de la ville, caractérisée par la mono fonctionnalité des quartiers, constitue une barrière pour les femmes et présentent des défis. Elle est particulièrement grave pour les femmes seules avec enfants, pour qui l'habitat social en périphérie est leur seule possibilité d'accéder à un logement décent.

Séparation spatiale des fonctions

La séparation spatiale entre les quartiers résidentiels, commerciaux, industriels et de bureaux joue un rôle significatif dans l'impact sur le sentiment d'insécurité des femmes. Par exemple, les quartiers de bureaux peuvent devenir déserts et déshumanisés après une certaine heure de la journée (Chaumont & Zeilinger, 2012), créant ainsi un environnement peu rassurant pour les femmes. De plus, certains quartiers, comme les quartiers commerciaux et de bureaux, peuvent souffrir d'un manque d'espaces et de services de garde d'enfants, ce qui peut entraver la participation des femmes au travail et à la vie économique.

Malgré l'exclusion persistante des femmes de la vie urbaine, les chercheuses féministes ont été parmi les premières à reconnaître et à aborder ce problème dans les domaines de la recherche et de l'urbanisme et ce, depuis le XIXe siècle. Des pionnières telles que Charlotte Brontë dans son œuvre "Villette" (1853) ont lutté pour mettre en lumière les besoins des citadines. D'autres figures importantes, dont Catharine Beecher et Melusina Fay Peirce au XIXe siècle, ont proposé de nouveaux modèles de quartiers, de villes et de maisons. Malheureusement, leurs idées ont été largement ignorées.

MISS LEOTI BLAKER, OF KANSAS, STABBING ELDERLY MASHER WITH A HATPIN IN FIFTH AVENUE COACH.



Leoti Blaker jabs her harasser with a hatpin in 1903. The hatpin was ubiquitous in this era and women often used it to fend off harassers. Hatpins tended to be relatively long and sturdy.

Figure 1 : Leoti Blaker frappe son harceleur.
(Smithsonianmag, 2015)

Les débats féministes sur l'espace public et les voix plurielles de l'émancipation

Le caractère genré de l'espace public a suscité de nombreux débats et mobilisations pendant les années 70 et 80 (Zeilinger, 2018). De nombreux mouvements féministes ont mis en lumière la division entre l'espace public et l'espace privé en dénonçant par exemple le harcèlement subi dans la rue ou encore les sorties de nuit risquées (voir figure 2).



Figure 2 : Grève des femmes. 10 juin 1974. Source : Bouaziz, I..

Ces mouvements ont également remis en question l'ordre établi en donnant voix aux féministes noires et de couleur, telles qu'Audre Lorde et Angela Davis, qui ont fait entendre les expériences des femmes qui ne sont ni blanches, ni de classes moyennes, ni hétérosexuelles, ni valides (Gardner, 1995 ; Kern, 2022).

Pendant cette période marquée par des débats sur l'aménagement urbain, des géographes comme Wekerle (1984) ont souligné l'importance de la ville en tant qu'espace d'opportunités pour les femmes en réaction notamment à la perception de la vie en banlieue comme cauchemardesque.

En tant qu'environnement densément peuplé, la ville offre aux femmes, en particulier celles jonglant avec plusieurs rôles et travaillant à l'extérieur, de meilleures options grâce à une multiplicité de services et d'équipements. Elle leur permet également d'accéder à une plus grande diversité d'emplois qui peuvent être plus limités en banlieue. Des études menées dans les années 80 ont montré que les femmes en milieu urbain utilisent davantage les ressources de la ville, s'impliquent plus dans les activités communautaires et culturelles en comparaison avec la banlieue, et cela par rapport aux hommes (Kern, 2022 : 46).

Les contraintes urbaines persistantes pour les femmes et les groupes marginalisés

Bien que l'on puisse penser que la société a évolué aujourd'hui au-delà des contraintes des rôles genrés, les normes sociales qui ont été intégrées dans nos villes continuent de restreindre la vie des femmes et des groupes marginalisés (Kern, 2022). La ville « androcentrique »² produit et continue de produire des normes masculines (Raibaud, 2014).

La question de l'accès à l'espace public occupe tout de même aujourd'hui, une place de plus en plus importante dans la quête d'espaces publics égalitaires et dans l'autonomisation des femmes.



Figure 3 : Le féminisme dans l'histoire. Source : History.com (Février, 2019).

Défis pour le futur et problématique de la ville durable

La perspective d'une ville future et durable soulève des inquiétudes concernant son impact sur l'égalité entre les femmes et les hommes, selon les observations du géographe Yves Raibaud (2015). La notion de ville durable vise à mettre en œuvre des actions volontaristes pour limiter l'usage de la voiture, réduire la consommation d'énergie et l'expansion urbaine afin de lutter contre le réchauffement climatique. Cependant, certaines des solutions proposées pour cette ville durable pourraient aggraver les inégalités de genre.

² La ville androcentrique fait référence à une ville centrée sur les hommes et qui favorise leurs besoins, leurs intérêts au détriment de ceux des femmes. Dans une ville « androcentrique », les espaces publics, les politiques urbaines, l'organisation de la vie, l'architecture... sont souvent pensés et conçus pour les normes masculines, ce qui limite la participation des femmes dans la vie urbaine (Raibaud, 2014).

Un constat important concerne la mobilité des femmes qui, du fait de leurs responsabilités traditionnelles liées aux tâches domestiques et de soin (accompagnement des personnes âgées, courses, accompagnement des enfants), ont encore souvent recours à la voiture comme moyen de déplacement. De plus, la pratique du vélo reste moins répandue chez les femmes, ce qui pourrait limiter leur mobilité dans une ville sans voiture.

Un autre point préoccupant concerne la réduction de l'éclairage public, qui permettrait des économies d'énergie mais pourrait également diminuer la mobilité des femmes la nuit, lesquelles sont souvent plus soucieuses de leur sécurité dans l'espace public. Par ailleurs, ces nouvelles pratiques urbaines pourraient désavantager les personnes âgées, dont une grande proportion est constituée de femmes, les poussant à rester davantage chez elles.

Il apparaît ainsi que ces orientations pourraient surtout profiter aux hommes jeunes, sans contraintes familiales et en bonne santé, au détriment des femmes.

Face à ces défis, la ville doit relever le défi de concilier développement économique, protection de l'environnement et cohésion sociale, tout en garantissant un environnement calme et reposant, notamment la nuit.

Cependant, comment concilier nos besoins individuels avec les enjeux de préservation de la planète et l'intérêt général dans la construction de cette ville future et durable ? Cette question majeure nécessite une réflexion approfondie et une prise en compte équitable des besoins de chacun, hommes et femmes, pour bâtir une ville durable véritablement inclusive et égalitaire.

Construction des espaces et équipements publics

Influence masculine dans la conception urbaine : Equipements publics

La ville façonnée par les hommes a contribué à la prise de décision favorisant les rôles masculins traditionnels en faisant des choix à propos de tout, des politiques économiques urbaines à l'architecture des écoles, en passant par l'emplacement des écoles, la conception des sièges dans les transports en commun et le déneigement, en ignorant les conséquences que ces décisions ont sur la vie des femmes (Kern, 2022). Ainsi, l'empreinte masculine a profondément marqué la ville, étendant son influence aux espaces et aux infrastructures urbains, ce qui a renforcé les schémas traditionnellement masculins dans leur conception et leur configuration.

Les urbanistes ont longtemps ignoré les besoins spécifiques des femmes dans les lieux publics, rendant ainsi ces espaces inaccessibles, exclusifs et même dangereux pour elles. La mobilité des femmes est souvent contrainte par l'accompagnement en poussette des jeunes enfants doublé du port des sacs. Dans plusieurs pays³, elles ont moins accès aux véhicules privés, marchent plus et utilisent plus les transports publics que les hommes. Ces particularités ont été attribuées à deux facteurs : Premièrement, les femmes qui travaillent assument une «double charge» tant pour le travail que pour les tâches ménagères et familiales. La « pauvreté temporelle » qui en résulte influence leur carrière professionnelle, car les femmes prennent des emplois plus près de chez elles afin que le temps de trajet puisse être raccourci (Vasudevan, 2019). Par conséquent, les femmes se sont limitées à certains types de professions qui peuvent être exécutées sans menacer la gestion de la sphère domestique. La mobilité des femmes est aussi limitée dans le temps et dans l'espace par le risque de harcèlement sexuel (Vasudevan, 2019).

³ Le rapport du Forum économique mondial sur la parité des genres identifie des pays où les femmes ont moins accès à la voiture en raison de facteurs sociaux, culturels et économiques. Les pays évoqués sont par exemple l'Arabie Saoudite, l'Iran,.

Utilisation genrée depuis le plus jeune âge : les cours de récréation

Un exemple saisissant se trouve dans les cours de récréation des établissements scolaires, où les dynamiques genrées sont souvent bien présentes. La cours de récréation peut être appréhendé comme l'espace public de l'enfance. De nombreux cas montrent que le centre de la cour est souvent investi par des garçons jouant à des jeux de balles, tandis que les filles sont plus souvent reléguées dans les espaces périphériques (Masson, 2016). L'organisation des cours avec un vaste terrain de jeu destinés aux activités sportives au centre contribue beaucoup à cette ségrégation (Maruéjols, 2018).

Cette spatialisation de la virilité entraîne une répartition de la cour entre des espaces dominants, où le comportement viril est au cœur de la socialisation masculine, et des marges où garçons et filles se retrouvent exclus de ces espaces centraux (Maruéjols, 2011, 2014 ; Raibaud & Maruéjols, 2012).

L'architecture des écoles et des cours a été largement conçue avant l'an 2000, une période où la question de la géographie de genre n'était pas encore une préoccupation majeure, et où les concepteurs supposaient souvent une perspective masculiniste (Teffo-Sanchez, 2020).

Equipements sportifs et de loisirs

Cette utilisation genrée des espaces de loisir se retrouve également fréquemment en dehors des établissements scolaires. Dans toute l'Europe, de nombreux équipements d'accès libre, tels que les skate parcs, les terrains de football, de basketball, les city stades, les clubs de jeunes, les terrains de pétanque et autres sont souvent conçus sous l'étiquette "pour les jeunes", ce qui renforce l'idée que les garçons sont les principaux usagers



Figure 4 : Skate parc. (Julien B. Gauthier, 2021)

de la ville (Raibaud, 2012) et contribue ainsi à perpétuer les stéréotypes selon lesquels certaines activités en extérieur sont classées comme étant "masculines". Les skate parcs sont à 95 % occupés par des jeunes hommes selon le secrétariat d'Etat chargé de l'Egalité entre les hommes

et les femmes en France (2017). Ce ne sont pas des pratiques réservées directement aux garçons, mais on sait que l'usage se fait majoritairement par des garçons donc indirectement les pratiques favorisent des loisirs s'adressant davantage aux garçons. Même si les filles veulent s'imposer sur les terrains, c'est très compliqué pour elles car leurs activités semblent moins importantes et on leur accorde moins de créneaux. Avec l'avancée en âge, la mixité se réduit progressivement, jusqu'à un décrochage massif des filles qui désertent les lieux à partir de la classe de 6^e (Raibaud, 2011).

Transports publics

Les trajets des transports en commun ne sont pas adaptés aux femmes et à leurs besoins. Se déplacer en transports en commun suppose de se plier à différentes contraintes : certaines liées aux modalités de fonctionnement des transports, certaines architecturales et certaines d'ordre sociale (Ramos, 2018). Les transports en commun figurent parmi les espaces urbains les plus anxiogènes (Heurtel, 2013). En France, le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes a constaté que 100 % des utilisatrices des transports en commun avaient déjà été victimes de harcèlement sexiste (HCEfh, 2015). Les interactions indésirables (injures, agitation, errance,..) semblent être le principal facteur influençant le sentiment d'insécurité des usagèr.es. Le sentiment d'insécurité est plus élevé chez les femmes que les hommes dans les transports en commun. (Ramos, 2018).

La manifestation du phénomène du "manspreading"⁴ (figure 5) est particulièrement observable, au sein des transports en commun. Cette pratique, qu'elle soit délibérée ou involontaire,

⁴ Posture genrée « masculine », caractérisée par des hommes assis avec les jambes écartées, occupant ainsi plus d'espace.



Figure 5 : Exemple de « manspreading » dans un bus de Liège. (Eglantina Durguti, 2023).

contribue à renforcer l'idée que les femmes sont socialement contraintes à occuper un espace minimal, créant ainsi une situation d'inconfort et de gêne pour elles.

Les transports publics soulèvent également des préoccupations quant à leur conception, orientée vers la facilitation des déplacements aux heures de pointe des travailleurs de bureau. Cette conception est davantage problématique pour les trajets en périphérie, étant peu nombreux et axés sur un modèle spécifique de travailleurs se rendant à un endroit précis à une heure précise (Kern, 2022).

Les trajets linéaires, sans détour ni arrêt, semblent mieux adaptés à la norme masculine. Cependant, des études démontrent que les trajets des femmes sont souvent plus complexes, résultant d'une superposition parfois incompatible entre plusieurs tâches (Wekerle, 2005). En France, une analyse de l'enquête ménages-déplacements d'Île-de-France a révélé que les femmes accompagnent davantage leurs enfants au sein de couples biactifs, même lorsque leur journée de travail est plus longue que celle de leur conjoint (Gilow, 2018). Une enquête menée en Flandre en 2000-2001 a également indiqué que la présence d'un enfant dans le couple conduit les femmes à consacrer 31,9 % de leurs trajets à l'accompagnement de l'enfant, contre 16 % pour les hommes (Gilow, 2018).

Il arrive également que les femmes dépensent plus que les hommes pour leurs nombreux déplacements, ce qui renvoie à la notion de "taxe rose"⁵. Les services de transport public posent également problème pour les personnes en situation de handicap et celles poussant des poussettes, en raison du manque d'ascenseurs, d'escaliers mécaniques et d'espace pour les fauteuils roulants (Kern, 2022), établissant ainsi un lien entre l'accessibilité problématique pour les femmes, les personnes âgées et les personnes handicapées.

Ce problème s'étend aux transports en commun, où les femmes accompagnées d'enfants ou portant des porte-bébés se sentent souvent mal à l'aise car elles ont l'impression d'occuper trop d'espace, surtout lorsque les véhicules sont bondés. Les initiatives visant à séparer les femmes des hommes, comme les taxis réservés aux femmes ou les wagons séparés, semblent être une solution superficielle. Cette approche suggère à tort que tous les hommes sont potentiellement prédateurs par nature, ignorant ainsi les relations sociales inégales entre les genres. Cette approche ségrégationniste renforce l'idée que les femmes devraient se maintenir entre elles par souci de sécurité.

Voiries, trottoirs, lieux de passages.

Les femmes ont tendance à se déplacer plus fréquemment à pied que les hommes. Une enquête réalisée en 2010 sur la mobilité en Île-de-France a révélé que 57 % des marcheurs franciliens étaient des femmes (IAU, 2015 : 16). Dans ce contexte, l'état des trottoirs, des voies de circulation et des passages piétons revêt une importance primordiale, car il influence la facilité et la sécurité des déplacements, surtout lorsqu'ils impliquent des personnes âgées ou de jeunes enfants, souvent accompagnés par des femmes.

L'aménagement des rues ne bénéficierait pas uniquement aux femmes, mais à une multitude d'usagers des espaces publics.

Noms des rues, statuts, où sont les femmes ?

« Il est temps que les femmes réclament leur juste représentation dans l'espace public ». (Elkin, 2018)

⁵ Les femmes paient plus cher que les hommes pour certains produits et services (Belleflamme, 2015)

A Liège en 2017, seulement 1,6 % des noms de rues sont des femmes.

Les rues montrent un vrai décalage entre les êtres vivants. Les quelques fois où les femmes sont représentées, elles sont souvent en position de soumission, sexualisée ou accompagnée de leur mari comme Marie Curie dans le 5^e à Paris (Elkin, 2018). A Bruxelles, seules 2,44 % des boulevards portent un nom de femmes. Les hommes contrairement aux femmes, sont mis à l'honneur sur les voies majeures.

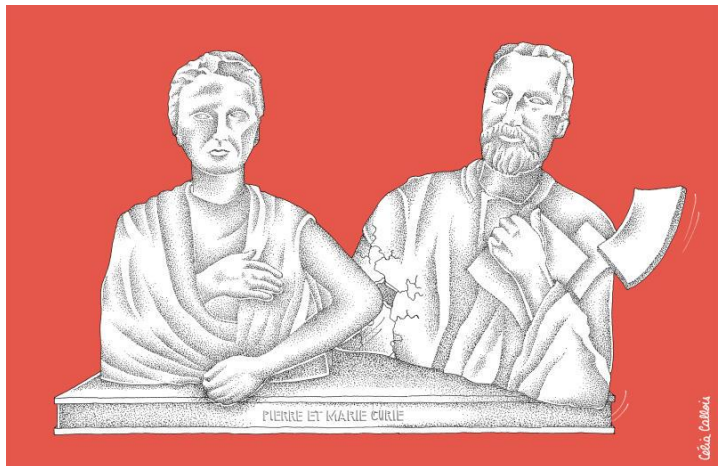


Figure 6 : Pierre et Marie Curie (Celia Callois. 2018).

Le mobilier urbain

La présence de mobilier urbain, tels que les bancs publics, est un sujet délicat. À première vue, il semble essentiel pour les personnes âgées, en particulier les femmes qui sont surreprésentées dans cette catégorie, qu'elles puissent se reposer pendant leurs déplacements. Malheureusement, la suppression de certains bancs, envisagée par les politiques pour éviter qu'ils soient utilisés par les sans-abri, a eu pour effet de déshumaniser l'espace public et de perturber les femmes qui cherchent simplement à souffler un instant.

Il est important de noter que certains emplacements de bancs peuvent engendrer un sentiment d'insécurité et de peur chez les femmes, surtout la nuit car ils sont souvent occupés par des groupes de jeunes hommes (Centre Hubertine Auclert, 2018).

Toilettes publiques

« La ségrégation des toilettes est présentée comme une conséquence naturelle de la différence entre les classes sexuelles, alors qu'en fait c'est plutôt un moyen d'honorer, sinon de produire cette différence » (Goffman, 2002 : 82)

Les toilettes publiques sont marquées par des différences nettes entre les hommes et les femmes, mais aussi entre diverses catégories sociales : riches et pauvres, valides et handicapés, personnes sans domicile fixe et logés, jeunes et personnes âgées (Damon, 2009). Cependant,

l'accès à ces équipements, bien qu'essentiel, est souvent négligé dans la gestion urbaine. Malgré leur présence dans les rues, leur nombre est souvent insuffisant pour répondre aux besoins de la population, et leur caractère payant limite leur accessibilité à certaines personnes.

La réduction des toilettes publiques par les villes, motivée par des préoccupations de nuisance, crée des problèmes majeurs. Certaines femmes vont jusqu'à restreindre leur consommation d'eau pour éviter d'utiliser ces toilettes, ce qui entraîne des problèmes rénaux (Luxembourg, 2017). Ce problème est amplifié pour les femmes ayant des besoins spécifiques, comme les femmes enceintes, âgées ou souffrant de problèmes de santé.

Une étude menée aux États-Unis révèle que les femmes passent 2,3 fois plus de temps aux toilettes que les hommes. Ces derniers bénéficient d'urinoirs qui leur permettent d'agir plus rapidement. Bien que la surface allouée aux femmes soit similaire à celle des hommes, ces derniers disposent d'équipements favorisant une utilisation plus rapide (Damon, 2009). Cette inégalité limite les femmes dans leurs déplacements, les obligeant à se retenir pendant des heures, à limiter leur consommation de liquides ou même à rentrer chez elles pour répondre à leurs besoins.

Insécurité et Violence dans l'Espace Public : Analyse des Craintes et des Réalités pour les Femmes

Les inégalités d'accès aux espaces urbains sont aussi liées au sentiment d'insécurité dans les lieux publics (Coutras, 1996 ; Lieber 2008 ; Di Méo 2009). Ainsi, il devient impératif de démêler les origines de ce sentiment et d'en comprendre les implications.

Le sentiment d'insécurité a été identifié comme l'une des causes expliquant les différences dans les appropriations et les usages des espaces publics en fonction du genre. Les femmes, les personnes à faible revenu, issues de l'immigration, avec un faible niveau de qualification et/ou âgées sont les plus susceptibles de se sentir en insécurité (Van Den Steen, non daté).

Pourtant, c'est la violence conjugale qui est la forme de violence la plus répandue, et les femmes de toutes catégories sociales en sont les principales victimes (Lieber, 2002). De nombreuses études ont démontré que les violences domestiques sont les plus fréquentes et se produisent principalement dans l'espace privé, où les femmes subissent proportionnellement davantage de violence de la part de leur entourage ou de personnes connues (Hanmer & Maynard, 1987). Paradoxalement, malgré ce constat, les femmes ressentent plus de craintes envers l'espace extérieur et les lieux publics, en particulier ceux qu'elles ne connaissent pas (Hanmer & Maynard, 1987).

Les statistiques criminelles et les enquêtes de victimisation ont révélé que ce sont les femmes qui se sentent le plus exposées aux agressions dans les lieux publics, même si le taux de victimisation est relativement faible (Skogan, 1977 ; Garofalo & Laub, 1979). Cette apparente dissonance entre insécurité "réelle" et sentiment d'insécurité peut s'expliquer par la nature des données utilisées dans les analyses. La plupart de ces travaux se basent sur deux sources distinctes : les études sur le sentiment d'insécurité et les statistiques judiciaires ou pénales sur les déclarations de violences, sans possibilité de croiser au niveau individuel les peurs des agressions et les agressions effectivement subies (Condon et al., 2005). Beaucoup de femmes ne prennent pas l'initiative d'aller porter plainte et pour celles qui le font, les statistiques ne permettent pas de se rendre compte du phénomène. Très souvent, leurs plaintes ne sont pas prises en compte par faute de preuve, il arrive aussi qu'elles ne soient pas prises au sérieux ce qui décourage les femmes à se rendre à la police. Une autre explication, largement soutenue, est liée à l'interprétation des attitudes des acteurs sociaux (Condon et al., 2005). Certains groupes ajustent leurs comportements en fonction de leur sentiment de peur et s'exposent moins

aux risques, ce qui limite leur recensement en tant que victimes dans les statistiques officielles (Balkin, 1979).

Recherches passées sur la perception de l'insécurité chez les femmes

Le sentiment d'insécurité dans l'espace public est complexe, étant à la fois la conséquence de réelles agressions n'ayant pas été déclarées à la police et de la supposée vulnérabilité propre aux femmes (Gilow, 2015). Les femmes se sentent plus vulnérables face aux violences, car elles pensent être intrinsèquement plus faibles que les hommes, et estiment être moins rapides (Dejardin, 2018 : 25). Cette perception du risque de se déplacer seule ou de fréquenter des espaces collectifs conduit à un phénomène d'auto-restriction et à la mise en place de stratégies visant à limiter les sorties ou à être accompagnées, ce qui peut expliquer également le nombre relativement peu élevé de violences envers les femmes (Lieber, 2002).

La peur du viol, par exemple, a pour effet de limiter la mobilité des femmes (Lieber, 2002 ; Hanmer, 1977), étant un crime particulièrement redouté et grave par les femmes. L'homme est souvent perçu comme un agresseur potentiel (Ferraro, 1996). Cette peur de l'agression sexuelle influence tous les aspects de leur vie (effet shadow selon Ferraro, 1996).

Une enquête réalisée en France en 2011, nommée "Victimation et sentiment d'insécurité en Ile-de-France," a mis en évidence un écart significatif entre les hommes et les femmes face au sentiment d'insécurité dans les moyens de transport. Selon cette enquête, 43,4 % des femmes avaient peur dans le métro, contre seulement 19,1 % des hommes.

Les femmes mettent en place différentes stratégies pour éviter les agressions dans les espaces publics, ce qui entraîne souvent des comportements d'auto-exclusion et d'évitement des lieux publics en proportion beaucoup plus importante que chez les hommes (Gardner, 1995). Elles peuvent se sentir moins légitimes à fréquenter certains espaces ou à sortir à certaines heures. Certaines établissent un "couvre-feu virtuel", d'autres évitent délibérément les endroits mal réputés, certaines jouent sur leur apparence pour passer inaperçues et ne pas paraître "provocantes," tandis que d'autres se déplacent en compagnie d'un homme (Lieber, 2002). Ces stratégies, dont les femmes ont recours au moins une fois dans leur vie, ont été largement étudiées (Gardner, 1995).

Dans l'enquête Enveff réalisée en 2000, il ressort que la peur de sortir seule dans l'espace public est partagée par une partie des femmes interrogées, notamment lors des déplacements nocturnes, en particulier s'ils impliquent de passer par certains quartiers ou rues (Figure 7).

TABLEAU I. – *Différentes peurs de sortir suivant le moment de la journée*
(en pourcentage)

Peurs de...	sortir seule	passer par certains quartiers, rues	aller dans un endroit peu fréquenté
Non	55,4	46,2	45,3
Oui, le jour	0,3	0,6	0,7
Oui, la nuit	39,7	40,8	35,5
Le jour et la nuit	4,6	12,4	18,5
	(100)	(100)	(100)

Champ : Ensemble des femmes de 20 à 59 ans (n = 6 970).

Figure 7 : *Différentes peurs de sortir suivant le moment de la journée.* Source : « *Insécurité dans les espaces publics : comprendre les peurs féminines* (Condon et al, 2005)

Ces déplacements nocturnes sont généralement effectués dans le but de rejoindre des amis, des membres de la famille, d'assister à des réunions d'associations ou de se promener sans motif particulier. Pour beaucoup de femmes, les lieux publics ne sont donc que des espaces de passage. Aller seul dans un bar ou un restaurant demeure une activité peu investie par les femmes (Condon et al., 2005) (figure 8).

TABLEAU II. – *Au cours du dernier mois, êtes-vous sortie seule le soir ?*
(en pourcentage)

<i>Sorties au moins une fois :</i>	61,7
Pour rejoindre des amis, de la famille	39,1
Pour aller seule au cinéma ou à un autre spectacle	20,8
Pour aller seule dans un bar, un restaurant	12,1
Pour aller à une réunion d'association, syndicale, politique, sportive	24,3
Sans raison particulière (promenade)	33,2

Figure 8 : *Au cours du dernier mois, êtes-vous sortie seule le soir ? (en pourcentage).* Source : « *Insécurité dans les espaces publics : comprendre les peurs féminines* (Condon et al, 2005)

Une autre analyse des caractéristiques sociodémographiques des femmes interrogées lors de l'enquête Enveff montre des différences notables (figure 9). Les femmes plus âgées ont tendance à sortir moins souvent seules la nuit, de même que celles vivant dans des villages, en couple cohabitant ou ayant des enfants. « Ce sont principalement des femmes jeunes, citadines, étudiantes ou diplômées de l'enseignement supérieur, célibataires, sans enfant et sans partenaire » (Condon et al., 2002). Il est évident que toutes les femmes ne sont pas affectées de la même manière par les sorties nocturnes dans l'espace public. Ces sorties varient considérablement en fonction des différences sociales et économiques. Par exemple, de nombreuses femmes plus âgées et des mères de famille ont du mal à envisager des sorties nocturnes en raison de contraintes liées à leur vie familiale, ce qui les rend moins fréquentes (Condon et al, 2002). Ces restrictions semblent tellement ancrées dans leur quotidien qu'elles ne les considèrent pas forcément comme des contraintes.

Il est important de reconnaître que l'accès et la participation des femmes aux sorties nocturnes dépendent largement de leur contexte social, de leur environnement culturel et de leur statut économique.

TABIEAU A. – *Sorties* seules le soir (pourcentage au moins une fois au cours du dernier mois), selon les caractéristiques socio-démographiques des femmes*

Âge	
20-24 ans	83,4
25-34 ans	65,2
35-44 ans	59,0
45 ans ou plus	53,1
Résidence	
Agglo. parisienne	70,6
Ville de >100 000 habitants	65,8
Ville moyenne	60,7
Village	56,0
Type d'habitat	
Maison	58,4
Immeuble	67,8
État matrimonial	
Célibataire + pacsée	76,6
Mariée	53,0
Divorcée + séparée + veuve	59,7
Mode de vie	
Couple cohabitant	54,6
Couple non-cohabitant	79,1
Pas en couple	76,5
Avoir des enfants	
Oui	55,1
Non	79,2
Statut d'activité	
Active ayant emploi	63,4
Chômeuse	55,7
Étudiante	87,4
Autre inactive	49,1
Niveau de diplôme	
Aucun	44,2
Primaire	48,4
Secondaire	67,4
Supérieur	77,7
Ensemble	61,7

* Parmi les différentes possibilités : Rejoindre des amis, de la famille ; aller seule au cinéma ou à un autre spectacle ; aller seule dans un bar, un restaurant, etc. ; aller à une réunion d'association, syndicale, politique, sportive, etc. ; sans raison particulière.

Figure 9 : Sorties* seules le soir selon les caractéristiques socio-démographiques des femmes. Source : « Insécurité dans les espaces publics : comprendre les peurs féminines (Condon et al, 2005)

Les violences dans l'espace public : une réalité à ne pas négliger



Figure 10 : *Projet crocodile* (Thomas Mathieu, 2014)

La violence dans les espaces publics est une réalité tangible qui va au-delà de simples appréhensions. Il est crucial de ne pas sous-estimer le niveau de violence présent dans ces environnements. Les violences les plus fréquentes dans l'espace public sont les insultes, subir des actes d'exhibitionnisme, être suivie ou être « pelotée » (Lieber, 2002). Parmi les violences fréquentes dans l'espace public, le harcèlement sexiste⁶ joue un rôle préoccupant. Il se manifeste sous différentes formes, telles que les sifflements, les commentaires dégradants, les avances sexuelles non désirées, les gestes obscènes et les contacts physiques non consentis.

⁶ Tout comportement intrusif – sexualisé ou non – dans l'espace public qui s'appuie sur ou fait rappel des stéréotypes de genre (Vera-Grey, 2016).

Dans son ouvrage « Passing by » (1995), Carol Gardner explore des défis supplémentaires auxquels sont confrontées les femmes noires, lesbiennes et handicapées, en plus des problèmes inhérents à l'espace public en tant que femmes. Par exemple, lorsque ces femmes sont identifiées comme lesbiennes dans l'espace public, elles font face à des remarques insultantes, à une réduction de l'aide reçue comparativement aux femmes hétérosexuelles, ainsi qu'à des cas de harcèlement.

Impact des violences dans l'espace public : études et témoignages

L'enquête Enveff réalisée sur un échantillon représentatif de 6970 femmes en France, montre qu'une femme sur cinq a déjà subi au moins un type de violence à l'extérieur de son domicile. Les violences répertoriées incluent des atteintes verbales, sexuelles et physiques. Les faits de violence enregistrés se composent de huit catégories différentes : être insultée dans la rue, les transports ou les lieux publics ; être suivie avec insistance à pied ou en voiture ; être confrontée à des exhibitions ou des actes de déshabillage ; subir un vol à l'arraché ou être dépossédée de force d'un objet de valeur ; être menacée ou agressée avec une arme ou un objet dangereux ; subir des gifles, des coups ou d'autres brutalités physiques ; être touchée de manière non consentie au niveau des seins, des fesses, ou être victime de pelotage, voire d'embrassades forcées – cette dernière catégorie inclut à la fois les attouchements et les rapports sexuels imposés (figure 11).

Malgré les craintes liées aux viols et aux agressions sexuelles, ces derniers restent relativement rares (2 % des femmes ont subi des atteintes sexuelles, principalement sous forme de pelotage et d'avances sexuelles).

TABEAU C. *Taux des différentes formes de violences dans les espaces publics au cours des douze derniers mois (en pourcentage)*

	Une fois au moins	Plusieurs fois
Insultes		
P1. Avez-vous été insultée dans la rue, les transports ou les lieux publics ?	13,2	7,0
Atteintes sexuelles		
P2. Quelqu'un vous a-t-il suivie avec insistance à pied, en voiture ?	5,2	2,2
P3. Est-il arrivé que quelqu'un exhibe devant vous ses organes sexuels ou se déshabille ?	2,9	0,7
P7. Quelqu'un a-t-il, contre votre gré, touché vos seins, vos fesses, vous a « pelotée », vous a coincée pour vous embrasser, dans la rue, les transports ou un autre endroit public ?	1,9	0,8
Agressions physiques et sexuelles		
P4. Vous a-t-on pris de force ou arraché votre sac, votre portefeuille, des bijoux, etc., dans la rue, les transports ou un autre endroit public ?	0,7	0,1
P5. Vous a-t-on giflée, frappée, a-t-on exercé d'autres brutalités physiques contre vous ?	0,6	0,0
P6. Vous a-t-on menacée ou attaquée avec une arme ou un objet dangereux (couteau, bâton, lacrymogène, bouteille, revolver, etc.), a-t-on tenté de vous tuer, de vous étrangler ?	0,6	0,1
P8. Est-ce que quelqu'un vous a forcée à subir ou à faire des attouchements sexuels, a essayé ou est parvenu à avoir avec vous un rapport sexuel contre votre gré ?	0,1	

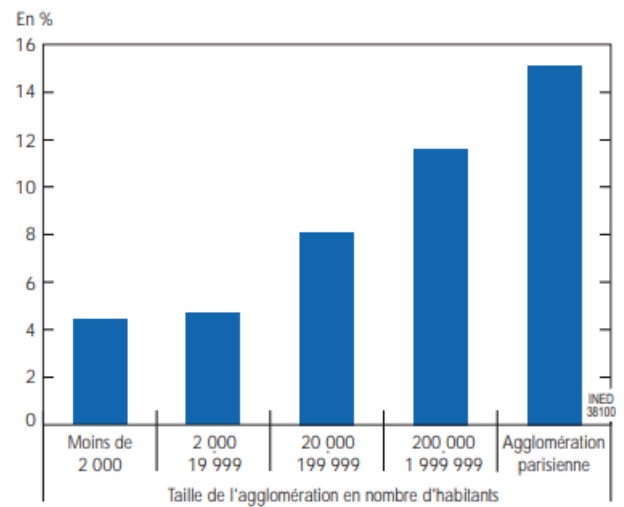
Champ : Ensemble des femmes.

Figure 11 : Taux des différentes formes de violences dans les espaces publics au cours des douze derniers mois (en pourcentage), (Enveff, 2000)

Le rapport souligne également que les trois quarts des auteurs de ces violences sont des hommes, qu'ils soient connus ou inconnus des victimes. Les agressions verbales sont plus répandues dans les grandes villes, de même que le harcèlement sexuel (figure 12), et le fait d'être suivi est également plus fréquent à mesure que la taille de l'agglomération augmente. La plupart des faits rapportés proviennent de femmes jeunes (20-24 ans), ce qui suggère que les jeunes femmes vivant dans les grandes villes sont particulièrement touchées par ces violences. Il est également important de noter que le lieu de résidence joue un rôle significatif dans les déclarations de violences. En effet, l'environnement urbain est plus propice aux diverses formes de violences dans l'espace public.

Une enquête plus récente, nommée « Virage » réalisée en France en 2015 par l'Ined, a également révélé l'ampleur de l'impact de l'espace public sur les femmes et les hommes en matière de violences (figure 13). Cette enquête met en évidence les rapports inégaux des hommes et des femmes à l'espace public, en incluant des questions sur les propositions sexuelles instantes malgré un refus, ce qui n'avait pas été abordé dans l'enquête précédente. Les résultats montrent que le harcèlement sexiste reste un problème persistant, affectant de manière disproportionnée les femmes dans leur vie quotidienne. L'enquête avait été réalisé auprès de femmes et d'hommes âgés de 20 à 69 ans vivant en France métropolitaine. La plupart des faits

Figure 1 - Indice global de harcèlement sexuel à l'encontre des femmes dans l'espace public selon la taille de l'agglomération



Source : enquête Enveff, 2000.

Figure 12 : Tableau des sentiments de peurs en fonction des différentes violences subies dans les espaces publics au cours de l'année passée. (Enveff, 2000)

renseignés rapportés avaient déjà été étudiés dans l'enquête Enveff (atteintes verbales, sexuelles et physiques).

Au cours des 12 derniers mois,	Femmes	Hommes
... avez-vous été sifflé·e, interpellé·e ou abordé·e sous un prétexte de drague ?	20	3
... avez-vous été insulté·e par exemple dans la rue, les transports ou les lieux publics ou près de chez vous ?	8	8
... avez-vous été suivi·e avec insistance, à pied ou par un véhicule ?	3	1
... vous a-t-on fait des propositions sexuelles insistantes malgré votre refus ?	1	1
... vous êtes-vous battu·e, avez-vous échangé des coups avec une ou plusieurs personnes lors d'une bagarre ?	0	3
... vous a-t-on giflé·e, secoué·e brutalement, frappé·e ou exercé d'autres brutalités physiques contre vous dans un espace public ?	1	2
... vous a-t-on menacé·e avec un objet ou une arme, a-t-on tenté de vous étrangler, de porter atteinte à votre vie ou de vous tuer ?	0	1
... avez-vous eu affaire à un exhibitionniste ou à un voyeur, dans un espace public ?	1	1
... quelqu'un a-t-il contre votre gré, touché vos seins ou vos fesses, vous a coincé·e pour vous embrasser, s'est frotté ou collé contre vous ? ⁽¹⁾	2	0
... vous a-t-on forcé·e à faire ou à subir des attouchements du sexe, a-t-on essayé ou est-on parvenu à avoir un rapport sexuel avec vous ?	<0,1	0
... quelqu'un vous a-t-il forcé·e à d'autres actes ou pratiques sexuels ?	<0,1	0
Au moins un des faits	25	14
Au moins un fait considéré comme grave	8	5

Figure 13 : Proportion (%) de femmes et d'hommes ayant déclaré au moins une violence dans les espaces publics au cours des 12 derniers mois. (Institut national d'études démographiques, 2015).

Le groupe le plus touché par les violences dans les espaces publics est celui des plus jeunes, qui y sont le plus souvent confrontés. Selon l'enquête "Virage," 58 % des femmes et 30 % des hommes âgés de 20 à 24 ans ont déclaré avoir vécu au moins un acte de violence dans l'espace public. Ces proportions diminuent régulièrement avec l'âge (figure 14).

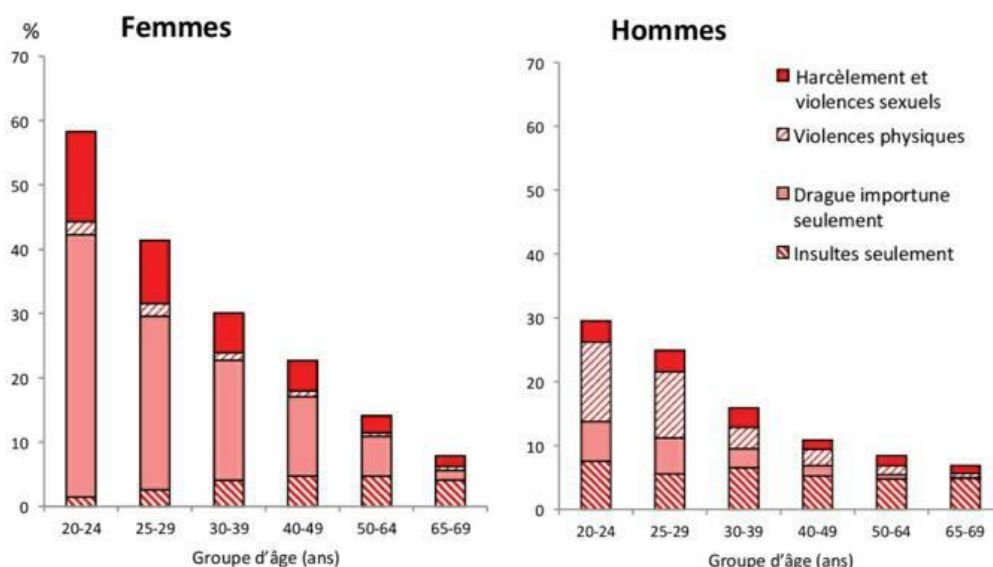


Figure 14 : Proportion (%) de personnes ayant déclaré des violences par sexe, âge et type de violence. (Institut national d'études démographiques, 2015)

Quelqu'un essaie d'établir une conversation	96,7 %
Quelqu'un vous regarde de manière insistante	94,9 %
Quelqu'un vous siffle	86,6 %
Quelqu'un fait des remarques sur votre apparence	86,2 %
Quelqu'un essaie d'obtenir votre nom, numéro de téléphone...	83,2 %
Quelqu'un vous suit	70,4 %
Quelqu'un crie sur vous	61,6 %
Quelqu'un vous insulte de manière sexiste	60,3 %
Quelqu'un vous touche	59,2 %
Quelqu'un vous insulte d'une autre manière	54,7 %
Quelqu'un vous bloque le chemin	49,6 %
Quelqu'un se frotte contre vous	48,5 %
Quelqu'un vous pousse, bouscule, fait tomber	45,2 %
Quelqu'un expose ses parties génitales devant vous	40 %
Quelqu'un vous saisit, empêche de partir	31,4 %
Quelqu'un vous insulte de manière raciste	24,4 %
Quelqu'un vous insulte de manière lesbo/transphobe	14,4 %

Figure 15 : Le harcèlement sexiste dans l'espace public. Enquête réalisée par Garance ASBL (Garance, 2015).

Une autre enquête menée par Irène Zeilinger et Patricia Mélotte de l'ASBL Garance s'est intéressée aux comportements harcelants dans l'espace public. L'échantillon comprenait 556 femmes âgées de 13 à 71 ans à travers la Belgique. Les résultats (figure 15) mettent en évidence les comportements harcelants les plus courants dans l'espace public, tels que rapportés par les femmes interrogées, ainsi que le pourcentage de femmes ayant déjà vécu ces comportements harcelants. Cette enquête a également spécifiquement mis en évidence les insultes raciales, transphobes et homophobes.

Ces formes de violence doivent être prises en considération, et il est crucial de se pencher sur le problème du sentiment d'insécurité dans l'espace public (Lieber, 2002), qu'il soit réel ou perçu. De plus, les frontières entre les espaces publics et privés sont entremêlées, et ce qui se passe dans la sphère privée peut avoir un impact sur l'accès aux droits dans l'espace public (Lieber et al., 2005).

Les zones d'insécurité

Suite à l'observation de l'influence de la conception des espaces sur la manière dont les femmes les utilisent, ainsi que la constatation de la présence de sentiments d'insécurité et de diverses formes de violence, il devient essentiel de mettre en avant les facteurs générant un sentiment d'insécurité chez les femmes dans ces environnements, qui entrave leur mobilité.

Ce sont particulièrement les marches exploratoires qui ont mis en lumière les éléments insécurisants pour les femmes dans l'espace public. La marche exploratoire est un outil d'analyse créé par le mouvement des femmes, initié à Toronto en 1989 et faisant ses débuts en Belgique depuis une petite dizaine d'années. Le principe de ces marches est une promenade guidée d'un groupe de quatre à huit femmes dans un quartier qui leur est bien connu parce qu'elles y travaillent, le fréquentent ou y habitent. Ces promenades permet aux femmes d'échanger, de faire des réflexions et de voir ainsi le quartier d'un regard nouveau afin d'identifier ce qui leur semble sécurisant ou pas. Des organisations de femmes réclament que les marches exploratoires soient intégrées comme un outil de participation citoyenne pour les prises de décisions en aménagement du territoire (Chaumont & Zeilinger, 2012).

L'importance des sens dans l'espace public

La visibilité dans l'espace public revêt une importance cruciale pour les femmes. En effet, elle leur permet d'identifier l'identité de genre des personnes qu'elles croisent. Lorsqu'elles reconnaissent un homme, elles adoptent souvent une posture plus prudente. Ainsi, les endroits manquant de luminosité, dotés d'un éclairage médiocre ou tout simplement sombres, sont perçus comme insécurisants pour les femmes (Gilow & Lannoy, 2017). Les passages peu éclairés sont ceux où les piétonnes ont du mal à discerner les lieux et leur contenu, où elles ne peuvent plus se permettre la « politesse inattentive » qui suffit dans les zones bien éclairées (Goffman, 1973). Les caractéristiques de l'éclairage influent sur le sentiment d'insécurité des femmes, notamment lorsque l'éclairage est excessivement puissant ou adopte des couleurs « froides ».

Les espaces caractérisés par une mauvaise acoustique, où il est difficile d'identifier les échos des personnes à proximité, peuvent également susciter un sentiment d'insécurité. Un environnement insonorisé empêche les femmes d'entendre les pas derrière elles ou de discerner les voix potentielles de femmes, qui offrent une certaine assurance lorsqu'elles sont un peu plus loin devant. La présence de bruits émanant d'activités ou de mouvements proches rassure les femmes en laissant présager une présence sociale.

La présence de saleté dans les espaces urbains crée une atmosphère moins sécurisante. Cela peut s'expliquer par l'association entre un lieu « sale » et la potentielle population qui y fréquente, suscitant ainsi une vigilance accrue, notamment chez les femmes. De même, les odeurs désagréables évoquent des comportements ou des événements en dehors des normes sociales, incitant les femmes à la prudence face à d'éventuels auteurs présumés. La présence de saleté est influencée à la fois par la conception des lieux (couloirs, recoins, passages souterrains, etc.) et par la configuration sociale (faible fréquentation, manque de contrôle interpersonnel, etc.) (Gilow & Lannoy, 2017).

Les caractéristiques urbaines génératrices d'insécurité

Les ruelles, souvent étroites comparées aux boulevards, constituent des espaces redoutés et fréquemment évités par les femmes. Ces espaces restreints limitent la présence de personnes rassurantes et la circulation. Souvent perçues comme potentielles scènes de crimes, les ruelles suscitent un sentiment d'impuissance face à d'éventuels dangers, renforcé en partie par les médias. Cependant, certaines ruelles peuvent paraître sécurisantes car elles offrent un accès aux habitations particulières.

Les longs couloirs sont également sources d'anxiété, comme démontré par l'enquête menée par Marie Gilow et Pierre Lannoy en 2017. Ils sont considérés comme le premier lieu anxiogène d'après les femmes interrogées. La perception de passage interminable, avec une visibilité limitée, renforce le sentiment de vulnérabilité et l'idée de ne pas pouvoir échapper à une situation dangereuse. Les lieux complexes, qualifiés de « labyrinthes » dans l'étude, donnent l'impression de faciliter les pertes de repères et d'offrir des cachettes aux agresseurs.

Un autre aspect urbain qui suscite des inquiétudes en termes de sécurité concerne les espaces déserts et déshumanisés, tels que les zones industrielles, les parcs et les quartiers résidentiels fonctionnels à Bruxelles. Les quartiers commerciaux, où les femmes font souvent leurs courses pour leurs foyers, sont également à considérer. L'ampleur apparente de ces espaces engendre un sentiment d'insécurité. La possibilité de rencontrer un potentiel agresseur est renforcée par leur étendue, tandis que leurs caractéristiques les rendent peu favorables à la présence de personnes rassurantes.

Les projets de travaux publics peuvent agréger des éléments générant insécurité et désagrément pour les résidents. Parmi ces éléments figurent des voies bloquées, une saleté accrue, un manque de visibilité et de transparence, des espaces plus restreints et déserts, ainsi qu'une possible augmentation des agressions verbales et sexistes. Les chantiers négligent souvent l'accessibilité des piétons, en particulier des personnes à mobilité réduite et des parents avec des poussettes.

Les endroits où les femmes ont du mal à trouver de l'aide, où elles ne sont ni vues ni entendues, posent un problème. Faciliter l'accès à l'aide en cas de besoin dans l'espace public est crucial pour que les femmes se sentent en sécurité et libres de se déplacer (Zeilinger & Chaumont). L'affichage d'indications signalant la disponibilité d'aide et identifiant les lieux d'accueil dans les rues, les commerces et les habitations est d'une importance capitale.

Participer à des comités de quartier, à des associations et à des initiatives visant à améliorer l'environnement local contribue également à réduire le sentiment d'insécurité chez les femmes, si elles en font partie (Zeilinger & Chaumont, 2012).

Les politiques urbaines européennes et belges

Après avoir examiné les raisons sous-jacentes aux disparités dans l'utilisation des espaces publics entre les hommes et les femmes, ainsi que les divers impacts qui en découlent, il est pertinent d'explorer les différentes politiques mises en œuvre à l'échelle européenne, ainsi que dans le pays de la zone d'étude.

Situation européenne

Différentes politiques urbaines ont été mises en place en Europe puis développées en Belgique visant à promouvoir l'égalité de genre dans les espaces publics.

Le **gender mainstreaming**, par exemple, est défini par le Conseil de l'Europe comme « la (ré) organisation, l'amélioration, l'évolution et l'évaluation des processus de prise de décision, aux fins d'incorporer la perspective de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux, par les acteurs généralement impliqués dans la mise en place des politiques. ». Il prend de plus en plus de place dans la prise de décision des politiques publiques. Il est le résultat d'une longue série de réflexions et lois au niveau national et international, et a été défini lors de la troisième Conférence mondiale sur les femmes de l'ONU en 1985 à Nairobi, puis à Pékin en 1995.

Au niveau européen, on trouve également la notion de « transversalisation de genre », une approche adoptée dans le domaine de l'urbanisme et des décisions budgétaires depuis quelques temps. Cette approche stipule que chaque décision liée à la planification urbaine, aux budgets et aux politiques doit être orientée vers l'égalité des genres dès le départ (Kern, 2002 ; 61). La transversalisation de genre se focalise spécifiquement sur l'intégration de la perspective de genre dans des projets ou politiques particuliers, tandis que le gender mainstreaming adopte une approche plus globale.

Diverses autres initiatives ont été entreprises dans des villes telles que Vienne, Barcelone et Stockholm, où des plans directeurs ont été mis en œuvre pour prendre en compte les aspects de genre dans la conception des rues, des transports en commun et des parcs. Par exemple, Stockholm a adopté une stratégie de « déneigement équitable sur le plan du genre », qui privilégie les trottoirs, les pistes cyclables, les zones cyclables et les voies réservées plutôt que les routes principales. La ville reconnaît ainsi que les personnes âgées, les femmes et les enfants ont plus tendance à marcher, utiliser les transports en commun et se déplacer en vélo (comme

précédemment mentionné) (Kern, 2022). Ces approches ont tout de même des limites et les autorités municipales de Viennes par exemple on fait remarquer que ça risquait de consolider des normes et des rôles genrés existants (Foran, 2013). La citoyenne que s'imagine l'urbanisme est encore très souvent une mère sans handicap et mariée avec un emploi en col rose ou de col blanc hors ce n'est limité qu'à certains nombres de femmes et donc les autres femmes ne seront pas comblées par ces politiques.

En Belgique francophone

Malgré les avancées internationales des cinquante dernières années, les politiques, notamment celles liées à l'aménagement du territoire, continuent de négliger la dimension de genre dans l'espace public, malgré l'obligation d'appliquer le *gender mainstreaming*. En Belgique, la "loi sur le *gender mainstreaming*" a été adoptée le 12 janvier 2007. Son objectif est d'intégrer de manière structurelle la perspective de genre dans l'ensemble des politiques établies et mises en œuvre au niveau fédéral belge (Institut pour l'Égalité, 2008).

Les initiatives dans ce domaine se multiplient principalement à l'échelle locale et de manière limitée (Zeilinger & Chaumont, 2021). De plus, on constate que les efforts visant à rendre l'espace public plus équitable se concentrent principalement dans les grandes villes, laissant les villes de taille moyenne en Wallonie négligées. Les perspectives genrées en urbanisme restent souvent cantonnées aux grandes agglomérations du nord (Kern, 2022). Les divers acteurs impliqués dans la planification urbaine demeurent en majorité des hommes : promoteurs, urbanistes, architectes, constructeurs. Depuis 1982, tous les ministres de l'aménagement du territoire en Belgique ont été des hommes.

En 2012, le documentaire "Femme de la rue," réalisé par Sofie Peeters, une jeune Bruxelloise, a été diffusé pour mettre en lumière le harcèlement dans les rues de Bruxelles, attirant ainsi l'attention médiatique sur cette problématique. Suite à cette couverture médiatique, une réponse juridique a été apportée sous la forme de l'adoption de la loi antisexisme.

La loi antisexisme est entrée en vigueur le 3 août 2014, dans le but de lutter contre le sexisme dans l'espace public. Désormais, toute personne exprimant du mépris envers une autre personne en raison de son genre, la considérant comme inférieure ou réduite à sa dimension sexuelle et portant ainsi atteinte à sa dignité, risque une peine d'emprisonnement d'un mois à un an et/ou une amende de 50 à 1000 euros. Pour qu'une sanction soit appliquée, l'auteur doit être pris en flagrant délit par la police ou la victime doit porter plainte. La mise en œuvre de la loi antisexisme demeure complexe.

Avant l'instauration de cette loi, aucune mesure n'était en place en Belgique pour lutter contre le harcèlement dans l'espace public. Une loi de 2007 visait uniquement à combattre les discriminations entre les sexes.

Dans sa Déclaration de politique pour la période 2019-2024, la Wallonie a affirmé son engagement à lutter contre toutes formes de discrimination, y compris les inégalités entre les hommes et les femmes, et à intégrer la perspective de genre dans toutes les politiques régionales, conformément au concept de *gender mainstreaming*. Le plan genre 2020-2024 a également été adopté en mars 2021, basé sur les recommandations du terrain et le mémorandum du Conseil Wallon de l'Égalité entre Hommes et Femmes. Ce plan aborde diverses thématiques, telles que l'environnement, le logement, la mobilité et l'aménagement du territoire. Les communes ont également été encouragées à signer la Charte européenne pour l'égalité des femmes et des hommes afin de promouvoir l'égalité au niveau local et dans toutes les politiques qui les concernent.

Dans la zone de police de Liège, une opération spécifique nommée "policière appât" a été lancée pour lutter contre le harcèlement de rue. Cette initiative consiste à avoir une **policière** se déplaçant dans la rue, et si elle est victime de harcèlement, les policiers interviennent en flagrant délit et entament la procédure judiciaire prévue par la loi. Une initiative similaire a également été mise en place à Bruxelles.

Comme mentionné précédemment, les initiatives visant à prendre en compte la dimension de genre sont principalement locales et limitées. Dans de nombreuses villes, des collectifs de femmes prennent également l'initiative de militer pour améliorer les perspectives de vie des femmes. Des associations telles que Garance à Bruxelles et la CVFE en éducation permanente organisent des cours d'auto-défense pour les femmes, ainsi que des marches exploratoires dans des quartiers tels que Saint-Léonard. Les femmes formées à l'auto-défense peuvent ensuite enseigner individuellement à d'autres femmes. Des groupes de travail et de recherche sur le genre et la diversité sont également actifs à l'Université de Liège. D'autres associations et collectifs à Liège traitent également de ces thématiques, notamment Voix des femmes, Genre et Ville Liège, Université de Femmes, les Femmes Prévoyantes Socialistes (FPS) et Barricade ASBL.

Chapitre III : Matériels et méthodes

Avant de plonger dans cette deuxième partie, je souhaiterais revisiter certains éléments clés de l'état de l'art. Il est manifeste que nos villes demeurent affectées par des disparités notables, que les espaces publics demeurent sous-examinés sous l'angle du genre, et que ces inégalités se reflètent également dans les comportements individuels au sein de ces espaces, ainsi que dans les différences d'utilisation. Ceci découle en partie d'un héritage patriarcal persistant depuis de nombreuses années, même si des évolutions sont constatées et des politiques urbaines ont été mises en place, notamment en Belgique ces dernières années, engendrant la conception d'espaces et d'équipements majoritairement favorables aux hommes et aux jeunes garçons. À cela s'ajoute le sentiment d'insécurité, issu de plusieurs facteurs analysés tels que les agressions avérées, la supposée vulnérabilité féminine, entre autres. Ce sentiment engendre des inégalités d'accès aux espaces urbains.

Mon étude s'attache à explorer si ces constats sont également valables dans mon domaine d'étude, qui soulève des problématiques déjà évoquées. Je vise à examiner leurs relations avec ces espaces, à comprendre les raisons qui sous-tendent ces liens, et à déterminer si les insécurités et le sentiment d'insécurité sont spécifiques à certains quartiers, zones ou espaces, ou s'ils revêtent un caractère plus général pour les femmes.

Vais-je observer des disparités marquées dans l'utilisation des espaces et des équipements lors de mes observations individuelles dans ma zone d'étude ? Où vais-je principalement rencontrer des femmes et quelles sont les raisons qui motivent leur présence dans ces espaces ? Quels sont les lieux et facteurs générant un sentiment d'insécurité dont les femmes témoigneront, ainsi que les témoins ? Globalement, est-ce que les femmes, quels que soient leur âge, leur statut (résidente ou de passage), leur origine ethnique, leur lieu de résidence dans le quartier et leur vécu en termes d'harcèlement, entretiennent une perception négative du quartier et limitent leur participation à certaines activités publiques ? Des différences de perception de l'espace public émergent-elles en fonction de l'âge, de la fréquentation des lieux, du statut, de l'origine ethnique, de l'expérience d'harcèlement, ou des endroits perçus comme sûrs ou dangereux ?

Les femmes partagent-elles des points de vue similaires sur l'espace public, ou expriment-elles des opinions individuelles ? Les témoins privilégiés confirment-ils les dires des femmes quant à leur expérience des espaces ? Quelle est leur opinion à propos de ces lieux ? Est-elle alignée sur celle des femmes ?

Pour répondre à ces questions, j'entamerai par une analyse approfondie de la zone étudiée, explorant les méthodologies que j'ai privilégiées pour la collecte de données. Ensuite, une discussion de certains points clés viendra éclairer les résultats. Enfin, je conclurai en synthétisant les découvertes essentielles de cette partie, permettant ainsi d'apporter un nouvel éclairage sur les interactions entre les femmes, les espaces urbains et le sentiment d'insécurité.

Zone d'étude

La collecte de données a été réalisée dans la commune de Liège, en Belgique francophone, avec une attention particulière portée sur les quartiers de Saint-Léonard et de Féronstrée-Hors-Château. L'étude s'est déroulée au sein de trois secteurs statistiques spécifiques de la ville, à savoir Féronstrée, Saint-Léonard Ouest et Saint-Léonard Centre (figure 16).

Initialement, l'analyse devait se concentrer sur les deux premiers quartiers statistiques, mais au fil des entretiens avec les femmes et les témoins privilégiés, il est apparu nécessaire de prendre également en compte Saint-Léonard Centre. Ainsi, ce dernier quartier statistique ne sera en aucun cas exclu de l'étude.

Concernant les quartiers de Saint-Léonard Ouest et Saint-Léonard Centre, ils présentent des densités de population similaires, en contraste avec le quartier de Féronstrée, où la densité de

population est légèrement moins élevée. Le quartier Saint-Léonard est un des quartiers les plus peuplés de Liège.

Ces particularités démographiques et urbanistiques constituent un cadre d'étude riche et diversifié pour comprendre les évolutions sociales et économiques de ces quartiers, et permettent d'apporter des éclairages pertinents dans le cadre de cette recherche.

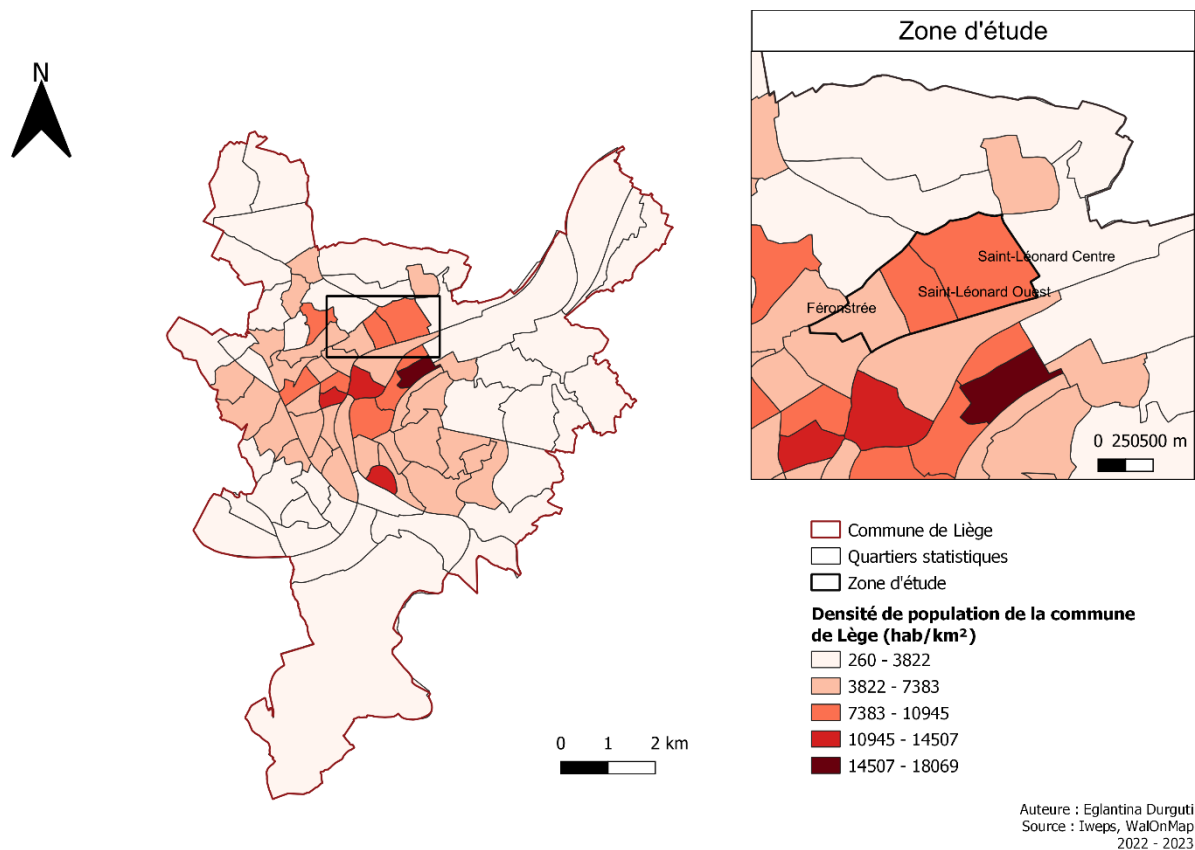


Figure 16 : Densité de population de la commune de Liège par quartier statistique. (Eglantina Durguti, 2023)

La population féminine est élevée à Saint-Léonard Ouest tandis qu'elle est moins élevée à Féronstrée (741 femmes pour 796 hommes) et à Saint-Léonard Centre (2552 femmes pour 2718 hommes) d'après les statistiques de l'IWEPS (2021).

Echelle choisie

Le cadre d'étude pour ce mémoire repose sur l'utilisation de secteurs statistiques, qui sont des unités territoriales plus fines que le niveau communal, découpées par Statbel à l'échelle des quartiers. Ce choix méthodologique permet de bénéficier de données socio-économiques récentes et spécifiques à l'échelle du quartier, offrant ainsi une vision plus détaillée que celle du niveau communal. En se concentrant sur les quartiers de Saint-Léonard et de Féronstrée, il devient possible d'appréhender leurs spécificités respectives en matière de contexte social, économique et politique, et de mieux comprendre l'impact de ces facteurs sur le ressenti des femmes dans les espaces publics.

En explorant ces territoires à une échelle aussi fine, le mémoire aspire à fournir des recommandations ciblées pour les femmes, en les aidant à mieux comprendre leur ressenti spécifique dans leur quartier.

Marquée par l'histoire

Le quartier de Féronstrée est niché au cœur du quartier historique de Liège et se distingue par son patrimoine préservé, notamment ses rues pavées et ses bâtiments historiques. Le quartier comporte un peu plus d'activités culturelles et touristiques que Saint-Léonard à savoir : le Hors-Château (hôtel), le musée de l'art Wallon, la maison du jazz (musée) et le grand curtius (musée) (voir annexe 3). Son histoire riche en fait l'un des quartiers les plus anciens de la ville.



Figure 17 : La rue Hors-Château. (AJJ, Moizinho.wordpress, 2018).



Figure 18 : Rue Saint-Léonard. (Ville de Liège, quartier Saint-Léonard, s.d)

Saint-Léonard se positionne en périphérie du centre, agissant comme une transition entre le cœur de la ville et la périphérie urbaine. Ce quartier est aujourd'hui reconnu pour sa vie culturelle dynamique, des associations actives, des événements festifs et sa diversité ethnique et culturelle, contribuant à forger une atmosphère unique en son genre. On y trouve comme activités culturelles et touristiques : l'Agora Centre interculturel (salle de spectacle), le théâtre du Quai (salle de spectacle) et le Ramada Plaza (hôtel) (voir annexe 3).

Au cours de l'histoire, Saint-Léonard et Féronstrée ont été profondément marqués par la révolution industrielle, avec un développement industriel important autour de la sidérurgie, entraînant une augmentation significative de la population et la construction de nombreux logements. Saint-Léonard a particulièrement été touché par son passé avec des usines produisant du zinc, des canons et des locomotives, qui ont eu des conséquences notables sur l'urbanisme et la réputation du quartier. Bien que ces industries aient disparu, la densité élevée de la population et le manque d'espaces verts demeurent caractéristiques de ce quartier, qui abrite aujourd'hui une population diverse héritée de son passé industriel. Des initiatives ont été entreprises ces dernières années pour revitaliser le quartier avec des projets d'aménagement et de développement.

Choix de la zone d'étude

Le choix de sélectionner Saint-Léonard et Féronstrée-Hors-Château comme quartiers d'étude est justifié par plusieurs raisons.

Le quartier Saint-Léonard possède de nombreux atouts valorisables comme sa proximité avec le centre-ville, de nombreuses écoles, une importante structure associative, un caractère multiculturel affirmé. Le quartier est perçu ainsi comme un quartier d'art, vivant et de mixité autant des activités que des habitants. On y trouve un bon nombre d'associations et d'associations de femmes travaillant ou ayant déjà travaillé sur la question d'égalité des genres. On a par exemple, le collectif contre les violences familiales et l'exclusion implanté dans le quartier disposant notamment de leur branche dédiée à « l'éducation permanente » et qui travaille sur la question ou encore l'organisation « Voix de Femmes », une bibliothèque queer-féministe auto-gérée qui propose de se réunir une fois/mois pour parler de différentes thématiques. Ces associations offrent une multitude d'activités, telles que des sessions d'initiation à la culture potagère, des ateliers d'autodéfense pour les femmes et des tables de conversation.

Comme dit précédemment, il y a eu beaucoup d'efforts dans le quartier Saint-Léonard ces dernières années. C'est en 1995, que la région wallonne octroie à la ville de Liège un subside pour engager un chef de projet pour la ZIP/QI⁷ de Saint-Léonard. D'après la brochure de Liège Nord, le quartier Saint-Léonard a été désigné comme ZIP-QI sur base des éléments suivants : une forte proportion de personnes isolées (50 %), une forte proportion de ménages monoparentaux (plus de 35 %), 33,7 % des habitants sont des étrangers, 65 % des habitants sont des locataires, une population belge âgée, surtout des femmes de plus de 65 ans, une population économiquement faible et une faible proportion d'actifs occupés : 31 % de la population active est au chômage. Depuis de nombreux projets ont été réalisés, sont en cours et le seront dans le futur (figure 19).

⁷ Une zone d'intervention prioritaire (ZIP) est un territoire désigné par les autorités régionales comme nécessitant une attention particulière en matière de développement social, économique et urbain. Ces zones sont généralement marquées par des problèmes socio-économiques significatifs, notamment un taux élevé de chômage. ZIP de type 3, Quartier d'initiatives : zone de développement global de quartier

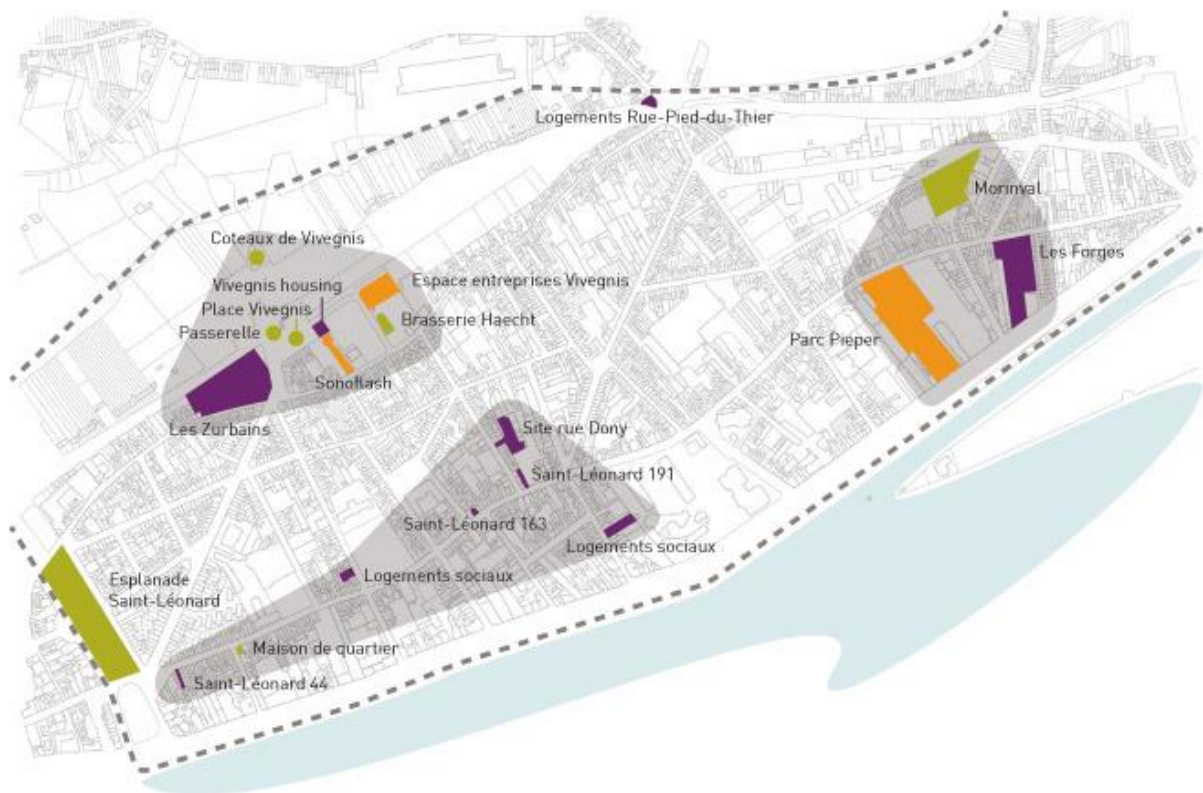


Figure 19 : Projets réalisés, en cours et futurs – quartier Saint-Léonard. (Quartier Saint-Léonard, Ville de Liège, s.d)

Depuis un certain temps, plusieurs projets ont été entrepris dans le quartier. L'esplanade Saint-Léonard en est un exemple notable, transformée en un parc aujourd'hui de taille considérable qui marque la transition entre le quartier Féronstrée et celui de Saint-Léonard (voir figure 20). Auparavant, cet emplacement abritait une prison qui a été démantelée au début des années 80. En 1992, la ville de Liège a acquis le terrain de l'ancienne prison de l'État, avec l'obligation d'y aménager un espace vert. L'esplanade a été réalisé en 2001 avec comme auteurs de projet Aloys Beguin, Arlette Baumans (architectes) et Anne Rondia (paysagiste). La conception de l'esplanade a été menée à bien en 2001, sous la direction des architectes Aloys Beguin et Arlette Baumans, ainsi que de la paysagiste Anne Rondia. Ce projet avait également pour objectif d'encourager la participation des habitants. En reconnaissance de sa conception remarquable, l'esplanade a été récompensée du Grand Prix Européen de l'Urbanisme en 2007.



Figure 20 : Esplanade Saint-Léonard. (Wallonie-Bruxelles Architectures, Janssens, s.d)



Figure 21 : Les « Zurbains » (Oxybat, 2016)

Un autre projet important, réalisé en 2011 avec comme auteur de projet Jean-Marc Schepers a été celui d'un habitat groupé multigénérationnel des « Zurbains » proposant tout type de logements à des prix abordables (figure 21). Il est le plus grand habitat groupé en Belgique.

S'y ajoute également le projet de la place Vivegnis avec comme auteur de projet l'Atelier d'Architecture Alain Richard. La construction d'une passerelle cyclo-pédestre place Vivegnis qui permet d'accéder plus facilement au poumon-vert du quartier était un objectif central du schéma directeur de Saint-Léonard. L'auteur de projet est l'Atelier d'Architecture Alain Richard.



Figure 22 : Passerelle cyclo-pédestre place Vivegnis. (Ville de Liège, s.d)

Le privé s'intéresse également au quartier, avec le projet « Sun », pour Sustainable Urban Neighbourhoods, depuis 2009 en collaboration avec l'Université de Liège. L'objectif est de changer l'image des lieux sans affecter la diversité, sur la base des fonds européens « Interreg ». Les leviers sont le développement de la nature en ville, la basse consommation d'énergie, la cohésion sociale et l'économie. L'analyse approfondie du parc Saint-Léonard est jugée essentielle pour saisir pleinement les nuances entre ces quartiers adjacents. L'intégration du genre ne semble pas être l'une des préoccupations les plus importantes dans le processus de rénovation urbaine.

Pourtant, une partie de la population liégeoise persiste à associer le quartier à une mauvaise réputation, tandis que Hors-Château jouit d'une réputation plus favorable. Une enquête avait été réalisée sur « la qualité de vie à Saint-Léonard » (Farah, Ruelle, 2012), montrant les faiblesses du quartier et mettant en évidence l'insécurité ainsi que la saleté/l'insalubrité signalée par les habitants et les usagères interrogées (surtout les usagères pour le sentiment d'insécurité). Selon l'enquête, les habitants avaient plutôt tendance à percevoir le quartier comme un endroit « plutôt agréable », tandis que ceux qui ne le connaissaient pas le qualifiaient de lieu « plutôt désagréable ». L'éducation permanente du CVFE ainsi que d'autres collectifs féministes ont déjà organisé des marches exploratoires dans le quartier Saint-Léonard. Ces démarches ont été motivées par le constat que les femmes ne se sentaient pas en sécurité dans l'espace public, particulièrement dans les quartiers d'Outremeuse et de Saint-Léonard.

Méthodologie

Donner la voix aux femmes

Dans le cadre de la collecte de données, j'ai choisi de limiter les entrevues aux femmes, excluant ainsi une partie de la population, pour des raisons bien fondées. La principale raison est de donner la priorité à leur voix, souvent négligée dans les recherches urbaines passées qui se concentrent principalement sur les hommes, voire sur les expériences des femmes blanches hétérosexuelles de manière tardive. En réduisant l'échantillon à des femmes spécifiques, j'ai pu obtenir des informations plus précises et détaillées sur leurs expériences dans le quartier. Mon objectif est de mettre en lumière les besoins et les préoccupations spécifiques des femmes, qui peuvent différer de ceux des hommes dans l'espace public. Je cherche ainsi à donner une place prépondérante au vécu des femmes, souvent marginalisé dans les études sur les espaces publics.

J'ai également pris soin de considérer la diversité d'âges et d'origines ethniques ainsi que de lieux de vie lors de la collecte de données, dans le but d'observer s'il existe des différences significatives dans leurs expériences et perceptions du quartier. Cette approche a été primordiale pour une étude plus complète et nuancée.

Méthodes de collecte de données utilisées

Pour mieux saisir de manière immersive les interactions entre les individus et leur environnement, il m'a paru essentiel de mieux comprendre le contexte et d'avoir une vision globale de l'environnement étudié, ainsi que des interactions dans le secteur. C'est pourquoi j'ai opté pour la méthode d'observation en début de travail. En tant qu'observatrice en immersion dans le quartier, je viens de l'extérieur et ma présence sur le terrain est limitée dans le temps, spécifiquement dédiée à ma recherche. J'ai sollicité l'accès à ces espaces pour une période précise et, parallèlement à mon observation, j'ai également assumé d'autres rôles en dehors de cette étude (Lapassade, 2002). En observant les femmes dans les espaces urbains, je peux mieux appréhender leur comportement, leurs interactions sociales, leurs routines quotidiennes, ainsi que leurs défis et préoccupations spécifiques dans le contexte de l'espace public. Cette méthode d'observation agit comme un complément aux entretiens menés avec les femmes et les associations. Elle me permet de rester fidèle à la réalité du phénomène étudié tout en apportant des éléments complémentaires à mes analyses.

Une approche privilégiée pour la collecte des données dans cette étude est la recherche qualitative, mettant l'accent sur les mécanismes sous-jacents aux comportements et sur l'interprétation que les individus font de leurs propres actions (Alami et al., 2009). Cette méthodologie permet d'explorer en profondeur les questions de recherche, de générer des idées et des hypothèses pour d'éventuelles recherches ultérieures. Dans cette optique, j'ai prévu d'organiser 15 à 20 entretiens semi-directifs avec des femmes de différents âges, lieux de vie, origines ethniques et rôles dans le quartier. Cette démarche me permettra de recueillir leurs opinions, perceptions et ressentis à l'égard de ces espaces, tout en explorant leurs expériences spécifiques.

Une carte en vue aérienne du secteur d'étude, en version papier sera également utilisée pour identifier les lieux sécurisants et insécurisants pour les femmes. Cette démarche permettra de repérer les zones problématiques, les points d'intérêt, ainsi que les aménagements favorables ou défavorables aux femmes.

En complément, des entretiens semi-directifs et des observations seront également organisés avec des associations, des comités et des représentants actifs du quartier, ayant une influence sur la population locale et un lien direct ou indirect avec la thématique de recherche. L'idée était d'organiser également des entretiens avec des associations, des collectifs et d'autres acteurs locaux de la zone d'étude. Cela permettait à chaque acteur de partager son point de vue unique en fonction de son rôle, de ses responsabilités et de ses connaissances du quartier. Ces entretiens ont également permis de recueillir des informations sur les politiques urbaines déjà en place, d'évaluer leur efficacité et leurs limites, et de déterminer les besoins spécifiques à prendre en compte. Cette approche a donné davantage de légitimité à l'étude en incluant les opinions des parties prenantes directement impliquées dans la vie du quartier, et a permis de créer un processus de recherche plus impliquant. Ces entretiens ont été une occasion précieuse pour recueillir des recommandations et des solutions viables, venant directement des acteurs et actrices du quartier.

Pour apporter davantage de clarté et adopter une approche d'analyse différente, j'utiliserai l'analyse quantitative. Les données qualitatives recueillies seront ainsi transformées en variables nominales et exploitées à l'aide de techniques quantitatives appropriées, permettant ainsi leur analyse statistique. Dans le contexte habituel de recherche, le seuil de signification pour la valeur de p (p -value) est fixé à 0,05. Cette norme reflète les situations où les conséquences des résultats sont considérées comme importantes. Un p -value inférieur à ce seuil indique une relation significative entre les variables étudiées, tandis qu'un p -value supérieur ne suggère pas de lien significatif entre ces variables. Le test statistique effectué pour les analyses sera le test du chi carré (χ^2), afin de déterminer si une relation significative existe entre deux variables catégorielles.

Cependant, compte tenu de notre situation spécifique avec un échantillon de taille plus réduit, où l'obtention de p -values très faibles peut être plus complexe, il est justifié d'ajuster le seuil de p -value. Par conséquent, je fixerai le seuil de p -value à 0,1 pour les comparaisons entre les variables dans notre étude. Cette adaptation tient compte des défis liés à la taille de l'échantillon tout en permettant une évaluation pertinente des relations entre les variables.

Concernant la marche exploratoire, bien que conseillée pour explorer le ressenti des femmes dans l'espace public et ayant déjà été utilisée dans d'autres villes comme Bruxelles ou Namur par des associations telles que Garance (Bruxelles) ou la CVFE à Liège, elle n'a pas été intégrée dans cette étude pour une raison particulière. Les contraintes de temps et la difficulté à

convaincre des femmes de tous âges de participer en ont été les principales raisons. De plus, elles seraient plus disposées à y participer en présence d'associations. Par conséquent, cette méthode n'a pas été envisagée en solo, et les entretiens ont été privilégiés pour approfondir les échanges individuels sans les influences de groupe, distractions, et pour permettre aux femmes interrogées de se sentir plus à l'aise.

Collecte de données

Immersion dans le quartier

J'ai effectué des observations sur le terrain pendant plusieurs jours, principalement en journée, avant le début de mes entretiens et pendant mes premières recherches de participantes pour mes enquêtes. Le parc Saint-Léonard, un espace urbain que j'ai mentionné précédemment, s'étend sur 300 mètres et comprend une plaine de jeux, une terrasse et des bancs, ainsi que l'esplanade où se déroulent de nombreux événements sociaux et culturels. Ce parc a été le lieu principal de mes observations. Afin d'analyser les comportements des individus, j'ai subdivisé la place en différentes zones et consigné la présence d'hommes et de femmes dans chacune de ces zones. J'ai pris des notes concernant les espaces où des disparités étaient constatées, accompagnées de commentaires sur les activités spécifiques de chaque groupe. De plus, j'ai pris des photographies de diverses zones à différents moments de la journée. Ces images ont été utilisées pour mettre en évidence, dans l'étude, les disparités de genre observées dans des endroits clés tels que l'esplanade du parc Saint-Léonard, les zones prédominantes pour les hommes et celles prédominantes pour les femmes. Cette approche m'a ainsi permis d'obtenir une perspective des interactions sociales et des dynamiques de genre présentes sur le terrain.

Outre le parc Saint-Léonard, j'ai également effectué des observations sur la place Saint-Barthélemy, située dans le quartier de Féronstrée-Hors Château, ainsi que sur la place des Déportés et une place publique à proximité de la rue de l'Enclos, tous deux situés dans le quartier de Saint-Léonard. Il est important de noter que cette méthode présente certains biais, tels que l'absence d'observations pendant la nuit, le fait que les observations aient eu lieu au début de l'été, ce qui peut ne pas refléter les situations hivernales, et d'autres variations saisonnières. Je ne capture aussi pas tous les aspects de la vue des femmes sur le terrain.

Cependant, malgré ces limitations, cette approche immersive m'a permis d'obtenir une vision concrète des interactions dans ces espaces publics, enrichissant ainsi la compréhension des dynamiques sociales et des comportements des individus dans ces quartiers spécifiques.

Entretiens avec les femmes et les associations des quartiers

La deuxième étape de ma méthodologie a été dédiée à la réalisation d'entretiens semi-directifs, que ce soit individuellement ou en groupe, avec des habitantes et des passagères de mon secteur d'étude. Au total, j'ai eu l'opportunité d'interroger 22 femmes, dont 18 entretiens ont été menés en tête-à-tête, et certains ont été effectués en groupe, regroupant jusqu'à trois personnes au maximum. La durée de ces entretiens variait entre 15 et 30 minutes. Certains ont eu lieu au domicile des participantes, tandis que d'autres se sont déroulés dans des circonstances plus spontanées, en plein milieu de la rue. Les femmes interrogées provenaient principalement du secteur étudié, en particulier celui de Saint-Léonard. La majorité des femmes interrogées étaient âgées de moins de 35 ans (âge médian : 23 ans), ce qui indique un échantillon relativement jeune. L'échantillon total comprend 17 habitantes permanentes du quartier et 5 femmes de passage. L'esplanade Saint-Léonard a été l'espace public où j'ai pu recueillir le plus grand nombre de réponses de la part des participantes.

Pour garantir l'intégrité des propos recueillis et ne rien omettre, toutes les conversations ont été enregistrées, avec le consentement explicite de toutes les femmes interrogées. Il est essentiel de mentionner que certaines d'entre elles ont souhaité préserver leur anonymat. Ainsi, dans les résultats, leurs noms seront remplacés par des pseudonymes légèrement liés à leur véritable identité, préservant ainsi une certaine cohérence. Cette approche respecte leur confidentialité et leur désir d'anonymat.

La collecte de données auprès des femmes s'est étalée de mai à début juillet 2023. Pour mener à bien cette phase, j'ai utilisé trois approches différentes. La première consistait à solliciter un groupe sur les réseaux sociaux, me permettant ainsi de cibler plus facilement des femmes âgées entre 20 et 35 ans. J'ai lancé une demande aux femmes vivant ou fréquentant les quartiers sans fournir trop de détails sur ma thématique de recherche, afin d'attirer divers profils et ainsi éviter tout biais lié à un attrait spécifique envers des personnes ayant vécu des agressions. Grâce à cette méthode, j'ai pu entrer en contact avec quatre femmes qui ont accepté de participer à des entretiens organisés dans leur domicile ou dans un espace du quartier.

La deuxième méthode, la plus utilisée, consistait à me rendre dans les espaces publics tels que à proximité des écoles, les cafés, les commerces tenus par des femmes, ainsi que la plaine de jeux du parc Saint-Léonard. Au départ, cette approche me rendait un peu anxieuse car j'avais peur de susciter de l'inquiétude ou de gêner les femmes. Cependant, contrairement à mes craintes, presque toutes les femmes ont été d'accord pour me consacrer un peu de leur temps

pour participer à l'enquête. De plus, une association m'a proposé de participer à une activité organisée dans le quartier, appelée « les solidarités nomades »⁸, ce qui m'a permis d'interroger des femmes près de Vivegnis, en étant assurée de trouver des participantes sur place. Grâce à cette approche, j'ai réussi à interroger 13 femmes et jeunes filles.

La troisième méthode, quant à elle, reposait sur le principe de la « boule de neige », où les femmes que j'ai interrogée m'ont proposé de rencontrer d'autres personnes de leur entourage ou de leur voisinage intéressées à participer à mon étude.

Une grande attention a été portée à la diversification des profils et à une bonne répartition des âges afin de représenter au mieux la population étudiée et de donner la parole à des publics encore souvent marginalisés, tels que les personnes invalides, les femmes voilées ou encore les femmes migrantes. Cependant, la situation conjugale et l'orientation sexuelle ne sont pas claires pour toutes les femmes interrogées, donc cela n'a pas été pris en compte dans mon étude, bien que ce soient des facteurs très importants pouvant influencer d'autres formes de harcèlement et de ressenti dans les espaces publics. Pour entamer les entretiens, je me présentais en tant qu'étudiante à l'université de Liège, exposant ma problématique et leur demandant si elles pouvaient prendre quelques minutes pour répondre à quelques-unes de mes questions. Le but était de rester le plus neutre et objective possible afin de ne pas les influencer dans leurs réponses. Je commençais toujours par poser sept à huit questions ouvertes et générales afin d'appréhender leur perception du quartier, leur ressenti global ainsi que leurs lieux de vie habituels. Ensuite, je poursuivais avec des questions plus spécifiques liées à ma recherche, en présentant deux cartes illustrant mes secteurs d'étude. Cela leur permettait de se repérer, de répondre de manière plus précise à mes interrogations et de se remémorer les espaces publics du quartier. Je leur posais une ou deux questions concernant les recommandations qu'elles pourraient formuler pour améliorer leur qualité de vie dans le quartier. À la clôture de l'entretien, les discussions prenaient une tournure plus subjective, me donnant l'opportunité d'exprimer mon point de vue et de revenir sur des éléments qu'elles avaient évoqués. Vous trouverez l'enquête en annexe du mémoire.

L'utilisation de la carte du secteur d'étude lors des entretiens n'était pas toujours indispensable, car les femmes avaient une connaissance assez approfondie de leur quartier, en particulier celles qui le fréquentaient depuis longtemps. Elles avaient fréquemment en mémoire les endroits

⁸ Le projet « Solidarités Nomades » a pour but de répondre aux besoins essentiels en termes d'accès aux loisirs et aux espaces verts en proposant un panel d'activités variées, en collaboration avec les partenaires locaux. Le projet est organisé pendant les vacances au cœur du quartier Saint-Léonard.

sécurisants ainsi que les zones plus préoccupantes. Dans les rares fois où ce n'était pas le cas, elles consultaient la carte afin de se repérer.

La figure ci-dessous illustre en vert les femmes que j'ai rencontrées lors de mes sorties sur le terrain, sans les avoir sollicitées à l'avance, dans les espaces publics. À l'exception de la cinquième personne avec qui j'ai eu un entretien dans son commerce, un espace privé (5). En rouge, sont représentés les lieux de vie de toutes les femmes interrogées vivant dans la zone d'étude, y compris celles avec lesquelles j'ai réalisé les entretiens chez elles ou dans des lieux de rendez-vous prévus à l'avance dans le quartier. En jaune, sont marquées les femmes de passage que j'ai rencontrées dans le quartier lors de mes sorties sur le terrain également.

Les femmes interrogées qui ne sont pas représentées dans cette répartition sur le terrain n'ont pas été rencontrées directement dans les espaces publics, mais ont été contactées par d'autres moyens (prise de rendez-vous à l'avance, méthode boule de neige, etc.), comme expliqué précédemment.

Répartition spatiale des femmes interrogées

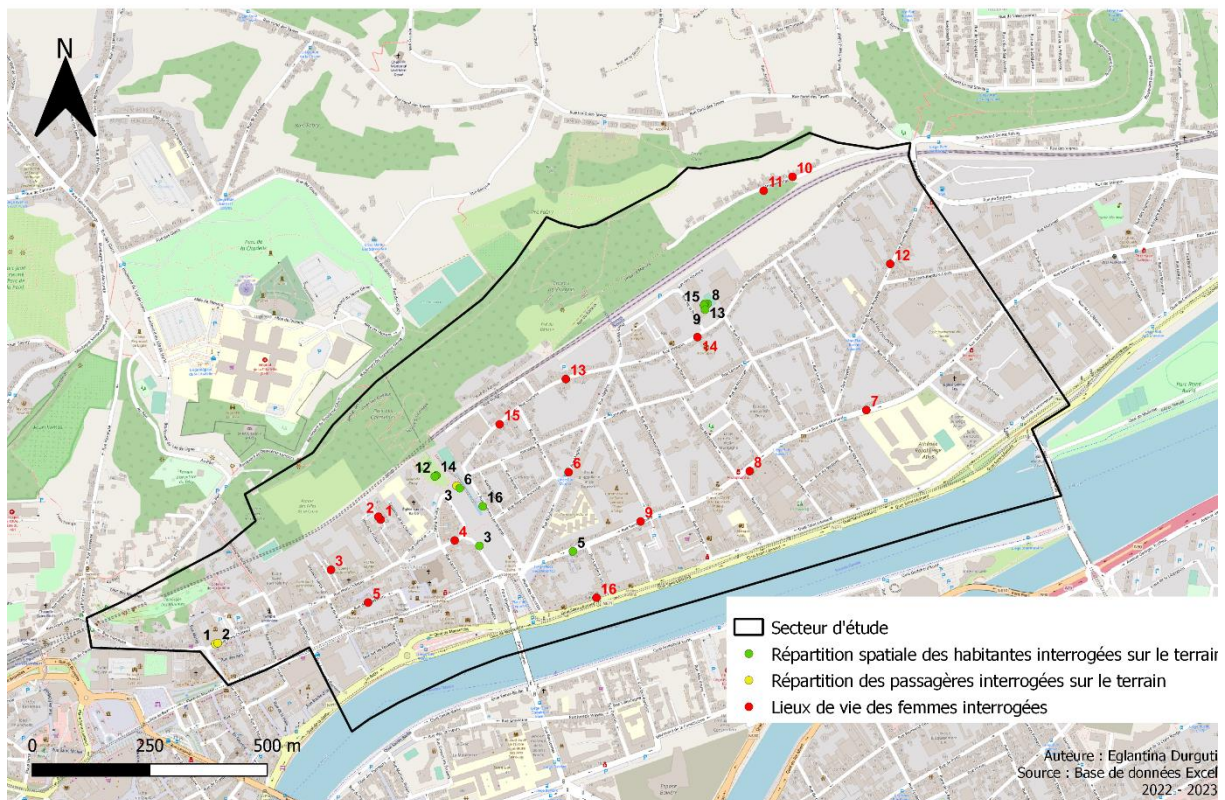


Figure 23 : Répartition spatiale des femmes interrogées. (Eglantina Durguti, 2023)

La deuxième démarche consistait à interroger différentes associations et représentants de mon secteur d'étude afin d'observer l'influence qu'ils pouvaient avoir sur la manière d'utiliser l'espace urbain et de vérifier si des mesures concrètes étaient mises en place pour favoriser l'accès des femmes aux espaces urbains. Pour cela, plusieurs entretiens semi-directifs ont été organisés, certains s'étant déroulés de manière improvisée. La plupart des contacts ont été établis grâce à l'effet boule de neige, où une association me dirigeait vers une autre personne ou organisation, et ainsi de suite. La majorité des entretiens ont eu lieu dans leurs bureaux, mais certains ont été réalisés par appel téléphonique en suivant exactement la même procédure. La durée des entretiens dépendait du temps disponible pour les personnes avec qui je m'entretenais, mais cela durait en général vingt minutes. J'ai pu discuter avec le service d'Actions Sociales, la CVFE, Garance, le département des services sociaux et de la Proximité, des organisatrices de cours d'autodéfense pour les femmes, Le centre de promotion humaine (la Bibi), le centre médical C.A.P Fly, l'Imam du quartier⁹ Saint-Léonard, et l'association Barricade. J'ai également contacté d'autres associations, mais leur expertise dans le domaine était assez limitée.

Des questionnaires spécifiques ont été préparés à l'avance et adaptés à chaque branche de métier représentée par les personnes interrogées (voir annexe 2). Comme avec les femmes, les entretiens se sont souvent transformés en échanges plus informels, et ils m'ont fréquemment partagé leur point de vue sur la question.

⁹ Interroger un représentant religieux peut sembler délicat au premier abord, mais je considère que leur opinion compte particulièrement dans un quartier où réside une grande population musulmane sur laquelle ils exercent une certaine influence.

Chapitre IV : Résultats

Résultats de l'Immersion

Les observations ont principalement été menées au parc Saint-Léonard, compte tenu de sa superficie, supérieure aux autres espaces des deux secteurs statistiques étudiés. Ce parc présente plusieurs facettes intrigantes qui méritent analyse : une étendue de pelouse située au nord, à proximité de laquelle se trouve un terrain de « sport » ayant plutôt l'apparence d'un terrain de football ; à côté de cette pelouse, une aire de jeux destinée principalement aux jeunes enfants ; une passerelle en bois reliant aux côteaux et l'esplanade Saint-Léonard, l'espace prédominant du parc. Sur cette place, divers aménagements urbains tels que des bancs sont disposés.

Il est à noter que les espaces publics du quartier statistique de Saint-Léonard Centre n'ont pas été inclus dans cette phase d'observation initiale, car ils ne faisaient pas partie intégrante de mon étude à ce stade (leur exploration sera abordée dans la section ultérieure des résultats).

Quelques observations ont également été réalisées à proximité du parc Saint-Léonard, notamment à la « place des déportés », adjacente au parking/place des déportés. Cette zone accueille un arrêt de bus, des commerces et des cafés, en faisant un lieu de convergence et de passage important. La circulation y est intense, et les travaux en cours pour le tram de Liège aggravent la situation en occasionnant des ralentissements.

En outre, d'autres observations ont été conduites sur la place Saint-Barthélemy du quartier Féronstrée-Hors-Château, où se trouvent des bancs disposés autour d'une fontaine centrale. Cependant, les travaux du tram limitent également les possibilités d'observation en ce lieu.

Enfin, quelques observations ont été menées sur un espace public près de la rue de l'Enclos, principalement caractérisé par la présence de bancs.

Usages différenciés (observations sur le terrain)

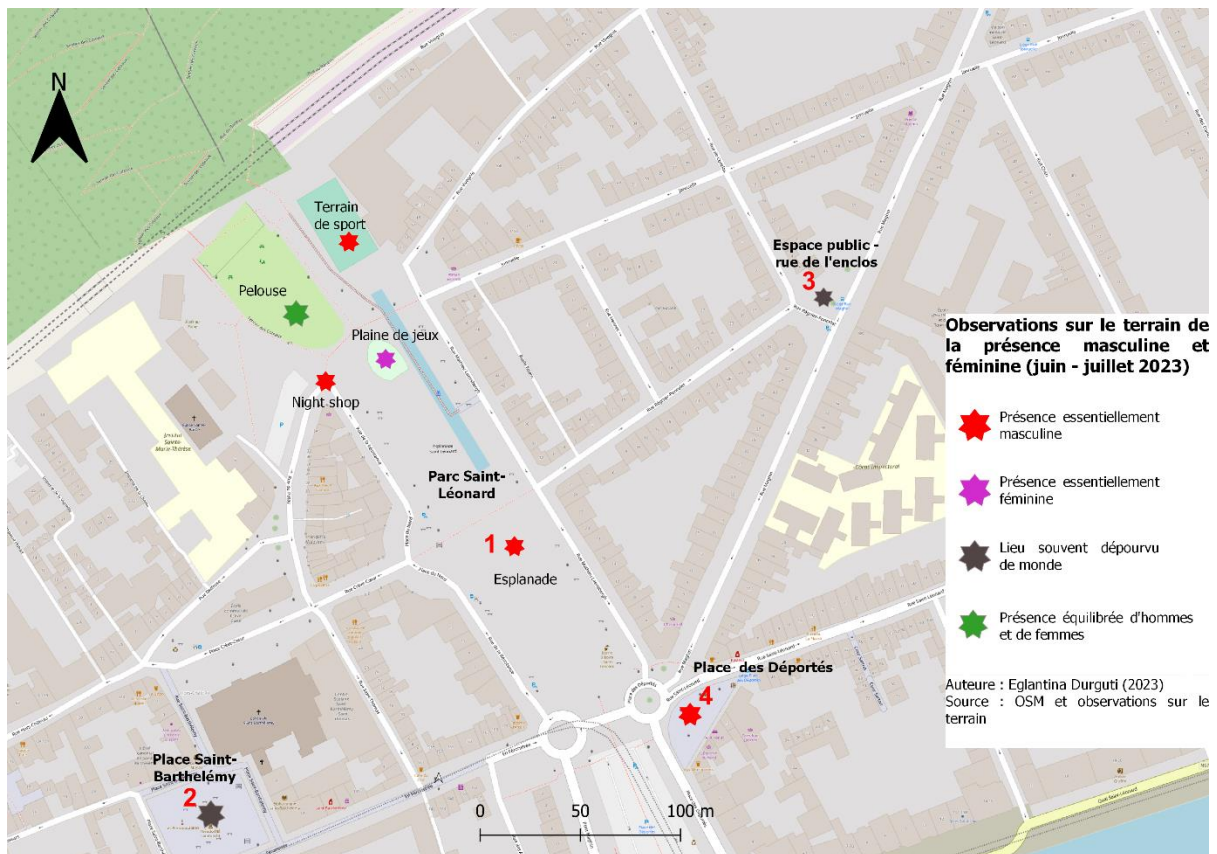


Figure 24 : Observations sur le terrain de la présence masculine et féminine. (Eglantina Durguti, 2023)

La figure 24 ci-dessus montre les différences d'usage observés des différents espaces publics.

Le parc Saint-Léonard a révélé une utilisation de l'espace différenciée, mettant en évidence une disparité de genre dans l'accès et l'utilisation, illustrée par des modes d'appropriation variés en différents emplacements. On observe une prédominance de la présence masculine à certains endroits, notamment autour de la place des Déportés à proximité du *Carrefour Market*. En revanche, certains endroits tels que la place Saint-Barthélemy et l'espace de la rue des Enclos sont souvent peu fréquentés.

Bien que l'on constate un certain passage féminin dans le parc, il se caractérise souvent par sa brièveté, les femmes étant généralement accompagnées.

Espaces à dominante masculine

Terrain de sport du parc Saint-Léonard

L'exemple le plus frappant a été observé sur le terrain de sport situé dans la partie supérieure du parc, à proximité de la pelouse. Normalement conçu pour être utilisé de manière mixte et libre d'accès, lors de toutes les observations effectuées, une prédominance d'hommes et de garçons a été constatée sur ce terrain. Bien que des filles se soient parfois installées à proximité du terrain, aucune femme n'est venue investir directement cet espace.

Ci-dessous sont présentées quatre photographies du terrain, prises à différents jours et à différentes heures.

23 juin – 15h20 (terrain de sport du parc Saint-Léonard)



Figure 25:
Observations au parc
Saint-Léonard
(terrain de sport).
(Eglantina Durguti
(2023))

2 juillet – 17h16 (terrain de sport du parc Saint-Léonard)



Figure 26 : observations au parc Saint-Léonard (terrain de sport). (Eglantina Durguti, 2023)

4 juillet – 17h12 (terrain de sport du parc Saint-Léonard)



Figure 27 : Observations au parc Saint-Léonard (terrain de sport). (Eglantina Durguti, 2023)

13 juillet – 16h50 (terrain de sport du parc Saint-Léonard)



Figure 28 : Observations au parc Saint-Léonard (terrain de sport). (Eglantina Durguti, 2023)

Esplanade Saint-Léonard

Une portion distincte du parc qui a révélé des inégalités de genre dans son utilisation était l'esplanade du parc Saint-Léonard, un espace considéré comme « propice aux grands rassemblements » selon le bureau Baumans-Deffet, les auteurs du projet Cette esplanade a montré à plusieurs reprises au cours de mes observations une forte prédominance masculine. La majeure partie du temps, des hommes, souvent d'âge mûr ou d'âge moyen, se réunissaient sur l'esplanade pour participer à des jeux tels que le cricket et la pétanque. Au début de mes observations, lorsque les écoles étaient encore ouvertes, les élèves utilisaient cet espace pour leurs cours d'éducation physique, mais une fois de plus, il s'agissait principalement d'élèves masculins. Il était également fréquent de voir des enfants circuler en trottinette ou à vélo sur l'esplanade, cette fois avec une présence féminine à proximité, souvent assise sur un banc, accompagnant leurs enfants.

5 juillet – 11h41 (esplanade Saint-Léonard)

Figure 29 : Observations à l'esplanade Saint-Léonard. (Eglantina Durguti, 2023)



17 juillet – 18h09 (esplanade Saint-Léonard)



Figure 30 : Observations à l'esplanade Saint-Léonard. (Eglantina Durguti, 2023)

Epicerie de nuit à proximité du parc Saint-Léonard

Un endroit où la domination masculine était manifeste se trouvait à l'entrée du shop, à la jonction de la rue de la Résistance et de la rue du Potay. Des hommes d'âge moyen se rassemblaient devant cet endroit pendant plusieurs heures, créant fréquemment des regroupements qui pouvaient générer un certain malaise pour les personnes souhaitant accéder au magasin. Ces espaces pourraient être perçus comme des lieux de socialisation informelle, où les hommes ont tendance à se réunir plus fréquemment. La figure 31 ci-dessous ne montre pas directement la présence devant le shop, mais indique l'endroit auquel je fais référence.

17 juillet – 18h09 (parc Saint-Léonard)



Figure 31 : Observations dans un coin du parc Saint-Léonard. Source : Eglantina Durguti (2023).

La figure ci-dessous présente l'entrée du commerce de « nuit » en question, ainsi que le phénomène de regroupement d'hommes à l'entrée.

2 juillet – 16h49 (épicerie de nuit)



Figure 32 : Observations à un coin du parc Saint-Léonard. (Eglantina Durguti, 2023)

Place des déportés

Un dernier lieu marqué par une forte présence masculine est la place des Déportés (figure 33). Cet endroit abrite des cafés et le « building » à proximité assez connu dans le quartier, ainsi que des commerces comme *le Carrefour Market* ou encore l'épicerie du nord et un abri de bus. La fréquentation y est importante, et il y a souvent des embouteillages dus à la circulation automobile. Cet espace était souvent occupé par un grand nombre d'hommes devant le carrefour, tandis qu'un bar sur la place était entièrement monopolisé par des hommes. Seul l'abri de bus accueillait des femmes assises en attente de leur bus, bien que cela ne constitue pas une véritable utilisation des espaces publics. La place connaissait également un trafic mixte,

notamment en raison du *Carrefour Market* et de l'arrêt de bus. Les travaux du futur tram de Liège ont également engendré des problèmes de circulation.

2 juillet – 17h24 (place des déportés – Saint-Léonard)



Figure 33 : Observations à la place des déportés. Source : Eglantina Durguti (2023)

Espace de mixité

Terrasse du parc Saint-Léonard

Le parc Saint-Léonard comporte une zone verdoyante en hauteur, souvent désignée comme une terrasse, qui se distingue par sa diversité de population. Cette zone se trouve à proximité du terrain de football et se caractérise par une présence notable de femmes. Certaines d'entre elles s'y adonnent à la lecture ou à l'écoute de musique, tandis que des groupes de femmes organisent des barbecues conviviaux. De plus, cet espace rassemble une variété de personnes issues de différentes origines. À première vue, cette zone verdoyante dégage une ambiance décontractée et amicale, attirant un public hétérogène. Néanmoins, il semble que la partie supérieure de cette terrasse soit plus fréquentée par des hommes.

23 juin – 15h20 (terrasse du parc Saint-Léonard)



Figure 34 :
Observations à la
terrasse du parc
Saint-Léonard.
(Eglantina Durguti,
2023)

Espace à dominante féminine

Plaine de jeux du parc Saint-Léonard

L'espace le plus fortement fréquenté par les femmes était la plaine de jeux, où une majorité d'entre elles se trouvaient en compagnie de leurs enfants, avec quelques pères également présents. Cet endroit restait relativement calme pendant la période scolaire, mais connaissait une utilisation plus intense durant les vacances d'été.

2 juillet – 17h16 (plaine de jeux du parc Saint-Léonard)



Figure 35 : Plaine de jeux du parc Saint-Léonard. (Eglantina Durguti, 2023)

Espaces publics désertés

La place Saint-Barthélemy et la place public de la rue de l'enclos

5 juillet – 11h28 (place public – rue de l'enclos)



Figure 36 : Place Saint-Barthélemy. (Eglantina Durguti, 2023).

La place Saint-Barthélemy était souvent déserte, voire complètement vide de personnes, probablement en raison des travaux du tramway en cours à proximité. Ces travaux engendrent beaucoup de bruit et problèmes de circulation, repoussant à la fois les hommes et les femmes. On pouvait tout de même observer quelques personnes sur les bancs à certaines heures de la journée, telles que les heures de midi. (figure 36).

De même, l'espace public près de l'arrêt de bus était généralement peu fréquenté, à l'exception d'une occasion où j'ai observé des personnes en train de faire un barbecue. La raison de cette absence de présence à la place Barthélémy est presque certainement liée aux travaux en cours pour le tram, qui ont perturbé la tranquillité de l'endroit en générant du bruit et de la pollution.



Figure 37 : Place public, rue de l'enclos. (Eglantina Durguti, 2023)

Observations générales



Figure 38 : Affiche trouvée lors de mes observations dans le quartier Saint-Léonard. (Eglantina Durguti, 2023)

Les associations étaient diverses, incluant plusieurs associations de femmes qui organisaient des groupes de discussion en non-mixité afin de trouver des solutions. Les affiches spécifiques au quartier Saint-Léonard montraient que de nombreuses activités et tables de discussion étaient mises en place.

Cependant, parmi les aspects moins positifs, j'ai observé une présence considérable de déchets dans les coins de rue et les espaces publics (figure 39).

Des problèmes d'accessibilité se sont considérablement manifestés en raison des travaux du tram, en particulier le long de la rue Féronstrée, entraînant la création d'espaces étroits et déserts.

Lors de mes parcours dans le quartier, j'ai remarqué un aspect assez remarquable propre au quartier Saint-Léonard : une forte présence d'associations et un sentiment de solidarité manifesté par de nombreuses affiches aux fenêtres des habitations. Ces affiches traitaient de sujets tels que la lutte contre la violence conjugale (figure 38), le désir d'un quartier plus verdoyant, des messages féministes et de soutien aux migrants, créant ainsi une atmosphère rassurante.

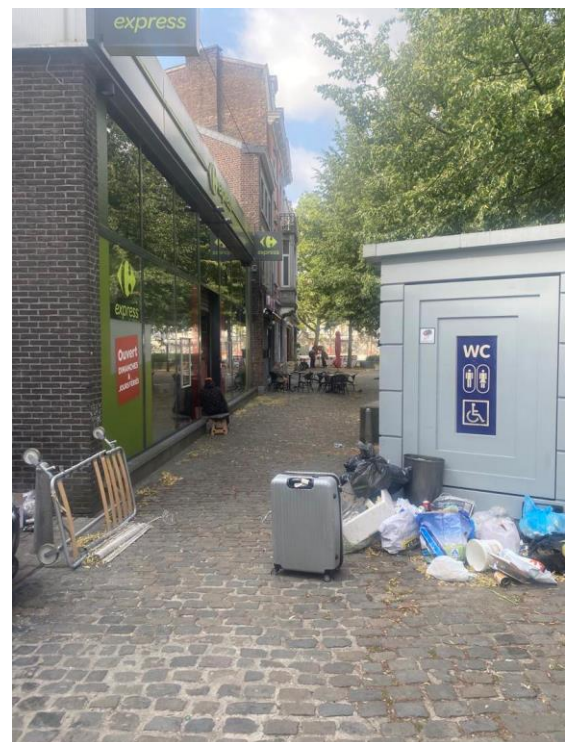


Figure 39 : Déchets à proximité du Carrefour Market de la place des déportés. (Eglantina Durguti, 2023)

Toilettes publics des deux quartiers statistiques

Les seules toilettes observées ont été celles de la place des Déportés (figure 40), près de l'arrêt de bus. Sauf erreur de ma part dans l'observation, aucune autre toilette publique n'a été repérée. De plus, il convient de noter que celles-ci étaient payantes après une certaine heure, restreignant ainsi l'accès aux personnes plus vulnérables.

Les problèmes liés aux urinoirs populaires se manifestent également (figure 41, 42). Bien que l'installation de ces toilettes publiques soit une initiative louable à première vue, elle se limite uniquement aux hommes (urinoirs) dans la rue Pierreuse. Cette approche exclut les femmes en situation de précarité ainsi que les femmes sans-abri.

Toilettes publics – place des déportés



Figure 40 : Toilettes publics (place des déportés). (Eglantina Durguti, 2023)



Figure 41 : Pissoir populaire de Pierreuse. (Eglantina Durguti, 2023)



Figure 42 : Pissoir populaire de Pierreuse. (Eglantina Durguti, 2023)

Résultats des entretiens

¹⁰Portrait des femmes interrogées

ID	Pseudonyme	Age	Statut	Années fréquentées	Lieu de vie	Quartier statistique	Critère de sélection
1	Valérie	62	habitante	37	impasse de la vignette	feronstree-hors-chateau	Connaissance d'un habitant
2	Cynthia	37	habitante	14	impasse de la vignette	feronstree-hors-chateau	Connaissance d'une enquêtée
3	Samantha	45	habitante	0,4	impasse de l'ange	feronstree-hors-chateau	Maman au parc Saint-Léonard
4	Jorine	23	habitante	3	rue creve-cœur hors château	feronstree-hors-chateau	Jeune femme
5	Katio	33	habitante	1	rue des brasseurs	feronstree-hors-chateau	Commercante noire
6	Marie	42	habitante	10	rue maghin	saint-leonard ouest ou centre	Maman au parc Saint-Léonard
7	Athina	23	habitante	23	rue saint-leonard	saint-leonard ouest ou centre	Jeune femme
8	Fatma	13	habitante	13	rue saint-leonard	saint-leonard ouest ou centre	Jeune fille du quartier
9	Yasmina	39	habitante	14	rue saint-leonard	saint-leonard ouest ou centre	Femme voilée
10	Camilla	28	habitante	6	impasse macors	saint-leonard ouest ou centre	Connaissance d'une enquêtée
11	Evia	19	habitante	19	impasse macors	saint-leonard ouest ou centre	Jeune femme
12	Lilya	14	habitante	14	rue bonne-nouvelle	saint-leonard ouest ou centre	Jeune fille au parc Saint-Léonard
13	Roubah	18	habitante	7	rue vivegnis	saint-leonard ouest ou centre	Jeune fille du quartier
14	Claris	15	habitante	15	rue vivegnis	saint-leonard ouest ou centre	Jeune fille du quartier
15	Mariette	14	habitante	14	rue vivegnis	saint-leonard ouest ou centre	Jeune fille au parc Saint-Léonard
16	Monique	61	habitante	61	quai saint-leonard	saint-leonard ouest ou centre	Femme âgée
17	Anne	23	habitante	2	rue maghin	saint-leonard ouest ou centre	Jeune femme
1	Martine	75	passagère	15	hors zone	hors zone	Femme âgée
2	Hélène	85	passagère	15	hors zone	hors zone	Femme âgée
3	Hadiya	14	passagère	3	hors zone	hors zone	Jeune fille au parc Saint-Léonard
1	Zoé	23	passagère	3	hors zone	hors zone	Connaissance d'un habitant
2	Elisa	18	passagère	0,2	hors zone	hors zone	Connaissance

Figure 43 : Portrait des femmes interrogées. Source : Base de données consacrée femmes interrogées. (Eglantina Durguti, 2023).

¹⁰ La colonne « Années fréquentées » affiche le nombre d'années pendant lesquelles les femmes ont fréquenté la zone d'étude, tandis que la colonne « critères de sélection » récapitule l'un des critères principaux pour lesquels je les ai interrogées.

¹¹Répartition spatiales des femmes interrogées

Répartition spatiale des femmes interrogées

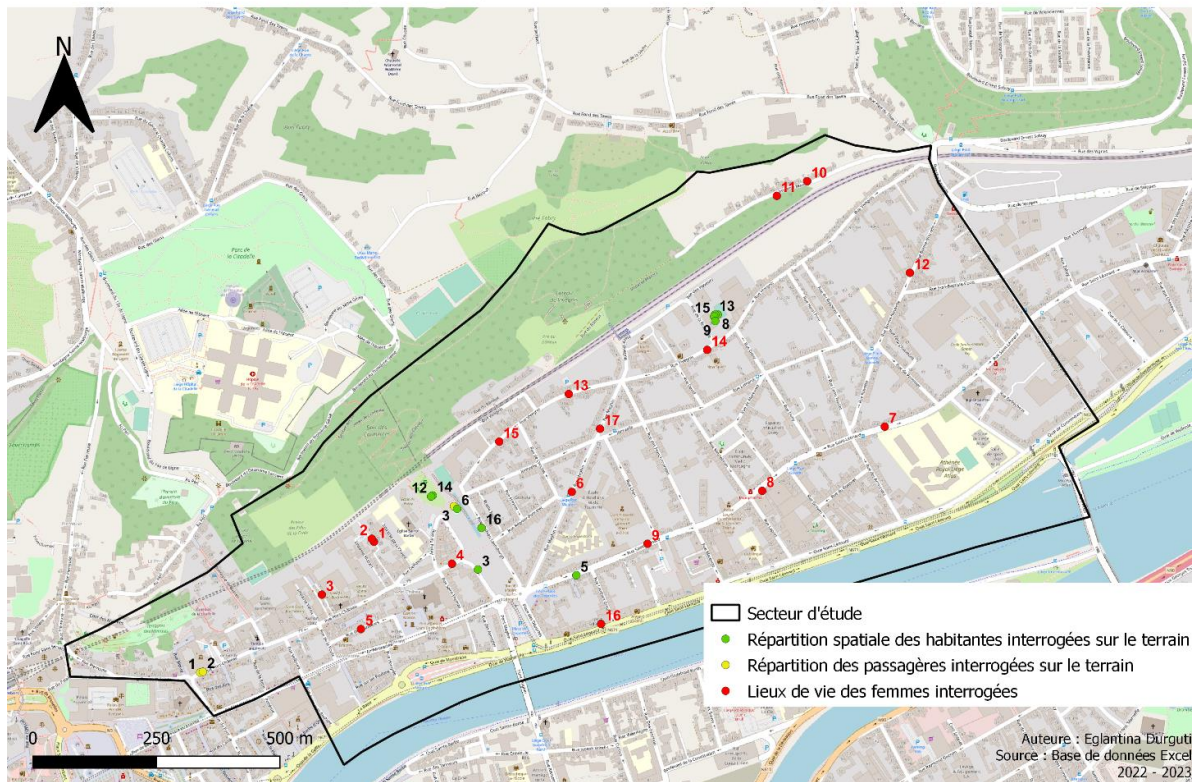


Figure 44 : Répartition spatiale des femmes interrogées. (Eglantina Durguti, 2023)

Certaines des femmes interrogées ne sont pas représentées sur la figure 44 car elles n'ont pas été interpellées dans la rue et ne résident pas dans le quartier, elles sont considérées comme des passagères (représentées en noir dans la figure x). D'autres femmes comme Valérie, Cynthia, ou encore Anne bien qu'elles vivent effectivement dans le quartier, elles n'ont pas été interpellées dans la rue, mais d'une autre manière (voir partie méthodologie). Par ailleurs, certaines femmes ont été interpellées dans la rue, mais ne résident pas dans le quartier (représentées en jaune).

Motif de la présence des femmes interrogées dans les différents lieux de rencontre

Les femmes qui ont été interrogées sur le terrain et qui résidaient dans le quartier ont été observées en extérieur pour diverses raisons. Certaines accompagnaient leurs enfants à la plaine de jeux ou à l'esplanade, d'autres promenaient leur chien, participaient à des activités organisées dans le quartier, telles que l'événement des "Solidarités Nomades", ou simplement s'asseyaient sur la terrasse du parc Saint-Léonard.

¹¹ Les chiffres correspondent à ceux du tableau de la figure 43.

Une partie des habitantes interrogées étaient des mères accompagnant leurs enfants, comme c'était le cas de Yasmina, présente lors des "Solidarités Nomades", où elle était principalement là pour ses enfants, ou Katio, qui gérait son restaurant tout en étant en présence de ses enfants. D'autres femmes et jeunes filles, telles que Lilya et Mariette, ont été interrogées ensemble alors qu'elles se réunissaient pour discuter sur la terrasse du parc Saint-Léonard, tout comme Roubah, Claris et Fatma, qui formaient un autre groupe de discussions aux solidarités nomades. Hadiya, jeune fille passagère dans le quartier était présente à la plaine de jeux étant contrainte à surveiller des enfants de la famille au lieu de profiter de son déplacement avec le reste de sa famille un peu plus loin.

En ce qui concerne les femmes interrogées qui étaient de passage dans le quartier, Martine et Hélène étaient les femmes les plus âgées de mon enquête. Elles se rencontraient une fois par semaine dans un lieu spécifique appelé "le potée" pour jouer aux cartes. Hadiya, une jeune fille en visite, se réunissait par beau temps avec des membres de sa famille pour un barbecue au parc Saint-Léonard, faute d'avoir un jardin. Zoé, quant à elle, fréquentait le quartier principalement pour voir son copain, tandis qu'Elisa, récemment arrivée dans la rue hors-château pour ses études, commençait à fréquenter le quartier.

Comparaison avec les observations individuelles

Les lieux principaux où les femmes ont été identifiées comprennent la plaine de jeux, où leur présence prédomine selon les observations, ainsi que la terrasse Saint-Léonard, qui, d'après les observations individuelles, est considérée comme un espace mixte. Il est important de noter que le projet "Solidarités Nomades", situé au cœur de Saint-Léonard et donc initialement non pris en compte dans les observations, attire un grand nombre de filles.

Regards Croisés des femmes et témoins privilégiés sur les lieux d'insécurité et de sécurité

L'objectif de cette partie est de mettre en évidence les endroits considérés comme sécurisants et insécurisants pour les femmes, ainsi que pour les témoins privilégiés et les raisons à cela.

En général, les femmes ont du mal à exprimer un ressenti précis quant à la zone d'étude. La plupart des femmes interrogées ont souligné que la convivialité dans les quartiers est étroitement liée aux lieux spécifiques qu'elles fréquentent, aux heures de la journée et à la présence des personnes qui s'y trouvent. Elles ont remarqué que la nuit pouvait être perçue comme moins conviviale en raison des possibles problèmes de sécurité. Cette constatation suggère que le moment de la journée et l'endroit où elles se trouvent peuvent influencer leur perception du quartier, le rendant plus ou moins accueillant à différents moments.

Cependant, notamment dans le cas des résidentes, elles ont des idées bien précises concernant les lieux ou éléments insécurisants de leur quartier, ainsi que des aspects plus positifs qui renforcent le sentiment de sécurité et suscitent leur intérêt. Dans cette partie des résultats, les lieux insécurisants seront d'abord mis en évidence.

Lieux insécurisants

Les femmes interrogées identifient deux principales catégories de lieux insécurisants. Tout d'abord, il y avait des lieux plus généraux tels que les rues, ruelles et impasses des quartiers, qui ne sont pas nécessairement des espaces publics bien définis de la zone étudiée, mais qui présentent aussi des éléments ou caractéristiques dérangeants. Ces lieux se retrouvent à divers endroits du quartier et présentent des aspects perturbateurs. Le deuxième type de lieu concerne les endroits spécifiques du quartier (représentés dans la figure 44), qui mettent en évidence des inégalités manifestes dans leur utilisation.

Parmi les lieux plus généraux de la zone, il y a **la rue Féronstrée**¹² qui suscite beaucoup d'inquiétude. Les travaux liés au futur tram de Liège perturbent la circulation dans le quartier, en bloquant certaines rues les rendant plus difficile d'accès. De plus, le passage à vélo dans cette rue est devenu impossible, ce qui limite particulièrement les femmes qui utilisent principalement le vélo pour leurs déplacements (parfois en raison de préoccupations sécuritaires).



Figure 45 : La rue Féronstrée en travaux.
(Eglantina Durguti, 2023)



Figure 46 : Ruelle Rolans, quartier Saint-Léonard. (Eglantina Durguti (2023)

Les ruelles et les impasses, très présentes dans les deux quartiers, sont considérées comme des sources d'insécurité par certaines femmes interrogées, ce qui a été particulièrement mis en évidence par les témoignages privilégiés. Cependant, il est important de noter que des nuances ont été introduites par les résidents habitant dans ces impasses, qui les considèrent d'une manière plus positive.

¹² Les travaux ne se limitent pas à cette rue, cependant, lors des entretiens, cette rue n'a été mise en évidence que lorsqu'elles abordaient la problématique des travaux.

En ce qui concerne **la rue Saint-Léonard**, elle est perçue comme génératrice d'insécurité principalement en raison de la présence d'hommes dans des zones favorisées par la proximité de nombreux commerces, épiceries de nuit et bars. De plus, la diversité de la population qui fréquente cette rue contribue également à susciter un sentiment d'insécurité chez certaines femmes. Étant une rue densément peuplée, elle donne l'impression à certaines femmes comme Katio, qui y travaille, de se retrouver à l'étroit et de manquer d'espace pour circuler en toute tranquillité. Elle explique : "Il n'y a pas de place pour tout le monde, alors c'est agaçant, d'autant plus qu'ici, il y a très peu de gens qui ont un jardin ou une terrasse, ce qui les oblige à sortir ainsi."

Zones sensibles pour les femmes interrogées

Zones sensibles identifiées par les femmes interrogées



Figure 47 : Zones sensibles identifiées par les femmes interrogées. (Eglantina Durguti, 2023)

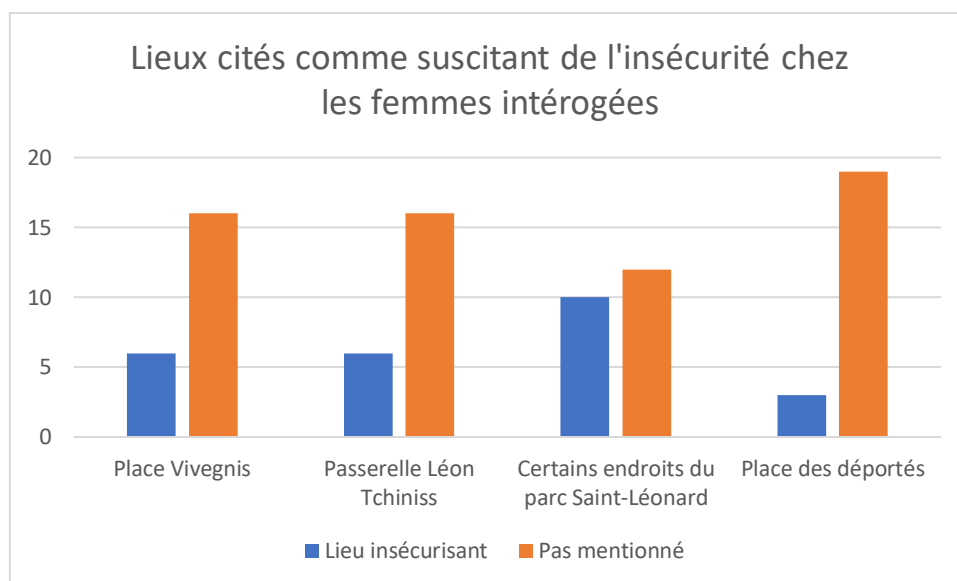


Figure 48 : Lieux cités comme suscitant de l'insécurité chez les femmes (histogramme). (Eglantina Durguti, base de données Excel)

Les figures ci-dessus (figure 47 et 48) illustrent les endroits spécifiques identifiés comme particulièrement préoccupants par les femmes ainsi que par les témoins privilégiés, en termes d'insécurité. Ceux-ci correspondent aux lieux qui ont été les plus fréquemment mentionnés par les femmes participant à l'enquête, ainsi que ceux généralement perçus comme présentant des risques dans la zone d'étude.

Parmi ces lieux, ce sont **certaines zones spécifiques du parc Saint-Léonard** qui suscitent les plus grandes inquiétudes, avec dix femmes sur vingt-deux partageant des préoccupations par rapport à ces zones. Cela concerne principalement des endroits précis tels que l'espace devant l'épicerie de nuit, la passerelle en bois du parc et l'esplanade. Ces lieux spécifiques demeurent inquiétants en raison des rassemblements d'hommes, de la présence de personnes toxicomanes, et dans le cas de la passerelle, de sa configuration étroite et « effrayante », particulièrement la nuit lorsque peu de personnes y sont présentes.

La place Vivegnis (Figure 49) et **la passerelle Léon Tchinniss** (Figure 50) sont deux endroits qui n'avaient pas initialement été observés, qui se trouvent dans le quartier statistique de Saint-Léonard Centre. Ces espaces sont également propices aux regroupements d'hommes, mais cette fois en petits groupes de jeunes, comme l'ont révélé les entretiens. Ils sont également associés à des problèmes de trafic de drogue, de toxicomanie et même de prostitution, selon certains témoins privilégiés. Le lieu est dépourvue d'activité et de personnes surtout la nuit, ce qui accroît le sentiment d'insécurité pour les femmes circulant dans les environs à ces heures. De plus, la passerelle Léon Tchinniss présente des coins sombres créant des situations où l'échappatoire serait plus difficile. En ce qui concerne la place Vivegnis, la disposition des bancs pose également problème.

Les deux lieux manquent terriblement de lumière selon les témoins et les femmes interrogées habitant à proximité.



Figure 46 : Place Vivegnis. (Eglantina Durguti, 2023).



Figure 47 : Passerelle Léon Tchinniss. Source : Eglantina Durguti (2023).

La place des Déportés a été plus fréquemment évoquée par les témoins que par les femmes interrogées, mais elle est néanmoins perçue comme un endroit générant de l'insécurité, principalement en raison des rassemblements d'hommes et de la présence fréquente de personnes toxicomanes à proximité de l'arrêt de bus.

Eléments insécurisants

La conception des espaces publics n'est pas l'unique facteur influençant le sentiment d'insécurité des femmes dans la zone, comme en témoignent les entretiens. Plusieurs éléments et caractéristiques contribuent à rendre les espaces encore moins rassurants pour les femmes, et ceux-ci ont été identifiés. Parmi ceux-ci figure en premier lieu le problème de la saleté dans le quartier, la prévalence de la toxicomanie, les préoccupations liées à la sécurité et les travaux du tram. La moitié des femmes interrogées ont abordé le problème de **l'insalubrité** du quartier, soulignant son importance en tant qu'aspect majeur à améliorer.

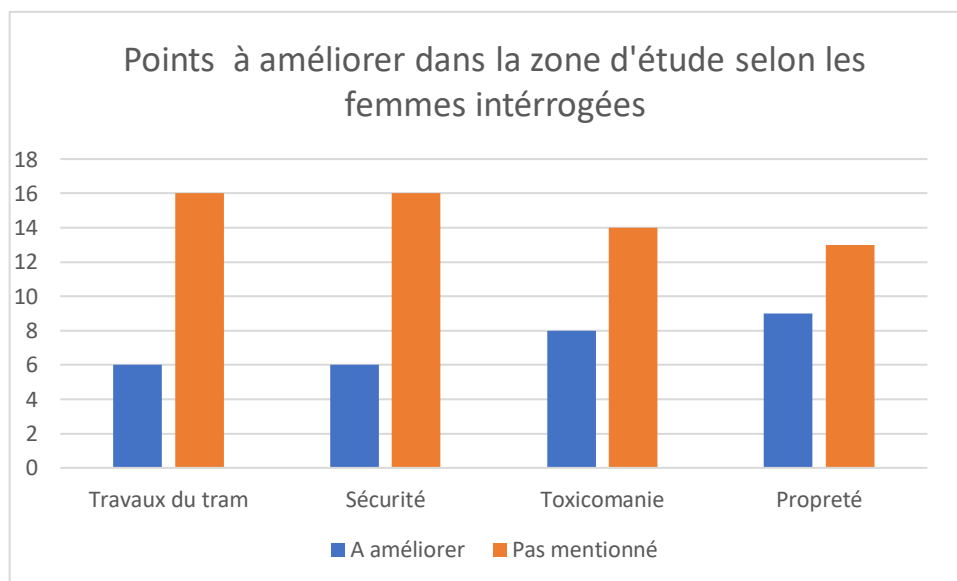


Figure 48 : Points à améliorer dans la zone d'étude selon les femmes interrogées (Histogramme).
Source : Base de données Excel (Eglantina Durguti, 2023).

Comme mentionné précédemment, les travaux liés au futur tram de Liège perturbent la circulation dans le quartier en bloquant certaines rues, ce qui rend leur accès plus difficile.

Les travaux ont aussi affecté les trajets en bus, obligeant les personnes qui prenaient auparavant le bus à se déplacer davantage à pied, comme en témoignent les femmes de passage dans le quartier. Hélène et Martine, âgées de 75 et 85 ans, ont déclaré : « On est obligé d'aller à pied de la place Saint-Lambert, au moins ça nous fait marcher ». Cynthia, 37 ans, a également partagé son expérience : « En ce moment, il n'y a plus vraiment de bus qui nous conduit à la gare Léopold, il faut marcher, et quand on a un enfant en poussette en plus, ça devient compliqué, d'autant plus que je suis invalide, donc il y a des moments où il m'est difficile de marcher ».

Certaines voient un aspect positif dans les travaux, espérant des améliorations une fois ceux-ci achevés, ce qui rendrait les choses plus agréables. Selon elles, même si les travaux dégradent temporairement le quartier, cela représente un sacrifice pour un bénéfice futur.

La toxicomanie est perçue comme un problème généralisé qui semble augmenter au fil des années dans la zone étudiée et qui semble accueillir une population de plus en plus jeunes selon les témoins privilégiés, renforçant le sentiment d'insécurité et la crainte de problèmes avec ces individus. Les témoins privilégiés travaillant dans ce domaine constatent une consommation d'héroïne et de crack due principalement au prix.

D'autres éléments mentionnés comme nécessitant des améliorations sont le manque d'éclairage à certains endroits et moments de la journée, la mendicité, certains aspects urbanistiques tels que les mobiliers urbains qui encouragent les regroupements en petits groupes ou de personnes indésirables, ainsi que le manque de diversité des commerces. La question sur les éléments insécurisants dans la zone d'étude incluent aussi le fait d'être seule dans l'espace public.

La plupart des témoins privilégiés m'ont également fait part des mêmes points à améliorer et des sources d'insécurité pour les femmes et les jeunes filles avec lesquelles ils travaillent. Ils ont également soulevé l'importante problématique actuelle des travaux qui entravent l'accès en voiture et même à pied, ainsi que l'absence de liaison par bus vers la gare Léopold dans le quartier Saint-Léonard. La question du manque d'éclairage nocturne à certains endroits, bien que mentionnée par les femmes interrogées, a été vivement soulignée par les témoins privilégiés, en particulier pendant l'hiver, lorsque la nuit tombe plus tôt et que le besoin en éclairage est plus crucial.

Espaces sécurisants

La perception varie d'une femme à l'autre, avec des réponses spécifiques à chaque individu. Par exemple, certaines femmes ont souligné que l'esplanade Saint-Léonard était relativement sécurisante pour elles. Cette perception s'explique en partie par le nombre élevé de passages et de personnes, ainsi que par la présence d'une terrasse située dans la partie supérieure du parc, qui encourage les rassemblements familiaux et attire la présence d'enfants.

Elles ont également mentionné des bars et des cafés qui leur semblent sécurisants en raison de la diversité de la population fréquentant ces lieux (tels que le *Building*, le *Cupper*, le *Rivoli*, etc.). Les endroits qu'elles connaissent bien et qui sont proches de chez elles, comme c'est le cas pour les femmes vivant dans les impasses, leur inspirent également confiance, car elles s'y sentent rassurées et familières avec tout le voisinage. Les zones bien entretenues, comme le long de la rue Hors-Château, sont également considérées comme sécurisantes.

De manière générale, les espaces verts ont été mentionnés comme des lieux sécurisants pour les femmes, principalement en raison de la population qu'ils attirent, notamment les mères avec leurs enfants et les familles. Cependant, il est noté que ces espaces sécurisants peuvent devenir insécurisants une fois la nuit tombée.

La proximité des écoles semble aussi contribuer à la perception de sécurité pour certaines femmes, en particulier les femmes plus âgées de l'échantillon. Elles se sentent rassurées en voyant des enfants et des adolescents sortir des écoles en début de soirée.

Comparaisons entre les différents groupes de femmes

Cette section vise à examiner si des relations significatives entre les variables émergent à partir de l'analyse statistique réalisée. Les tableaux sont ensuite enrichis de détails, de nuances et d'informations additionnelles pour ainsi compléter les résultats quantitatifs.

Les espaces insécurisants

	Age	Fréquentation du quartier (en années)	Lieu de vie (quartier)	Statut (habitante ou passagère)
Place Vivegnis	0.01306	0.4801 (ns)	0.03214	0.3239 (ns)
Passerelle en bois	0.1382 (ns)	0.388 (ns)	0.03214	0.3239 (ns)
Certains endroits de l'esplanade	0.04989	0.3594 (ns)	0.338 (ns)	0.4298 (ns)
Place des déportés	0.1864 (ns)	0.07861	0.5901 (ns)	1 (ns)

Figure 49 : Données statistiques – Les espaces insécurisants. (Eglantina Durguti, 2023)

L'analyse des données révèle initialement deux relations significatives entre la perception d'insécurité à la Place Vivegnis et dans certains endroits de l'esplanade Saint-Léonard en fonction de l'âge des femmes interrogées. Ceci suggère que les opinions quant aux espaces insécurisants varient en fonction des groupes d'âge. Dans ce contexte, il semble que les jeunes filles âgées de moins de 20 ans du quartier Saint-Léonard ressentent une plus grande insécurité à la Place Vivegnis et dans certains endroits de l'esplanade.

Deux autres relations significatives émergent entre la passerelle en bois Léon Tchinniss, la Place Vivegnis et le lieu de résidence des participantes. Ceci suggère que ce sont les femmes résidant dans le quartier Saint-Léonard qui expriment un sentiment d'insécurité plus marqué dans ces lieux.

Enfin, une dernière relation significative est observée entre la Place des Déportés et le nombre d'années de fréquentation du quartier. La passerelle Léon Tchinniss révèle une liaison significative avec les résidentes du quartier Saint-Léonard.

Éléments insécurisants / à améliorer

	Age	Fréquentation du quartier (en années)	Lieu de vie (quartier)	Statut (habitante ou passagère)
Travaux	0.04989	0.6467 (ns)	0.009505	1 (ns)
Toxicomanie	0.3087 (ns)	0.3921 (ns)	0.6863 (ns)	0.7365 (ns)
Propreté	0.196 (ns)	0.4967 (ns)	0.2511 (ns)	0.6381 (ns)
Sécurité	0.1857 (ns)	0.07861	0.7509 (ns)	1 (ns)

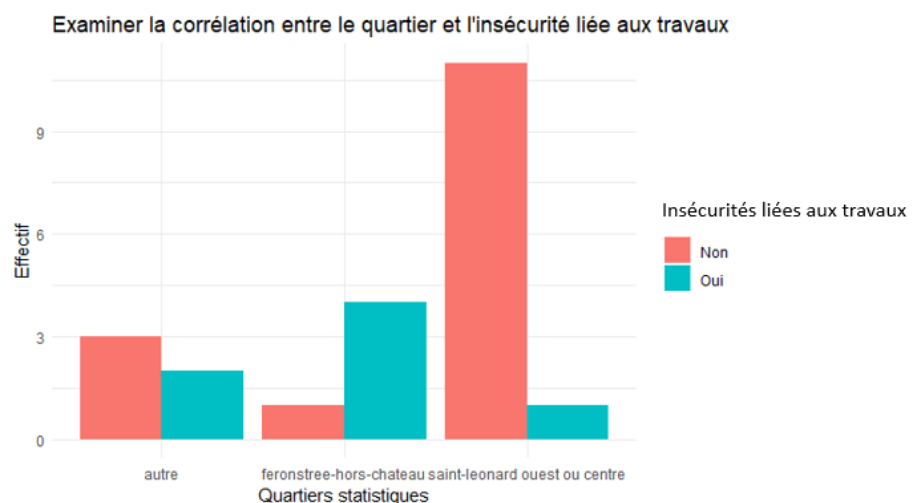
Figure 50 : Données statistiques – éléments insécurisants / à améliorer (Eglantina Durguti, 2023).

Le figure 50 reprend les éléments à améliorer les plus fréquemment cités. Les personnes qui n'ont pas mentionné un des quatre éléments inclus dans les éléments à améliorer ont été enregistrées comme ayant répondu 'non' dans la catégorie correspondante de la base de données.

Des associations significatives se dégagent entre l'âge des femmes et leur perception des travaux du tram, ce qui suggère que les opinions varient selon les groupes d'âge. De même, en ce qui concerne le lieu de résidence, il est clair que les avis diffèrent entre les deux quartiers examinés.

La figure ci-dessous (figure 51) illustre la relation entre le quartier Féronstrée-Hors château et l'insécurité due aux travaux, une problématique plus marquée dans cette partie du secteur d'étude. Les résidents de Saint-Léonard semblent moins touchés par les travaux.

Figure 51 : Examiner la corrélation entre le quartier et l'insécurité liée aux travaux. (Eglantina Durguti, 2023)



Une relation significative émerge également entre la durée de fréquentation de la zone étudiée en années et un élément à améliorer spécifique : l'insécurité.

Les tests statistiques ne révèlent aucune association significative entre les autres éléments à améliorer (toxicomanie, propreté et sécurité) et les variables étudiées (âge, fréquentation, lieu de vie, statut). En conséquence, les résultats n'affichent pas de corrélation évidente ou directe entre ces éléments et les caractéristiques des femmes et des quartiers.

La saleté semble poser problème aux femmes du quartier de manière générale. Aucune relation significative entre les différentes variables n'a été relevée ici non plus, de même pour la toxicomanie.

Caractéristiques rendant les espaces moins sécurisants

	Age	Fréquentation du quartier (en années)	Lieu de vie (quartier)	Statut (habitante ou passagère)
Être seule	0.196 (ns)	0.4967 (ns)	0.4282 (ns)	1 (ns)
Le manque de lumière	0.3062 (ns)	0.2744 (ns)	0.4523 (ns)	1 (ns)

Figure 52 : Caractéristiques rendant les espaces moins sécurisants (Eglantina Durguti, 2023)

Ce tableau présente les éléments les plus fréquemment cités par les enquêtées en réponse à la question sur les éléments insécurisants dans la zone d'étude. Ces éléments incluent le fait d'être seule dans l'espace public et le manque de lumière vu précédemment. Il est important de noter que ces éléments rejoignent ceux mentionnés précédemment comme nécessitant des améliorations car pour les femmes, ce qui nécessite une amélioration est également perçu comme insécurisant, voire dérangeant. La question sur les éléments insécurisants et celle sur les éléments à améliorer, les réponses s'y ressemblaient.

Les résultats ne suggèrent aucune relation significative entre les caractéristiques qui contribuent à rendre les espaces moins sécurisants et les différentes variables étudiées.

Perception des espaces

	Age	Fréquentation du quartier (en années)	Lieu de vie (quartier)	Statut (habitante ou passagère)
Convivialité	0.2022 (ns)	0.06588	0.3173 (ns)	0.1006

Figure 53 : Données statistiques – perception des espaces. (Eglantina Durguti, 2023)

Les femmes interrogées ont des perceptions variées des espaces publics. En ce qui concerne l'influence des différentes variables sur la convivialité dans le secteur d'étude (figure x), les analyses statistiques n'ont pas révélé de lien significatif avec l'âge des personnes ni le lieu de résidence. Cela signifie que ces facteurs ne semblent pas jouer un rôle statistiquement déterminant dans la façon dont les femmes perçoivent la convivialité dans leur environnement. Cependant, le statut et la durée de fréquentation du quartier semblent influencer la perception des espaces.

La perception des espaces publics semble différer selon que l'on soit habitante ou passagère. Les habitantes semblent plus méfiantes et ont davantage de craintes à certains endroits de leur quartier, du fait de leur meilleure connaissance de celui-ci. Les passagères, quant à elles, reconnaissent que certains endroits ne jouissent pas d'une bonne réputation, mais elles ne se fient pas spécialement à ces perceptions négatives. Ces endroits ne semblent pas avoir un impact significatif sur elles.

Certaines femmes, notamment les mères de famille, répondaient à la question en se référant non pas à leur propre ressenti, mais plutôt à celui de leurs enfants concernant les espaces qu'elles considéraient comme sécurisants et appréciés. Dans de tels cas, la question devait être reformulée afin de clarifier qu'on sollicitait leur propre opinion. Par exemple, lors de l'interrogation d'une mère au sujet de la perception des espaces, elle répondait en se mettant à la place de son fils. Lorsqu'il lui a été demandé : « Et vous ? », elle a répondu : « Ah, pour moi ! Si c'était pour moi, je serais plutôt là-bas dans l'herbe, mais bon je... voilà. »

Points forts du secteur d'étude

Aucun lien significatif n'a été trouvé entre les points forts et les différentes variables. Par conséquent, les résultats des tests ne sont pas inclus car ils n'apportent pas d'informations pertinentes.

Les femmes interrogées ont partagé une variété de points forts, certains étant mentionnés à plusieurs reprises, tandis que d'autres étaient plus spécifiques. Parmi les points forts qui ont émergé, la proximité avec les commerces et les épiceries locales a été soulignée comme étant un atout majeur du quartier. Athina a exprimé que pour ceux qui recherchent une approche plus alternative et écologique, la présence de nombreuses épiceries locales était une caractéristique appréciée : « Quand t'es un peu bobo bio c'est assez cool, il y a plein d'épiceries locales ». Les femmes ont également souligné indirectement que les "night shops" (commerces de proximité ouverts tard le soir) étaient un atout en raison des lumières vives qu'ils émettent, ce qui contribue à rendre l'espace plus sécurisé et rassurant. Katio a partagé son sentiment de sécurité que lui procure le "night shop" près de chez elle, jusqu'à sa fermeture. « Le shop près de chez moi, il est rassurant jusqu'à ce qu'il ferme ». Mariette et Lilya ont également exprimé leur opinion en affirmant : "Les night shops, il y en a beaucoup dans le quartier, mais ce n'est pas une mauvaise chose en soi, c'est même plutôt bien".

Un autre point fort qui a été mentionné à plusieurs reprises est l'ambiance vivante du quartier, en particulier dans le quartier de Saint-Léonard. Les femmes apprécient cette atmosphère dynamique et animée qui caractérise la vie quotidienne dans leur quartier. De plus, elles ont souligné que le nombre d'événements et d'activités organisés dans le quartier est une caractéristique assez unique, ce qui contribue à enrichir la vie sociale et culturelle de leur environnement urbain.

La mixité sociale et la solidarité des deux quartiers sont des points forts pour de nombreuses femmes, surtout pour les femmes racisées. Yasmina m'a expliqué que les associations dans le quartier l'ont aidée à sortir d'une situation délicate avec son ex-compagnon, et elle sait aussi qu'elle peut aller frapper aux portes en cas de problème.

Les trois femmes vivant dans les impasses m'ont fait part de cette spécificité et de ce point fort que constituent les impasses. Grâce à cela, elles ont l'impression d'être dans un village en plein cœur de la ville, où il fait calme et tout le monde se connaît, ce qui les rassure.

Différence dans les heures de la journée

	Age	Fréquentation du quartier (en années)	Lieu de vie (quartier)	Statut (habitante ou passagère)
Différence jour/nuit	0.9319 (ns)	0.2931 (ns)	0.338 (ns)	1 (ns)

Figure 54 : Données statistiques – Différence dans les heures de la journée (Eglantina Durguti, 2023)

Aucune des différentes variables examinées ne semble exercer une influence significative sur la divergence de perception entre le jour et la nuit. Seules deux femmes interrogées, Camilla (28 ans) et Evya (19 ans), ne constatent aucune distinction dans leur perception entre les deux périodes. Tant de jour que de nuit, elles observent les mêmes éléments, laissant entendre qu'il n'y a pas de différenciation temporelle dans le quartier en termes de ressenti. Evya exprime son sentiment d'insécurité à toutes les heures du jour et de la nuit, indiquant qu'elle est abordée aussi bien le matin que pendant la nuit. Camilla affirme : « La sensation d'insécurité est surtout liée à l'obscurité, mais cela n'affecte en rien les commentaires que je reçois en journée ou en soirée. Je me suis déjà retrouvée suivie en plein jour. »

Certaines femmes ayant répondu positivement à la question sous-entendent qu'il existe une différence, même si elles n'ont pas nécessairement l'habitude de sortir la nuit. C'est le cas de Yasmina, une mère rencontrée lors des solidarités nomades, ainsi que d'autres mères de l'échantillon et de certaines femmes plus âgées. Leur attitude ne découle pas nécessairement d'une plus grande insécurité la nuit, mais plutôt d'une vigilance accrue. Cette attitude est particulièrement marquée chez les femmes dans la vingtaine, telles que Jorine ou Athina.

La nuit favorise la présence de groupes d'hommes et peut rendre certains endroits moins fréquentés du quartier complètement déserts, augmentant potentiellement les risques d'approches indésirables. Cynthia affirme : « Le fait que les lieux se désertent pose problème. On se sent toujours un peu plus en sécurité quand les espaces sont fréquentés. » Les inquiétudes des femmes vis-à-vis de la nuit sont également alimentées par un sentiment de peur et de malaise. Certaines préoccupations sont présentes de jour comme de nuit, comme les problèmes liés à la toxicomanie. Cependant, c'est surtout le niveau général d'insécurité qui varie entre le jour et la nuit.

Une témoin privilégiée, qui est animatrice jeunesse organisant des ateliers avec les femmes âgées du quartier, a témoigné que ces femmes rentrent généralement plus tôt chez elles et sont

particulièrement anxieuses à l'idée de l'obscurité. Selon elle, cette tendance est plus marquée chez les femmes d'un certain âge.

Harcèlement

	Age	Fréquentation du quartier (en années)	Lieu de vie (quartier)	Statut (habitante ou passagère)
Harcèlement	0.6726 (ns)	0.2931 (ns)	0.07861	0,2099 (ns)

Figure 55 : Données statistiques : Harcèlement. (Eglantina Durguti, 2023)

Un seul lien significatif a été trouvé entre le harcèlement et mes différentes variables, et c'est celui entre le lieu de vie et le harcèlement. Cependant, les femmes ne semblent pas être harcelées à un certain âge spécifique ou après un certain temps de fréquentation du quartier, et le statut ne semble pas jouer non plus un rôle significatif. Il est à noter qu'un peu plus de la moitié des femmes incluses dans l'échantillon ont déclaré avoir été harcelées au moins une fois dans la zone d'étude.

Un constat notable se dégage : toutes les femmes, sans exception, témoignent d'une certaine méfiance à l'égard de certains endroits et évitent certaines zones ou font preuve d'une vigilance accrue. Les formes de harcèlement rapportées incluent des commentaires à connotation sexiste ou raciste, des actes d'exhibitionnisme, des vols, des tentatives de vol et parfois des insultes à caractère violent.

En approfondissant la variable d'âge, il ressort que l'âge en soi n'immunise pas contre le harcèlement, bien que des nuances soient à prendre en compte. Les femmes plus âgées semblaient moins touchées par le harcèlement de rue, certaines affirmant en être moins fréquemment voire pas du tout confrontées. Elles expliquaient cette moindre occurrence par le fait qu'elles avaient dépassé l'âge auquel ce type de harcèlement se produirait. L'une d'elles a même exprimé un désir humoristique de se faire « taquiner », considérant cela comme un hommage flatteur : « Personnellement, je prendrais cela comme un compliment si on sifflait après moi dans la rue ».

Toutefois, il convient de noter que même parmi les femmes plus âgées, deux d'entre elles ont récemment fait l'expérience du harcèlement, comme en témoigne Monique, qui a subi du harcèlement de rue en exprimant avec ironie : « Et en plus, à mon âge ! ». De même, Valérie, âgée de 62 ans, a été victime de harcèlement sexuel dans les coteaux. De leur côté, les jeunes

femmes et celles dans la vingtaine ont davantage partagé des expériences de harcèlement dans les espaces publics du quartier, mais aussi de manière générale à Liège.

Les femmes et même les témoins privilégiés ont souligné que le harcèlement était omniprésent et pas spécifique à une zone.

Différence perçues dans l'espace public entre hommes et femmes

La quasi-totalité des femmes reconnaissent l'existence d'une nette distinction dans l'utilisation de l'espace public entre hommes et femmes. Certaines enquêtées ont éprouvé des difficultés à répondre à cette question, car elles n'étaient pas nécessairement conscientes de cette disparité. Ce n'est qu'après avoir cité des exemples lors des entretiens qu'elles ont pris conscience de l'éventuelle existence enracinée d'une différence difficilement perceptible. Valérie, âgée de 62 ans, qui a répondu "non", estime qu'elle pourrait se défendre « comme un homme » en cas de problème dans l'espace urbain : « J'ai toujours eu un côté garçon manqué, je sens que je pourrais me défendre aussi bien qu'un homme, mais bien sûr, un homme ne montrerait pas ses parties intimes à mon mari, par exemple ». Ainsi, sa réponse est nuancée.

Certaines personnes ont souligné, en particulier dans les témoignages, que cette disparité n'était pas spécifiquement liée au quartier, mais qu'elle était perçue de manière générale : dans les transports en commun, dans les quartiers réputés, et à n'importe quelle heure.

Les femmes de l'échantillon ont évoqué diverses différences, notamment la nécessité d'être plus attentives à leur comportement, à la manière dont elles s'assoient, parlent, et le sentiment que les hommes ont davantage le droit d'occuper l'espace public. Les femmes doivent parfois être accompagnées, faire attention selon l'heure, éviter certains lieux propices aux rassemblements masculins pour éviter les remarques sexistes, être plus vigilantes avec qui elles sortent. Par exemple, Camilla, 28 ans, a déclaré : « Les hommes occupent beaucoup plus d'espace dans l'espace public ». Cynthia, 37 ans, a également mentionné : « Oui, les hommes ont une certaine liberté, ils rencontrent aussi des ennuis mais pas les mêmes et pas aussi fréquemment. Ils n'ont pas besoin d'être accompagnés, ils ont moins d'ennuis s'ils sortent prendre un verre seuls ».

Les femmes sont souvent présentes dans l'espace public pour des activités spécifiques telles que l'accompagnement d'enfants, la promenade des chiens, les courses, ce qui en fait souvent des lieux de passage. Les hommes, quant à eux, y mènent d'autres activités, certains y passent du temps de manière statique, sortent des chaises dans les espaces publics, jouent à des jeux de balle, etc. Certaines femmes ont également remarqué une plus grande présence de femmes et

d'hommes de certaines cultures par rapport à d'autres, en raison de la forte population d'origine étrangère dans la zone d'étude.

La particularité de la zone d'étude réside dans le grand nombre d'activités qui s'y déroulent et qui attirent une population diverse en termes de générations et de genres. Pour certaines femmes, cela atténue les différences de genre dans l'espace public. Les jeunes femmes de l'échantillon ont parfois mentionné devoir retirer leurs écouteurs pour être attentives aux bruits la nuit, par souci de sécurité. Selon certaines femmes, les hommes ont moins peur en raison de leur stature physique et de leur force supérieure.

Tous les témoins privilégiés confirment l'existence de différences d'utilisation entre hommes et femmes dans l'espace public. Certaines soulignent que cela découle du manque d'infrastructures publiques adaptées aux femmes et aux jeunes filles. Une animatrice jeunesse a expliqué : « Il y a des terrains de foot, des jeux, mais rien pour les filles. Elles restent assises sur un banc avec leur téléphone, s'ennuyant ». D'autres ont mentionné qu'elles ont tendance à se déplacer lorsqu'elles sont assises dans un espace public et qu'elles voient des garçons arriver, pour éviter les problèmes.

La culture joue également un rôle dans les différences d'utilisation des espaces, et les animatrices le constatent particulièrement en travaillant avec des filles d'origines étrangères. L'Imam du quartier justifie en quelque sorte ces différences en évoquant les rôles distincts attribués aux femmes et aux hommes et explique ainsi pourquoi les femmes devraient éviter de traîner dehors à certains endroits pour ne pas être perçues comme des « filles de rue ».

Caractéristiques, aménagements demandés et femmes dans l'élaboration des espaces

Les caractéristiques et les aménagements souhaités sont une composante complémentaire de cette recherche, mais il est essentiel de noter cela pour les personnes qui envisageraient de développer cette thématique à l'avenir.

Les femmes expriment un désir accru pour certaines caractéristiques et aménagements spécifiques. Elles mettent en avant l'importance des espaces verts et de la végétation, en particulier dans les milieux plus précaires où les individus n'ont pas toujours accès à un jardin. Elles réclament davantage d'éclairage public ainsi que de nouveaux équipements tels que des infrastructures pour les vélos, de meilleure qualité. Elles perçoivent que les aménagements ne sont pas toujours inclusifs, une préoccupation partagée également par les témoins privilégiés. Les espaces verts, comme évoqué précédemment, sont associés à un sentiment de sécurité du

fait de la présence de familles et d'enfants qui y jouent, mais cela doit être accompagné d'un éclairage adéquat pour maintenir cette sécurité une fois la nuit tombée. Certaines apprécient des éléments tels que les cafés, les bars pour les jeunes, ainsi que les affiches de sensibilisation contre les violences. Elles aimeraient en voir davantage dans leur environnement. La qualité des trottoirs est également un point crucial, surtout pour les personnes poussant des poussettes ou accompagnées d'enfants. La propreté des espaces publics est aussi une préoccupation majeure.

La présence rassurante de personnel comme les gardiens de parc, les policiers ou les agents de quartier a été évoquée, en particulier par les femmes plus âgées de l'échantillon. Elles considèrent que cette présence pourrait contribuer à renforcer l'image du quartier et à accroître le sentiment de sécurité.

Les témoins privilégiés expriment leur souhait de voir plus d'espaces inclusifs, comme la mise en commun des cours, des structures de jeux mixtes, des marquages au sol et des moments de jeu dédiés aux filles. La présence d'associations locales est également jugée importante et sollicitée. Elle rassure fréquemment les femmes dans les quartiers.

Les femmes interrogées soulignent l'importance de la participation des femmes dans la conception des espaces publics. Selon elles, les femmes comprendraient mieux les besoins spécifiques des femmes et seraient plus sensibles aux préoccupations qui touchent les passantes et les habitantes d'un quartier. Elles estiment que les femmes apporteraient des perspectives souvent négligées par les hommes. Par ailleurs, ces femmes insistent sur l'importance de la présence féminine dans tous les domaines, car elles considèrent que la diversité des genres est essentielle à tous les niveaux.

Certaines interviewées ont également exprimé que la présence accrue de femmes ne changerait peut-être pas radicalement la situation, mais qu'il faudrait plutôt opérer un changement de mentalité chez les garçons dès leur plus jeune âge. Elles partagent l'opinion que pour véritablement instaurer des transformations significatives, il faut encourager des changements culturels profonds. Cet avis est partagé par certaines de mes témoins privilégiées.

Chapitre V : Discussion

Critique des données quantitatives

Il est crucial de reconnaître dès le départ que l'analyse quantitative peut simplifier les propos des femmes, qui sont toujours teintés de nuances et d'arguments complexes. Par conséquent, l'analyse quantitative conserve une nature plus complète, fiable et subtile dans sa démarche.

En ce qui concerne l'échantillon, il n'est pas représentatif sur le plan quantitatif, ce qui limite la portée des généralisations des résultats à l'ensemble de la population féminine de la zone étudiée. Cependant, ce travail offre une perspective solide des opinions des personnes interrogées. Si davantage de participantes avaient été incluses, il est probable que nous aurions atteint une saturation, car les femmes semblaient partager une vision commune des lieux du quartier.

L'absence d'associations significatives mises en évidence dans ce travail ne signifie pas nécessairement l'absence de liens entre les variables. D'autres facteurs ou variables non examinés pourraient influencer les éléments étudiés. Il est plausible que le découpage en tranches d'âge ait contribué à l'absence de relation, étant donné que les catégories étaient relativement larges. Des tranches plus spécifiques, telles que 18-25 ans, auraient peut-être révélé d'autres éléments passés inaperçus de cette manière.

Les femmes de passage dans le quartier et les habitantes ne sont pas correctement réparties (80 – 20), étant donné qu'il n'était pas possible par ma méthode d'entretien dans le quartier de décrypter si la femme était seulement une femme de passage ou une habitante, ce qui minimise le ressenti des passagères dans le quartier. Cette limitation amplifie davantage le manque de prise en compte des ressentis des femmes en transit dans le quartier. Il est également envisageable que le faible nombre de femmes de passage identifiées dans le quartier soit dû au fait que les femmes ne fréquentent pas beaucoup ces lieux, ou que les jours de collecte de données choisis n'étaient pas optimaux pour obtenir un échantillon plus varié, comme lors d'un jour de marché dans le quartier.

Il serait intéressant que d'autres chercheur.e.s approfondissent cette problématique en adoptant une approche quantitative et en collectant des données auprès d'un échantillon représentatif sur le plan quantitatif. Une telle approche pourrait permettre d'identifier des éléments supplémentaires nécessitant une investigation plus poussée.

Critique de la méthodologie

Le choix de la méthode des entretiens semi-directifs peut engendrer des défis en raison de la demande en temps et en engagement qu'elle implique. Les femmes ont souvent des emplois chargés, ce qui peut rendre complexe leur disponibilité pour les entretiens. De plus, les interroger dans la rue peut poser des problèmes, car elles manquent souvent de temps. De manière similaire, solliciter les témoins privilégiés s'est avéré difficile en raison de leurs charges de travail, ce qui parfois limitait la quantité d'informations substantielles obtenues. Cela a parfois conduit à des entretiens avec les témoins et les femmes réalisés dans la précipitation, entraînant des réponses accélérées. Cette même problématique se manifestait lors des entretiens avec les femmes interrogées dans la rue.

Un autre défi de cette méthode est que les personnes interrogées peuvent avoir une connaissance limitée du sujet, ce qui peut conduire à des informations peu approfondies ou ne correspondant pas aux attentes. Les solliciter de manière inattendue et sans préparation préalable peut également entraîner un manque de partage complet de leurs préoccupations réelles.

Il est envisageable que certaines des femmes dans la vingtaine qui ont été sollicitées via les réseaux sociaux aient pu avoir une compréhension préalable de la nature de la recherche. En conséquence, cela pourrait avoir attiré celles qui étaient déjà intriguées par le sujet, potentiellement introduisant ainsi un biais dans les résultats obtenus.

Limites de l'étude

Au début de l'enquête, certaines difficultés ont été rencontrées notamment pour repérer des femmes plus âgées présentes dans l'espace public. Il est possible que l'horaire de ma présence sur le terrain ait joué un rôle dans ce facteur, car elles étaient potentiellement moins présentes en fin de journée. De plus, certaines d'entre elles ont manifesté une certaine réticence à l'égard de mon enquête, ce qui a pu rendre plus complexe leur inclusion.

La barrière linguistique a restreint aussi ma capacité à interagir avec certaines personnes âgées d'origine étrangère. Cette contrainte est regrettable, car elle a exclu des individus qui auraient pu être particulièrement touchés par le sentiment d'insécurité dans le quartier et qui auraient pu apporter une perspective tout à fait différente sur les espaces urbains.

L'orientation sexuelle n'a pas été prise en compte, bien qu'elle aurait pu conduire à l'exploration d'autres formes d'insécurité et de violences.

Malgré mes efforts pour solliciter plusieurs associations, certaines d'entre elles n'avaient pas l'expertise nécessaire et m'ont orienté vers d'autres organismes. Par ailleurs, certaines associations étaient submergées par leur charge de travail, ce qui a compliqué l'établissement de contacts. Les périodes de vacances ont également empêché certaines personnes d'être joignables.

Intentionnellement, certaines entités n'ont pas été contactées, bien qu'elles auraient pu être pertinentes, comme la police ou des professionnels de l'urbanisme. De plus, les femmes actives dans le domaine de l'urbanisme n'ont pas été interrogées dans cette étude. Leurs perspectives auraient pu être instructives pour examiner comment elles ont intégré la question du genre et promu la voix féminine. Il serait judicieux pour les chercheurs futurs souhaitant aborder cette problématique d'envisager cette démarche.

Discussion sur les résultats

Dans le cadre de cette étude, les femmes interrogées ont exprimé une perception cohérente de la zone d'étude, indépendamment des facteurs individuels. Les observations sur le terrain ont confirmé ces perceptions et ont également convergé avec les témoignages des femmes interrogées et des témoins privilégiés. Des différences ont été observées dans l'utilisation des espaces et des équipements, ce qui a été corroboré par les témoignages.

D'une manière générale...

La variation dans l'utilisation des espaces publics est une préoccupation qui se retrouve dans toutes les entrevues. Néanmoins, une impression plus marquée d'insécurité semble se dégager du côté de Saint-Léonard, où des espaces propices à l'insécurité sont également plus prédominants. Ces disparités de perception entre les quartiers ont été relevées tant par les témoins interrogés que par certaines femmes.

Le quartier Féronstrée-Hors-Château, en raison de sa proximité avec l'hypercentre de Liège, bénéficie d'une meilleure préservation et d'une propreté accrue. Il se distingue par des caractéristiques telles qu'un plus grand nombre de commerces et de magasins. La rue Féronstrée, bien que populaire, a récemment subi des dégradations notables en raison de travaux en cours, recentrant ainsi l'attention sur la rue Hors-Château, perçue comme présentant des attributs plus "rassurants" pour les femmes.

En comparaison, le quartier Saint-Léonard se caractérise par une densité de population plus élevée et une présence moindre de magasins et de commerces. Son histoire de déclin économique et sa population plus diverse suscitent des appréhensions chez certaines femmes. Bien que le quartier ait été identifié comme un quartier prioritaire pour le développement urbain, les impressions des femmes concernant la sécurité et l'ambiance semblent n'avoir que peu évoluées. Les entretiens ont mis en lumière que malgré la présence de femmes au sein des équipes de projet et l'intégration présumée d'une perspective de genre dans des initiatives récentes telles que la passerelle Léon Tchinniss, la passerelle Saint-Léonard ou la place Vivegnis, des problèmes d'insécurité persistent dans le quartier, en grande partie en raison de lacunes dans leur conception.

Selon certains témoins clés, les préoccupations plus marquées des femmes à Saint-Léonard pourraient être liées à une perception d'insécurité exacerbée par la réputation du quartier, sa population et la présence de nombreuses ruelles et impasses, créant ainsi un sentiment de vulnérabilité et une probabilité accrue d'agression. Cependant, il convient de noter que certains éléments générant un sentiment d'insécurité sont également présents dans le quartier de Féronstrée-Hors-Château, où de nombreuses impasses, ruelles sont également présentes.

Il convient de noter que tant les femmes interrogées que les témoins ont souligné que le sentiment d'insécurité ne dépend pas exclusivement du quartier en question, mais plutôt d'une problématique susceptible de se manifester dans n'importe quel quartier.

De manière générale, tant Saint-Léonard que Féronstrée-Hors-Château sont décrits comme des quartiers dynamiques, caractérisés par une ambiance conviviale et festive, ainsi qu'une solidarité palpable entre les résidents, comme l'ont également révélé les observations individuelles.

Des membres actifs d'associations du quartier mettent en avant l'importance des activités d'autodéfense, même si elles ne sont pas directement liées à l'espace public, car elles renforcent la confiance et favorisent des réactions plus rapides. Les initiatives solidaires telles que "les solidarités nomades" offrent des opportunités aux femmes de se rassembler. Ces activités sont plutôt spécifiques à ce contexte et ne se retrouvent pas dans tous les quartiers. Cette solidarité est particulièrement soulignée par des individus issus de diverses cultures. Cette dynamique peut s'expliquer par la présence accrue de personnes rassurantes de la même culture ou religion, qui sont mieux à même de comprendre leurs expériences. En outre, les femmes plus âgées originaires d'autres origines linguistiques peuvent parfois rencontrer des difficultés avec le français, ce qui les place fréquemment dans des situations inconfortables. Cette solidarité leur permet alors de participer davantage à la vie du quartier, de s'exprimer et de sortir plus fréquemment.

Les points forts relevés par les femmes et les témoins concernant la zone d'étude et les deux quartiers en général mettent en évidence ce qu'elles apprécient et, par conséquent, ce qui influe sur leur engagement avec l'espace public. Cela permet de mettre en lumière les ressources et les services mis en place qui sont bénéfiques pour les femmes et évite une perspective unidimensionnelle de la zone, en se concentrant uniquement sur les aspects négatifs, ce qui n'est pas l'objectif de cette étude.

Globalement, la présence active d'associations et de personnes dans le quartier rassure les femmes, car elles savent qu'elles peuvent compter sur un soutien en cas de besoin, ce qui revêt une importance cruciale pour garantir la sécurité des lieux (Gilow, Lannoy, 2017). Les espaces verts sont également appréciés par les femmes interrogées, puisque la présence de verdure a été notée comme facteur de sécurité, car elle attire les familles et les enfants, favorisant une certaine mixité, comme observé dans la terrasse du parc Saint-Léonard.

Dans le quartier, un grand nombre de femmes considèrent que certains moyens de transport contribuent à leur sentiment de sécurité. Parmi ces moyens, le vélo se distingue, car il est perçu comme un moyen de déplacement sécuritaire. Pour beaucoup de femmes, le vélo revêt une importance capitale malgré les obstacles tels que les travaux en cours et le manque d'infrastructures cyclables, qui limitent néanmoins leurs déplacements. En optant pour le vélo, elles peuvent se déplacer plus rapidement tout en évitant les mauvaises rencontres. Cependant, le manque d'infrastructures adaptées semble être un obstacle majeur au bon déroulement des trajets ; et au développement de ce moyen de transport chez les individus interrogés.

L'introduction du tramway pourrait également constituer une solution bénéfique pour les femmes du quartier, en particulier pour celles qui sont plus âgées ou à mobilité réduite, en leur offrant une meilleure accessibilité malgré qu'il ne faut pas oublier que les transports en commun peuvent aussi être le lieu d'agressions

En ce qui concerne les activités des femmes dans les espaces publics, on observe une forte présence lorsqu'elles s'engagent pour des responsabilités qui leur incombent, comme l'accompagnement des enfants, notamment dans les espaces verts. Même les femmes relativement jeunes qui sont présentes dans l'espace public le sont parfois en raison de leurs obligations familiales. Ces constats rejoignent les propos de Corinne Luxembourg (2021), qui souligne que "dans l'espace public, les femmes qu'on voit sont des femmes plutôt jeunes en charge de quelqu'un, souvent un enfant". Ainsi, leurs déplacements sont davantage liés à leurs obligations familiales qu'à leur propre plaisir.

Il a été observé précédemment que les femmes qui ne résident pas dans un quartier ont souvent des appréhensions à son égard. Les témoins privilégiés ont également souligné que les femmes éprouvent plus de craintes lorsqu'elles se rendent dans un autre quartier. Dans le contexte de cette étude, les passagères semblaient en revanche moins enclines à avoir des craintes à l'égard, du moins celles qui le fréquentent régulièrement. Cependant, étant donné le nombre limité de passagères dans l'échantillon, cette observation pourrait varier si davantage d'entre elles étaient

interrogées. Les témoins ont souligné que les femmes n'étaient pas nécessairement effrayées dans leur propre quartier, car elles le connaissent bien. Elles savent quels endroits fréquenter et lesquels éviter, et elles ont des itinéraires familiers. C'est lorsqu'elles sortent de leur quartier que leurs craintes semblent augmenter. Les témoins privilégiés ont également noté que la crainte est particulièrement ressentie lorsque les femmes ne sont pas familières avec l'endroit, ce qui limite grandement leurs déplacements. Malgré tout, les femmes résidentes mettent en place des stratégies, ce qui soulève la question de savoir si bien connaître son quartier influe réellement sur la manière dont elles se comportent dans les espaces publics et dont elles les utilisent.

Aucune corrélation n'a été identifiée entre la perception des espaces de manière général, les différences jour/nuit et le harcèlement avec l'âge. Cette constatation rejoint les observations de Marylène Lieber (2008, qui indique que "ce sentiment de peur a un impact significatif sur la mobilité et l'autonomie des femmes, quel que soit leur âge et leur classe sociale".

Néanmoins, il semble que le sentiment d'insécurité soit en augmentation, en particulier chez les femmes âgées, qui se sentent plus vulnérables et fragiles, renforçant ainsi leurs préoccupations. Contrairement aux jeunes filles interrogées, les femmes âgées évitent souvent de sortir la nuit, ce qui leur semble tout à fait naturel, étant donné que cette habitude est profondément ancrée. Les échanges avec les associations travaillant avec des femmes âgées ont confirmé ces inquiétudes. Plus les femmes vieillissent, plus elles se sentent fragiles et vulnérables, ce qui accentue leurs appréhensions face aux agressions. Pourtant un constat important se dégage dans les résultats statistiques. Cependant, une observation importante ressort des données statistiques.

Les craintes des femmes âgées se concentrent principalement sur les vols et les agressions, mais elles semblent moins préoccupées par le harcèlement sexiste. Elles pensent que leur âge les préserve davantage de ce type de comportements, bien qu'elles ne souhaitent évidemment pas être harcelées. Elles se sentent moins visibles.

Des corrélations significatives ont néanmoins été relevées, en particulier chez les jeunes filles de l'échantillon de Saint-Léonard (moins de 20 ans), qui semblent ressentir davantage d'insécurité dans certains endroits tels que l'esplanade Saint-Léonard et la place Vivegnis. Les entretiens menés auprès des personnes concernées indiquent que cela est principalement dû à leur fréquentation plus assidue de ces espaces, suggérant que la relation avec l'âge n'est pas réellement un facteur déterminant.

De nombreuses femmes plus âgées et des mères de famille ont du mal à envisager des sorties nocturnes en raison de leurs obligations familiales, ce qui limite leur fréquence (Condon et al., 2002). La distinction entre la nuit et le jour a également été identifiée, avec les femmes se montrant généralement plus méfiantes la nuit et, dans certains cas, choisissant de ne pas sortir du tout pour éviter les problèmes. Ces constats rejoignent les conclusions des études antérieures qui affirment que la nuit suscite davantage d'insécurité. Bien que certaines femmes interrogées évoquent la noirceur comme une source de crainte, il semble que ce soit davantage l'aspect général de la nuit qui engendre cette appréhension.

Configuration des espaces urbains

Des recherches ont mis en évidence les endroits redoutés par les femmes en raison de leurs caractéristiques particulières, et plusieurs de ces lieux font l'objet de l'étude en cours. La rue Féronstrée, actuellement en travaux et ayant ainsi des conséquences négatives multiples, peut être considérée comme l'incarnation du "long couloir" perçu comme l'espace le plus anxiogène pour les femmes (Gilow & Lannoy, 2017). Cette allée apparaît comme un espace interminable, créant une sensation d'oppression.

La passerelle Léon Tchinniss est plus assimilable à un labyrinthe en raison de ses nombreux coins et recoins, limitant la visibilité (Gilow & Lannoy, 2017) et empêchant de discerner ce qui les attend en haut. De plus, la proximité de la passerelle avec les voies ferrées et la place accentue le sentiment d'insécurité.

Certains des espaces examinés présentent un défaut majeur en réduisant la visibilité et en augmentant le risque d'isolement. En effet, ces lieux sont souvent caractérisés par un silence persistant, qu'il fasse jour ou nuit. De plus, dans d'autres endroits, les femmes sont limitées dans leur capacité à percevoir les bruits environnants, comme c'est le cas de la rue Féronstrée où le bruit ambiant devient problématique, entravant ainsi la capacité des femmes à prévenir d'éventuelles agressions. Par contraste avec ces espaces confinés, longs et souvent étroits, on trouve des espaces ouverts comme l'esplanade, la place Vivegnis qui engendrent d'autres formes d'insécurité. Ces zones souffrent également d'un manque d'éclairage, ce qui nuit à la visibilité des femmes, essentielle pour l'identification des individus et pour détecter toute insalubrité. Le manque d'éclairage peut être due aux autorités voulant réduire la consommation d'énergie et voulant limiter la pollution lumineuse selon certains témoins ce qui aggrave les inégalités de genre dans l'espace public (Raibaud, 2015).

L'entrée de la supérette de nuit située à l'angle de l'esplanade est souvent citée comme un exemple saisissant d'endroit peu sécurisés dans la zone, selon de nombreuses femmes et certains témoins. Bien qu'il s'agisse d'un lieu bien éclairé et accueillant, offrant un environnement où les gens, y compris les femmes et les mères, peuvent se rendre. En effet, la supérette est devenue un lieu de transactions illicites, ce qui accentue la présence constante d'hommes tout au long de la journée, et rend les femmes vulnérables aux remarques sexistes, contribuant ainsi à leur sentiment d'insécurité.

L'emplacement des mobiliers urbains peut également contribuer à l'insécurité s'ils sont mal disposés. Ces installations peuvent donner lieu à des interactions indésirables pour les femmes qui souhaitent s'asseoir, et elles peuvent attirer des personnes non désirées, en particulier si les bancs sont proches de leurs habitations.

Espaces urbains exacerbés par d'autres défis

Les espaces qui suscitent l'insécurité chez les femmes sont souvent associés à la présence de groupes de jeunes hommes inoccupés et statiques. De nombreuses femmes évitent les lieux où cette présence est marquée, comme la place des Déportés qui abrite également des bars majoritairement fréquentés par des hommes. Ces regroupements masculins ne sont pas tous confinés à des espaces sombres et étroits où ils pourraient se cacher ; ils sont également présents dans des espaces ouverts comme l'esplanade Saint-Léonard. Cependant, encourager les femmes à occuper l'espace public est un processus complexe nécessitant une sensibilisation dès leur jeune âge et le soutien d'associations organisant des activités variées. Il est important de noter que promouvoir la présence des femmes dans l'espace public dépasse largement l'idée simpliste qu'elles doivent simplement s'approprier cet espace. C'est un processus exigeant du temps et impliquant des efforts dès le plus jeune âge pour remettre en question les stéréotypes de genre et encourager la participation active des femmes grâce à des activités communautaires.

L'idée d'accroître la présence policière ou d'autorités dans les espaces publics pourrait avoir des effets contradictoires. Selon certaines personnes interviewées, une présence policière plus prononcée pourrait exciter davantage les jeunes délinquants. Par conséquent, les témoins privilégient plutôt l'intervention d'éducateurs de rue et l'organisation d'activités mixtes ou non mixtes pour permettre aux jeunes filles de sortir en toute sécurité. La sensibilisation peut être réalisée au moyen d'affichages, de tables de discussion et de collaborations avec les écoles.

En ce qui concerne les toxicomanes, perçus comme une source majeure d'insécurité pour les femmes, ils ne sont pas confinés à un emplacement spécifique. En mouvement constant, ils peuvent se retrouver n'importe où en fonction de leurs besoins. Il n'est pas question de simplement les déplacer ou de créer des espaces qui les excluent, car ces approches se sont avérées inefficaces. Travailler en collaboration avec eux en déployant des professionnels du travail social pour les aider et les sensibiliser contribue à renforcer le sentiment de sécurité chez les femmes. En outre, il est important d'évoquer la situation des femmes toxicomanes et sans abri dans le quartier, souvent marginalisées et faisant face à des défis multiples dus à leur passé carcéral, leur absence de domicile fixe et leur dépendance aux drogues.

Il revêt une importance capitale de sensibiliser également les femmes plus âgées qui peuvent nourrir des préjugés envers les populations étrangères, ce qui contribue à engendrer un sentiment d'insécurité. Toutefois, il est essentiel de noter que cette perception d'insécurité ne touche pas l'ensemble des femmes, car les entretiens laissent entendre que les femmes d'origine étrangère ont généralement une perception plus positive et se sentent plus à l'aise dans la zone d'étude.

Chapitre VI : Conclusion

Le rôle des femmes au sein des espaces publics urbains et les dynamiques de genre qui les traversent ont suscité un vif intérêt au sein de diverses disciplines académiques, notamment la géographie et la sociologie. Bien que les villes aient évolué, les inégalités de genre persistent, manifestes tant dans la conception même des espaces publics que dans les modes variés de leur utilisation.

L'objectif central de cette étude résidait dans la compréhension approfondie de l'interaction entre les femmes et les espaces publics au sein de quartiers spécifiques de Liège. Dans cette optique, nous nous sommes penchés sur les relations entre les femmes et ces espaces, en quête de motifs récurrents, de caractéristiques distinctes émanant de certains lieux, et en évaluant les répercussions du sentiment d'insécurité sur leur appropriation de ces lieux. Nous avons également tenté de déterminer si des groupes de femmes spécifiques (selon l'âge, le lieu de résidence, le statut au sein du quartier, etc.) faisaient face différemment à ces particularités.

Pour atteindre ces objectifs, une phase préliminaire d'observations individuelles a été entreprise dans la zone d'étude. Cette démarche nous a permis d'acquérir une première perception des spécificités de la zone en tant que observatrice en immersion, mettant ainsi en lumière des disparités perceptibles dans différents espaces. Par la suite, des entretiens ont été menés auprès de résidentes et de femmes en transit, en veillant à inclure une diversité représentative de personnes. Parallèlement, des entretiens avec des professionnels issus de divers secteurs (social, psychologie, religieux, éducation, etc.) ont été conduits, enrichissant ainsi notre compréhension grâce à leurs perspectives complémentaires, susceptibles de corroborer ou de nuancer les témoignages des femmes interrogées.

Les résultats ont tout d'abord mis en lumière une perception nuancée de leur lieu de vie et des espaces, révélant la difficulté pour les femmes de trouver des lieux conviviaux en général. Par la suite, ces résultats ont souligné l'existence de lieux perçus comme insécurisants pour les femmes interrogées. Parmi ces endroits figurent des espaces dont l'insécurité découle de leur conception (étroitesse, recoins, manque de lumière, état de délabrement, etc.), et qui est exacerbée par d'autres variables (regroupements d'hommes statiques, problèmes liés à la toxicomanie, travaux en cours, insalubrité, etc.). Ce sentiment est amplifié par un manque de mobilier urbain adéquat (toilettes publiques, bancs mal conçus, etc.). Il a été remarqué que les associations et les collectivités jouent un rôle déterminant dans la perception des quartiers et

leur utilisation. Leur présence permet souvent l'implication des femmes, de toutes origines ethniques confondues, par le biais d'activités mixtes ou non mixtes proposées dans le quartier. Cependant, malgré ces efforts, l'implication des femmes dans des espaces plus traditionnellement genrés, tels que les terrains de sport, nécessite encore un travail à long terme avec le soutien des associations. Les éléments sécurisants sont toutefois très subjectifs et dépendent plutôt des préférences et des sentiments de chaque femme. Malgré cela, on retrouve tout de même des similitudes quant à leur désir de voir davantage d'espaces verts, d'espaces bien éclairés et de nouveaux équipements et mobiliers favorisant l'inclusivité dans leur quartier à l'avenir.

Le sentiment d'insécurité est une préoccupation dominante parmi les femmes interrogées, même celles qui n'ont jamais été victimes de harcèlement dans la zone. Cette inquiétude découle en partie de l'image qu'elles se font du quartier, en grande partie influencée par sa réputation, notamment dans le cas de Saint-Léonard. Cette sensation d'insécurité conduit de nombreuses femmes à éviter de sortir après certaines heures, à contourner certains lieux et à élaborer des stratégies pour se déplacer avec une certaine liberté lorsque nécessaire. Les aspects culturels et religieux jouent également un rôle dans la moindre utilisation des espaces publics par les femmes, ce constat étant renforcé par le témoignage de représentants religieux du quartier, qui justifient en partie ces différences d'utilisation.

Des corrélations statistiquement significatives ont pu être établies, mettant en évidence des liens entre certains espaces perçus comme insécurisants et des variables telles que l'âge, le lieu de résidence et la durée de fréquentation du quartier. De plus, des liens ont été établis entre la sécurité ressentie et la durée de résidence des femmes interrogées dans le quartier, ainsi que la perception de la convivialité des lieux et la durée de leur fréquentation.

En fin de compte, bien que la littérature existante mette fortement en avant l'impact de la conception des espaces sur les femmes, cette étude a révélé que cette conception n'était qu'un des nombreux facteurs influençant leur expérience. En effet, il convient de se demander si une conception favorisant explicitement les considérations de genre pourrait réellement induire des changements significatifs. Peut-être faudrait-il envisager, comme l'ont suggéré certains témoignages recueillis, des changements plus fondamentaux pour transformer la dynamique actuelle des espaces publics et garantir une utilisation plus inclusive et sécuritaire pour toutes les femmes.

Bibliographie

- Atelier d'Architecture Aloys Beguin.** (s.d). *Esplanade Saint-Léonard*. https://beguin-massart.be/portfolio_page/esplanade-saint-leonard/
- Badré, M-P. & Daulny, P.** (2018). *Pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans la rue, les transports et les espaces loisirs*. Femmes et espaces publics, 100. <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/medias/egalitheque/documents/rapport-femmes-espaces-publics-fev2018-hyperliens.pdf>
- BelleFlamme, P.** (2015). La taxe « rose » : un genre de prix ou des prix de genre ? <https://perso.uclouvain.be/paul.belleflamme/papers/PEPB.pdf>
- Bensimon, F.** (2015). Leonore DAVIDOFF et Catherine HALL, Family Fortunes. Hommes et femmes de la bourgeoisie anglaise (178. Revue d'histoire du XIXe siècle, 50, 235-237. <https://doi.org/10.4000/rh19.4881>
- Bernard-Hohm, M.** (2012). *Les espaces publics bordelais à l'épreuve du genre*. <https://metropolitiques.eu/Les-espaces-publics-bordelais-a-l.html#:~:text=Les%20villes%20pr%C3%AAtent%20aujourd%27hui,maux%20de%20la%20coexistence%20urbaine.>
- Blidon, M.** (2017). *Genre et ville, une réflexion à poursuivre*. In: Les Annales de la recherche urbaine, N°112, Le genre urbain. pp. 6-15.
- Booth, C., Darke, J., & Yeandle, S.** (1996). *Changing places : Women's Lives in the City*. SAGE Publications Limited.
- Cardelli R.** (2021). *Introduction : espaces publics et inégalités de genre*. Dynamiques régionales, 12, 5-11. <https://www.cairn.info/revue-dynamiques-regionales-2021-3-page-5.htm>
- Carrera, L., & Castellana, M.** (2023). *Women and Cities. The Conquest of Urban Space*. Frontiers in Sociology, 8. <https://doi.org/10.3389/fsoc.2023.1125439>
- Carton, Ambroise.** (2022). *Petites rues pour les femmes, boulevards pour les hommes : ce que révèlent les noms de rues à Bruxelles (infographies)*. <https://www.rtb.be/article/petites-rues-pour-les-femmes-boulevards-pour-les-hommes-ce-que-revelent-les-noms-de-rues-a-bruxelles-infographies-10990785>
- Charruau, J.** (2015). *Une loi contre le sexisme ? étude de l'Initiative belge*. La Revue des droits de l'homme, 7. <https://doi.org/10.4000/revdh.1130>
- Chaumont, L. & Zeilinger, I.** (2012). *Espace public, genre et sentiment d'insécurité*, 13. <http://www.simaasbl.be/IMG/pdf/12espacepublicgenre.pdf>
- Clémentine, T.** (2016). *L'intégration du genre dans l'espace public : le cas de la place des Terreaux*. Architecture, aménagement de l'espace. [ffdumas-01389412f](https://doi.org/10.1080/00137175.2016.1189412)
- Colard, F.** (2019). *Laisse les filles tranquilles*. Femmes et espaces publics, 66, 17. https://www.soralia.be/wp-content/uploads/2019/06/Femmes-plurielle_Juin2019_web.pdf

- Condon, S., Lieber, M. & Maillochon, F.** (2005). *Insécurité dans les espaces publics : comprendre les peurs féminines*. Revue française de sociologie, 46, 265-294. <https://doi.org/10.3917/rfs.462.0265>
- Corinne Luxembourg, Camille Noûs.** (2021) *Les espaces publics sont-ils neutres ? Lecture spatiale des rapports sociaux de genre, lecture genrée des rapports socio-spatiaux*. Dynamiques régionales. Revue interdisciplinaire de l'IWEPS, espace public et inégalités de genre, 12. <https://hal.science/hal-03452684>
- Costes, L.** (2010). *Le Droit à la ville de Henri Lefebvre : quel héritage politique et scientifique ?* Espaces et sociétés, 140-141, 177-191. <https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2010-1-page-177.htm>
- Côté, D., Louargant, S., & Paré, S.** (2020). *Les villes et les territoires face au genre : État des lieux*. Cahiers de géographie du Québec, 64(181-182), 3. <https://doi.org/10.7202/1090215ar>
- Coutras Jacqueline.** (1997) *À propos de la construction sexuée de l'espace urbain*. In: Cahiers du GEDISST (Groupe d'étude sur la division sociale et sexuelle du travail), N°19. Travail, espaces et professions. pp. 77-94.
- Dagenais, H.** (1980). *Les femmes dans la ville et dans la sociologie urbaine : les multiples facettes d'une même oppression*. Anthropologie et Sociétés, 4(1), 21–36. <https://doi.org/10.7202/000946ar>
- Damon** (2009). *Les toilettes publiques : un droit à mieux aménager*, Droit social, n° 1, pp. 103-110.
- Deschamps, C.** (2017). *Discriminations, genre et espaces publics parisiens*. Journal des anthropologues, 150-151, 197-216. <https://doi.org/10.4000/jda.6819>
- DI MEO G.** (2011). *Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale*. Paris, Armand Colin, coll. Recherches, 344 p.
- Di Méo, G.** (2012). *Femmes, sexe, genre: Quelle approche géographique ?* Espaces et sociétés, 150, 149-163. <https://doi.org/10.3917/esp.150.0149>
- Dussuet, A.** (2004). *Femmes des villes : des individuelles ou des personnes ?* In Denèfle, S. (Ed.), Femmes et villes. Presses universitaires François-Rabelais. [doi :10.4000/books.pufr.402](https://doi.org/10.4000/books.pufr.402)
- Eliane Gubin.** (1993). *L'exemple de Bruxelles avant 1914*. In Gubin E. & Nandrin J-P, La ville et les femmes en Belgique. Presses de l'Université Saint-Louis. Bruxelles, Travaux et recherches, n°28, 77-95. <https://books.openedition.org/pusl/13346?lang=fr#notes>
- Elkin L.** (2018). *“Il est temps que les femmes réclament leur juste représentation dans l'espace public”*. https://www.lemonde.fr/series-d-ete-2018/article/2018/07/17/il-est-temps-que-les-femmes-reclament-leur-juste-representation-dans-l-espace-public_5332454_5325920.html
- Faure, A.** (2017). *Des élus sur le divan*. Presses universitaires de Grenoble. <https://doi.org/10.3917/pug.faure.2017.01>

- Fédération Wallonie-Bruxelles** (s.d). *Le harcèlement sexiste dans l'espace public*. <http://www.egalitefillesgarcons.cfwb.be/genre-par-theme/discriminations/le-harcelement-sexiste-dans-lespace-public/>
- Fleury, A.** (2003). Levy J., Lussault J. (dir.), 2000, Logiques de l'espace, esprit des lieux. géographies à Cerisy. Paris, Belin, « Mappemonde » , 351 p. Cybergeog. <https://doi.org/10.4000/cybergeog.843>
- Garance ASBL.** <https://www.garance.be/>
- Garrau, M.** (2020). *Une approche psychologique du patriarcat ?* Multitudes, 79, 186-192. <https://doi.org/10.3917/mult.079.0186>
- Gavray, C., & Govers, P.** (2018). *Usages et représentations genrées des espaces à l'adolescence*. In M. sacco & D. Paternotte, Partager la ville (pp. 81-95). Louvain la neuve, Belgium: academia-l'harmattan. <https://hdl.handle.net/2268/227211>
- Gerils, V.** (2016). Espace et action publique cohérents : une stratégie territoriale d'accessibilité sur le département du Val de Marne [94]. Espace populations sociétés, 2016/2. <https://doi.org/10.4000/eps.6299>
- Gilow, M., & Livet, P.** (2017). *L'anxiété urbaine et ses espaces. Expériences de femmes bruxelloises*. Les Annales de la Recherche Urbaine, 112(1), 36-47. <https://doi.org/10.3406/aru.2017.3238>
- Gilow, Marie.** (2015). *Déplacements des femmes et sentiment d'insécurité à Bruxelles : perceptions et stratégies*. Brussels Studies, Collection générale, n° 87, mis en ligne le 01 juin 2015. <http://journals.openedition.org/brussels/1274>
- Giraud, F.** (2008). *Marylène Lieber, Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*. Lectures. <https://doi.org/10.4000/lectures.694>
- Grafmeyer, Y., Authier, J.** (2015). *Sociologie urbaine*. Armand Colin.
- Hernández-González, E., & Carbone, S.** (2020). *Peut-on parler de droit à la ville pendant la nuit ? L'exemple de deux quartiers mexicains*. Cahiers de géographie du Québec, 64(181-182), 7. <https://doi.org/10.7202/1090216ar>
- Institut pour l'égalité des femmes et des hommes** (s.d). *Gender mainstreaming*. https://igvm-iefh.belgium.be/fr/activites/gender_mainstreaming
- IWEPS.** (2021). *Espace public et inégalités de genre*. Dynamiques régionales, 12, 122 p.
- Jihad, F. & Ruelle, C.** (2012). *Rapport de l'enquête sur le quartier Saint-Léonard*. <https://www.saint-leonard.be/wp-content/uploads/2017/04/rapport-enquete-saint-leonard-cr2.pdf>
- Jump.** (2016). *Sexisme, bientôt fini ?* https://jump.eu.com/wp-content/uploads/2016/11/Full_Report-Sexisme-French_Englishweb.pdf
- Kern, L.** (2022). *Ville féministe : notes de terrain*. Remue-ménage, 250 p.

- La DH.** (2022). *La technique imparable de la police contre les harceleurs de rue : une policière appât.* <https://www.7sur7.be/belgique/la-technique-imparable-de-la-police-contre-les-harceleurs-de-rue-une-policriere-appat~a5cc25a2/>
- Lapalud, P., Blache, C. & Roussel-Richard, L.** (2016). *Le droit à la flânerie : Genre et Ville.* Les cahiers de la LCD, 1, 34-57. <https://doi.org/10.3917/clcd.001.0034>
- Lebugle, A. & l'équipe de l'enquête Virage.** (2017). *Les violences dans les espaces publics touchent surtout les jeunes femmes des grandes villes.* Population & Sociétés, 550, 1-4. <https://doi.org/10.3917/popsoc.550.0001>
- Lieber, M.** (2002). *Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté ?* Nouvelles Questions Féministes, 21, 41-56. <https://doi.org/10.3917/nqf.211.0041>
- Lieber, M.** (2021). *La lutte contre le harcèlement de rue et les (nouveaux) indésirables des espaces publics.* Déviance et Société, 45, 91-114. <https://doi.org/10.3917/ds.451.0089>
- LiegeNord.** (2010). *La politique de rénovation des quartiers urbains en région wallonne.* <https://www.liegenord.be/files/BrochureZipQI2010.pdf>
- Loi du 11 avril 2014.** *Décret visant à la mise en œuvre des résolutions de la Conférence des Nations unies sur les femmes à Pékin de septembre 1995 et intégrant la dimension du genre dans l'ensemble des politiques régionales,* M.B, 6 juin 2014. <https://wallex.wallonie.be/contents/acts/7/7000/1.html?doc=28077&rev=29454-19686>
- Loi du 22 mai 2014.** *Tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public et modifiant la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes afin de pénaliser l'acte de discrimination,* M.B., 24 juillet 2014. https://etaamb.openjustice.be/fr/loi-du-22-mai-2014_n2014000586.html
- Lordon, F.** (2010). *Capitalisme, désir et servitude: Marx et Spinoza.* La Fabrique Éditions. <https://doi.org/10.3917/lafab.lordo.2010.01>
- Louargant, S., & Barroche, A.** (2020). *Cultivez la ville avec les jardins partagés.* Cahiers de géographie du Québec, 64(181-182), 23-26. <https://doi.org/10.7202/1090217ar>
- Maryse Jaspard et al.** (2004). *Les violences envers les femmes. Une enquête nationale.* Cahier du genre, n°36, 1-4. <https://cahiersdugenre.cnrs.fr/wp-content/uploads/2020/02/NLCdG36.pdf>
- Mathieu, L.** (2013). *Erving Goffman, Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements.* Lectures. <https://doi.org/10.4000/lectures.11694>
- Milbert, I., & Preiswerk, Y.** (1995). *Femmes, villes et environnement.* <https://doi.org/10.4000/books.iheid.5566>
- Morbois, C.** (2000). « Une ville sûre pour les femmes ». *Intervention de la déléguée régionale aux droits des femmes d'Ile-de-France. Rencontre-débat du vendredi 3 mars.* Paris : Préfecture d'Ile-de-France.

- Mosconi, N., Paoletti M., Raibaud Y.** (2015). *Le genre, la ville*. Travail, genre et sociétés, Vol 33,23-28. <https://www.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2015-1-page-23.htm?contenu=article>
- Noble, J.** (2015). *Enjeux et perspectives de la recherche sur l'habitat et les rapports de genre dans les pays en développement*. Annales de la recherche urbaine, N° 112.
- Rapport d'activités 2020 de la Cellule Genre du Ministère de l'Égalité des chances de la Région wallonne.** (2021). <https://www.egalitechances.wallonie.be/rapport-dactivites-2020-de-la-cellule-genre>
- Richebé, N.** (2019). *Parcours de femmes dans la ville, entre contraintes et ruses : le cas de femmes sans abri à Montréal*. Regards sociologiques, N°52.
- Sala Pala, V.** (2021). *Du masculin à la féminin du monde public au jardin privé*. Dynamiques régionales, 12, 61-84. <https://doi.org/10.4000/dynamiques.7859>
- Schneider, A.** (2007). *From Aarhus to the world: the participatory turn in urban planning*. European Planning Studies, 15(6), 881–895. <https://doi.org/10.1080/09654310701329495>
- Schneider, A., & Ruedin, D.** (2017). *Who adjusts? Domestic roles and responsibilities in migrant and native families in Switzerland*. European Societies, 19(5), 495–515. <https://doi.org/10.1080/14616696.2017.1294302>
- Sibley, D.** (1995). *Geographies of Exclusion: Society and Difference in the West*. Routledge.
- Sibley, D.** (2001). *Reflections on gender and violence: The experiences of women in Northern Ireland*. Gender, Place & Culture, 8(2), 169-184. <https://doi.org/10.1080/09663690120100165>
- Sibley, D.** (2008). *Living in the end times: Mobile bodies and public spaces*. Gender, Place & Culture, 15(1), 13–21. <https://doi.org/10.1080/09663690701831813>
- Silber, A.** (1995). *Approche de l'espace public en géographie sociale. (À propos de la distinction sexuée des espaces publics parisiens)*. L'Espace géographique, 24(4), 285-294. https://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1995_num_24_4_3124
- Silber, I.** (1998). *La distinction sexuée de l'espace public en géographie urbaine*. Espaces et sociétés, 94(2), 31-44. <https://doi.org/10.3917/esp.094.0031>
- Société de développement urbain de Saint-Léonard.** (2017). *Schéma d'Orientation Local*. <https://sdusl.be/sol>
- Ternat, R.** (2012). *Le droit à la ville selon le Pr David Harvey : Devenir acteur de son propre environnement*. Auteurs en dialogue, 7. <https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/incal/isp/publications/dialogues/ternat.html>
- Tissières, H., Fournier, P., and Nembrini, S.** (2021). *Fear of Crime, Sense of Unsafety, and the Role of Sociodemographic Factors: A Cross-Sectional Study in Switzerland*. Security Journal, 1-19. <https://doi.org/10.1057/s41284-021-00353-8>
- Tronto, J.** (2013). *Un monde vulnérable : Pour une politique du care*. La Découverte.
- Vallet, F. & Vrillon, E.** (2017). *La ville genrée*. Le Seuil.

Wajcman, G. (2017). *Pour une sociologie des controverses publiques*. La Vie des idées.
<https://laviedesidees.fr/Pour-une-sociologie-des-controverses-publiques.html>

Warin, P., & Papinot, E. (2020). *L'enjeu de la reconnaissance des minorités sexuelles et de genre dans les politiques urbaines*. Cahiers de géographie du Québec, 64(181-182), 27-35.
<https://doi.org/10.7202/1090218ar>

Watine, G. (2021). *Egalité femmes-hommes : les villes ont des solutions*. The Conversation.
<https://theconversation.com/egalite-femmes-hommes-les-villes-ont-des-solutions-158001>

World Health Organization. (2010). *Gender, Women and Primary Health Care Renewal: A Discussion Paper*.
https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/44346/9789241564038_eng.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire destiné aux femmes résidentes ou usagères du quartier

Questions ouvertes (Section 1)

- 1) Quel âge avez-vous ?
- 2) Depuis combien de temps fréquentez-vous le quartier ?
- 3) Où habitez-vous ?
- 4) Quels sont les points forts du quartier ?
- 5) Quels sont les choses que l'on devrait améliorer ?
- 6) Comment décririez-vous votre sentiment par rapport aux espaces publics du quartier ? (espace public : ensemble de passages et de rassemblement qui sont à l'usage de tous) ?
- 7) Sont-ils des espaces conviviaux ? Pourquoi ?
- 8) Avez-vous déjà été victime d'harcèlement de rue dans certains endroits du quartier ? Si oui, où ?

Vue aérienne du quartier (Section 2)



Figure 56 : Carte de référence pour les entretiens avec les femmes interrogées (Eglantina Durguti, 2023)

- 9) Voici une vue aérienne de votre quartier, pourriez-vous indiquer les endroits que vous appréciez et ceux que vous évitez ?
- 10) Pourriez-vous me montrer les endroits publics où vous vous sentez le moins en sécurité en tant que femme ?
- 11) Pourquoi ? Quelles sont les caractéristiques qui les rendent moins sécurisants ?
- 12) Y-a-t'il une différence selon les heures de la journée ?
- 13) Est-ce qu'il y a des endroits du quartier ou vous évitez d'aller en raison de problèmes de sécurité ou d'harcèlement ?
- 14) Remarquez-vous des différences dans la façon d'utiliser l'espace public entre les femmes et les hommes ? Est-ce que cela impacte votre quotidien ?

Questions plus axé urbanisme (Section 3)

- 15) Quels types d'aménagements ou de caractéristiques souhaiteriez-vous voir davantage dans les espaces publics de votre quartier ?
- 16) Pensez-vous que la présence des femmes dans l'élaboration et la conception des espaces publics est nécessaire ? Si oui, comment pourrait-on favoriser leur participation dans ces processus ?

Annexe 2 : Questionnaires pour les témoins privilégiés

Questionnaire destiné à la témoin privilégiée qui organise les cours de self-defense :

1. Pouvez-vous me parler un peu des activités, de la raison pour laquelle elles ont été mises en place, de l'endroit où elles se déroulent et de la manière dont elles ont été reçues ?
2. Avez-vous collaboré avec d'autres acteurs pour la mise en place de vos activités ?
3. Quelles sont les principales préoccupations des femmes en termes d'accès et de sécurité dans les espaces publics du quartier ? Avez-vous remarqué ou entendu parler de zones problématiques dans le quartier où les femmes ne se sentent pas en sécurité et à l'aise ?
4. Envisagez-vous d'organiser d'autres activités de ce type à l'avenir ?
5. Pensez-vous que la conception de certains espaces publics limite ou favorise la présence des femmes ? Pourquoi ?
6. Quelles suggestions ou recommandations auriez-vous pour améliorer la conception des espaces publics et les politiques urbaines afin de mieux répondre aux besoins des femmes dans le quartier ?
7. Estimez-vous que la participation des femmes dans l'élaboration et la conception des espaces publics est nécessaire ?

Questionnaire initiale destiné aux animatrices jeunesse, assistantes sociales :

1. Quelles sont les activités proposées dans le quartier pour les jeunes, en particulier pour les filles ?
2. Remarquez-vous des différences de comportement, d'expérience ou d'utilisation entre les filles et les garçons dans les espaces publics ?
3. Se sentent-elles en sécurité dans le quartier ?
4. Existe-t-il des initiatives spécifiques visant à améliorer la sécurité et l'inclusivité des espaces publics pour les jeunes filles dans le quartier ?
5. Quels types d'aménagements ou de caractéristiques aimeriez-vous voir davantage dans les espaces publics du quartier ?

6. Pensez-vous que la présence des femmes dans l'élaboration et la conception des espaces publics est nécessaire ? Si oui, comment pourrait-on favoriser leur participation dans ces processus ?

Questionnaire destiné à l'association CAP-fly :

1. Quels sont les activités proposées dans le quartier pour les jeunes, en particulier les filles ?
2. Remarquez-vous des différences de comportement, d'expérience, d'usage entre les filles et les garçons dans les espaces publics ?
3. Se sentent-elles en sécurité dans le quartier ?
4. Existe-il des initiatives spécifiques visant à améliorer la sécurité et l'inclusivité des espaces publics pour les jeunes filles dans le quartier ?
5. Quels types d'aménagements ou de caractéristiques souhaiteriez-vous voir davantage dans les espaces publics du quartier ?
6. Pensez-vous que la présence des femmes dans l'élaboration et la conception des espaces publics est nécessaire ? Si oui, comment pourrait-on favoriser leur participation dans ces processus ?

Questionnaire initiale destiné à l'Imam du quartier Saint-Léonard :

1. Quels sont les activités proposées dans le quartier pour les femmes ?
2. Remarquez-vous des différences de comportement entre les femmes et les hommes dans les espaces publics ?
3. Quelle est la perception des femmes quant à la sécurité dans les espaces publics du quartier ?
4. Remarquez-vous des différences dans la façon de se déplacer dans les espaces publics entre les femmes et les hommes ? Quel est votre avis par rapport à ça ?
5. Existe-il des initiatives spécifiques visant à améliorer la sécurité et l'exclusivité des espaces publics pour les femmes et les jeunes filles dans le quartier ?
6. Quels types d'aménagements ou de caractéristiques souhaiteriez-vous voir davantage dans les espaces publics du quartier ?

Annexe 3 : Activités culturelles et touristiques

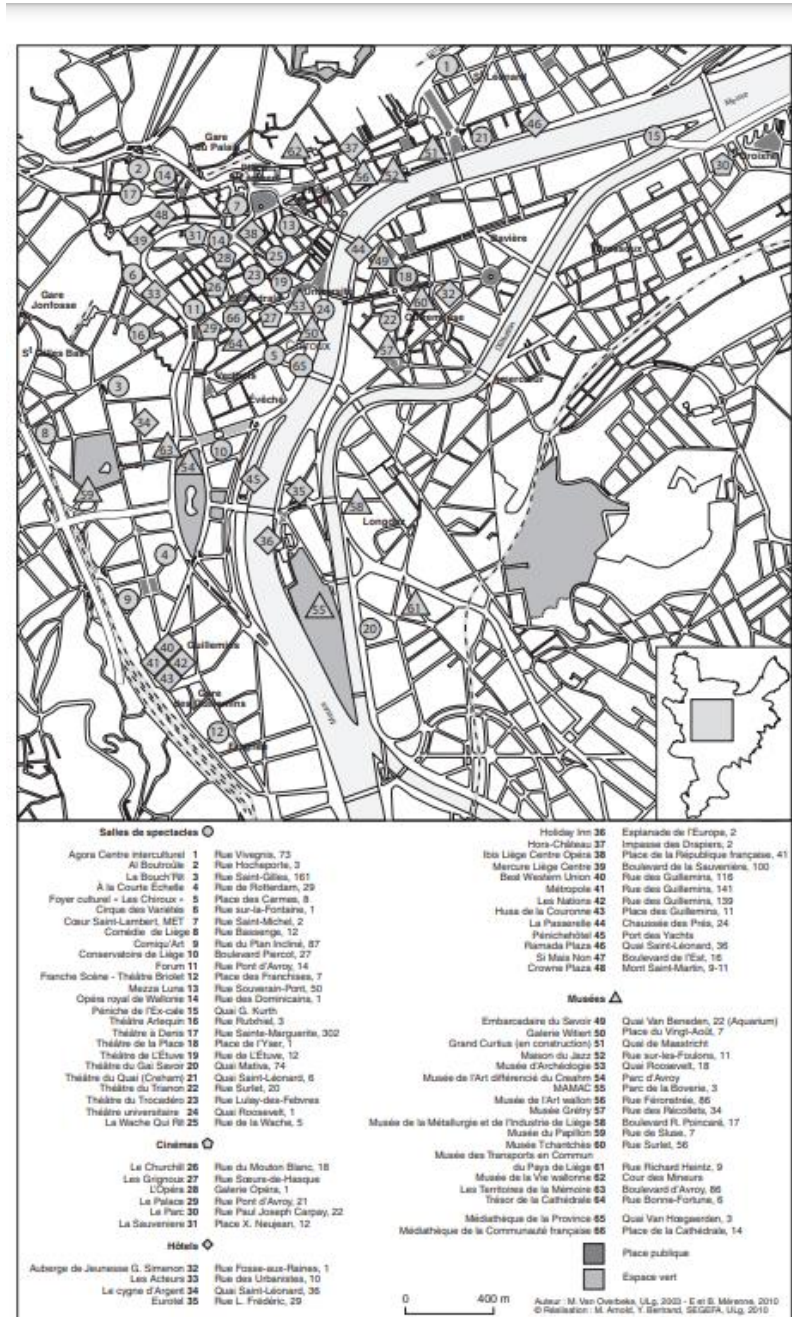


Figure 57 : Atlas Liège (2010).

Annexe 4 : Espaces publics de proximité

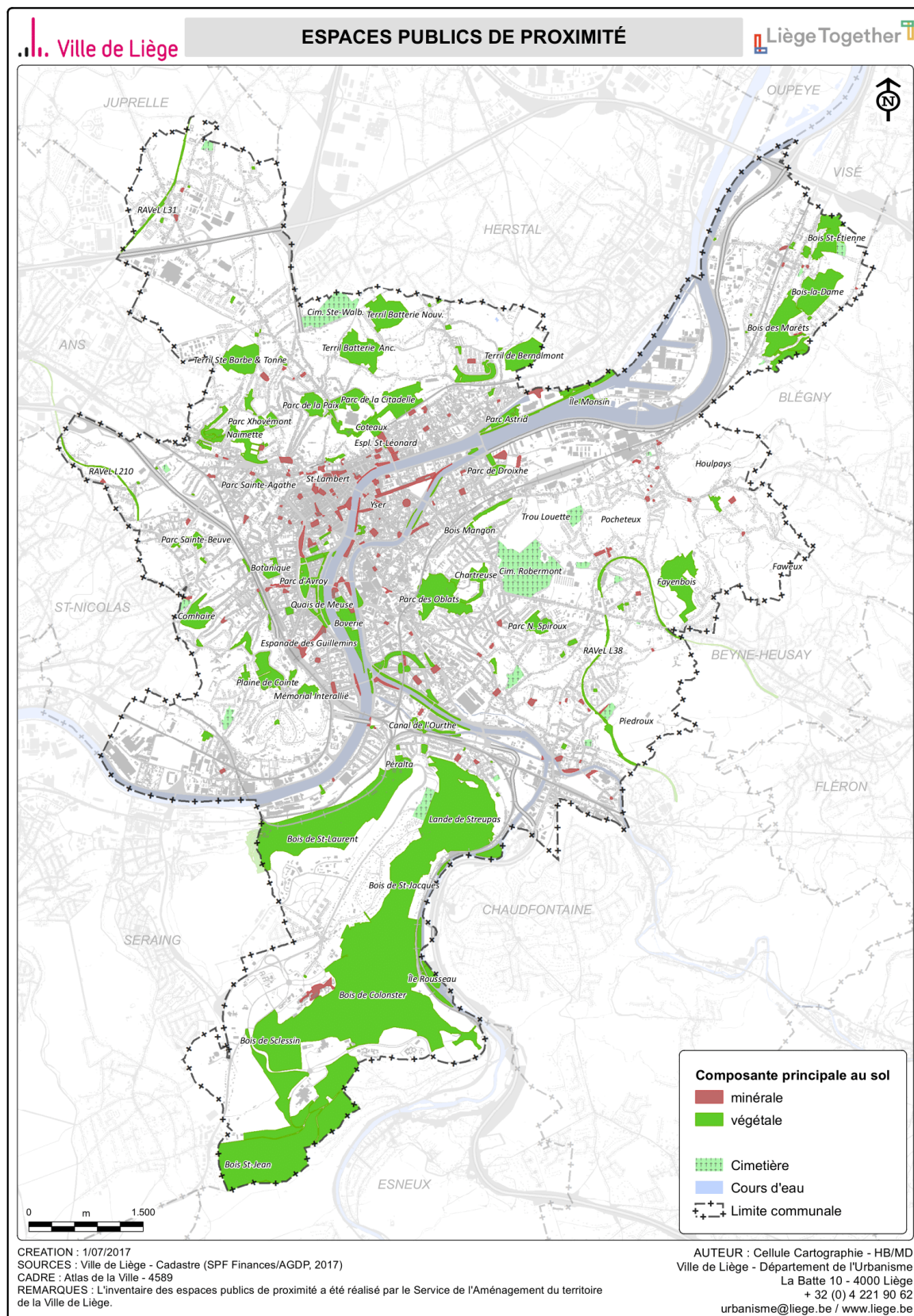


Figure 58 : Espaces publics de proximité (Source : Ville de Liège, département de l'urbanisme (2017).

Annexe 5 : Base de données Excel

ID	Pseudonyme	Age	Statut	Années fréquentées	Lieu de vie	Quartier statistique	Critère de sélection
1	Valérie	62	habitante	37	impasse de la vignette	feronstree-hors-chateau	Connaissance d'un habitant
2	Cynthia	37	habitante	14	impasse de la vignette	feronstree-hors-chateau	Connaissance d'une enquêtée
3	Samantha	45	habitante	0,4	impasse de l'ange	feronstree-hors-chateau	Maman au parc Saint-Léonard
4	Jorine	23	habitante	3	rue creve-cœur hors château	feronstree-hors-chateau	Jeune femme
5	Katio	33	habitante	1	rue des brasseurs	feronstree-hors-chateau	Commerçante noire
6	Marie	42	habitante	10	rue maghin	saint-leonard ouest ou centre	Maman au parc Saint-Léonard
7	Athina	23	habitante	23	rue saint-leonard	saint-leonard ouest ou centre	Jeune femme
8	Fatma	13	habitante	13	rue saint-leonard	saint-leonard ouest ou centre	Jeune fille du quartier
9	Yasmina	39	habitante	14	rue saint-leonard	saint-leonard ouest ou centre	Femme voilée
10	Camilla	28	habitante	6	impasse macors	saint-leonard ouest ou centre	Connaissance d'une enquêtée
11	Evia	19	habitante	19	impasse macors	saint-leonard ouest ou centre	Jeune femme
12	Lilya	14	habitante	14	rue bonne-nouvelle	saint-leonard ouest ou centre	Jeune fille au parc Saint-Léonard
13	Roubah	18	habitante	7	rue vivegnis	saint-leonard ouest ou centre	Jeune fille du quartier
14	Claris	15	habitante	15	rue vivegnis	saint-leonard ouest ou centre	Jeune fille du quartier
15	Mariette	14	habitante	14	rue vivegnis	saint-leonard ouest ou centre	Jeune fille au parc Saint-Léonard
16	Monique	61	habitante	61	quai saint-leonard	saint-leonard ouest ou centre	Femme âgée
17	Anne	23	habitante	2	rue maghin	saint-leonard ouest ou centre	Jeune femme
1	Martine	75	passagère	15	hors zone	hors zone	Femme âgée
2	Hélène	85	passagère	15	hors zone	hors zone	Femme âgée
3	Hadiya	14	passagère	3	hors zone	hors zone	Jeune fille au parc Saint-Léonard
1	Zoé	23	passagère	3	hors zone	hors zone	Connaissance d'un habitant
2	Elisa	18	passagère	0,2	hors zone	hors zone	Connaissance

Figure 59 : Base de données Excel (Eglantina Durguti, 2023).